



**HAL**  
open science

# Mobilisation et rôle du capital culturel dans la construction d'un ethos politique légitime : les discours de campagne d'Emmanuel Macron en 2017

Clémence Duval

## ► To cite this version:

Clémence Duval. Mobilisation et rôle du capital culturel dans la construction d'un ethos politique légitime : les discours de campagne d'Emmanuel Macron en 2017. Sciences de l'information et de la communication. 2020. dumas-03258365

**HAL Id: dumas-03258365**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03258365>**

Submitted on 11 Jun 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

## Mémoire de Master 2

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Entreprises et institutions

Option : Entreprises, institutions et risque

# Mobilisation et rôle du capital culturel dans la construction d'un ethos politique légitime Les discours de campagne d'Emmanuel Macron en 2017

Responsable de la mention information et communication  
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Johan Boittiaux

Nom, prénom : DUVAL Clémence

Promotion : 2019-2020

Soutenu le : 15/09/2020

Mention du mémoire : Bien

## **REMERCIEMENTS**

Ce mémoire n'aurait pas pu voir le jour sans le soutien de nombreuses personnes que je tenais à remercier ici.

Dans un premier temps, je tenais à remercier Johan Boittiaux, mon tuteur universitaire, qui a soutenu mon projet de mémoire dès le début. Je le remercie pour sa disponibilité, pour les précieux conseils qu'il m'a prodigués et pour l'aide qu'il m'a apportée dans la réalisation de cette étude, en particulier ses recommandations bibliographiques et ses relectures.

Également, je tenais à remercier Julien Parot, Directeur des Relations Presse et de la Réputation d'AXA, d'avoir accepté d'être mon tuteur professionnel pour ce travail de recherche. Il a porté sur la problématique de mon sujet un nouveau regard, tout d'abord en questionnant d'un autre point de vue la perspective politique de la campagne d'Emmanuel Macron, mais surtout en m'accompagnant dans mon étude autour de la figure de Thomas Buberl et de la communication des dirigeants de l'écosystème patronal français. Merci pour ses conseils et sa bienveillance.

Merci aussi à l'ensemble de mon équipe chez AXA, Laurence, Sara, Farah, Jonathan, Sarah et Minh. Merci pour leur soutien et leurs encouragements au quotidien. Farah méritait une dédicace particulière que je tenais à préciser ici : son caractère iconique était une inspiration au quotidien.

Je tenais à remercier mon ami Alban Claude pour l'interview qu'il a bien voulu m'accorder et son éclairage sur le métier de plume.

Enfin, mes derniers remerciements iront à tous mes proches qui m'ont accompagné dans la rédaction de ce mémoire, notamment ma mère qui a relu l'intégralité de ma rédaction.

# Table des matières

REMERCIEMENTS .....	2
INTRODUCTION.....	7
1. Cadrage du sujet .....	7
2. Définitions des termes du sujet.....	7
2.1. Elections et politique .....	8
2.2. L’analyse de discours .....	10
2.3. Citations et capital culturel.....	12
3. Le parcours d’Emmanuel Macron.....	13
4. Justification du sujet.....	13
5. Perspectives problématiques.....	15
5.1. Problématique du sujet .....	15
5.2. Hypothèses.....	16
6. Corpus.....	16
7. Annonce du plan .....	17
1. LA CULTURE VUE ET VECUE PAR EMMANUEL MACRON .....	18
1.1. Une perspective postmoderne ?.....	19
1.1.1. Définition du postmodernisme .....	19
1.1.2. Un choc des cultures ? .....	21
1.1.3. Un omnivore culturel.....	22
1.2. Un capital culturel comme perspective politique.....	24
1.2.1. La culture comme objet du discours .....	24
1.2.2. Une approche de la société française .....	26
1.2.3. Une idée de l’Europe .....	28
1.3. Une culture en récit.....	30

1.3.1. Le titre scolaire et l'école de la République : les études d'Emmanuel Macron vues au prisme bourdieusien.....	30
1.3.2. Les lectures d'Emmanuel Macron .....	32
1.3.3. Un capital familial : la figure récurrente de sa grand-mère.....	33
2. DES DISCOURS D'INTELLECTUEL ?.....	36
2.1. Une approche linguistique de la référence culturelle .....	38
2.1.1. Un discours professoral ?.....	38
2.1.2. La citation comme argument d'autorité.....	41
2.1.3. Le cas du discours de Clermont-Ferrand : l'appropriation d'une référence philosophique .....	43
2.2. Une approche sémantique : un capital culturel invisibilisé ?.....	45
2.2.1. Un capital culturel en métaphore .....	45
2.2.2. Langue et communisme linguistique.....	46
2.2.3. Un discours « en vérité » ?.....	49
2.3. Une approche fonctionnelle du discours .....	52
2.3.1. Le candidat du bon mot ?.....	52
2.3.2. Le traitement médiatique des discours .....	53
2.3.2. Le métier de plume, entre imaginaire et réalité : repenser les acteurs du discours .....	57
3. DES DISCOURS POUR FAIRE COMMUNAUTE.....	61
3.1. Se construire une filiation.....	61
3.1.1. Par l'histoire et la mémoire .....	61
3.1.2. Par l'interdiscours.....	64
3.1.3. Par la langue.....	66
3.2. Légimité et intégration : les arrivées de Thomas Buberl et de Paul Hudson dans l'écosystème patronal français.....	67

3.2.1. Contexte : des étrangers à la direction des grandes entreprises du CAC 40, une révolution culturelle ?.....	68
3.2.2. Thomas Buberl : du cost-killer au transformateur.....	70
3.2.3. Paul Hudson, un dirigeant fan de Manchester United .....	73
3.3. Un ethos construit sur le pathos ? Un candidat à la rencontre d'un peuple.....	75
3.3.1. La place de l'émotion en meeting.....	75
3.3.2. Monopole de la fonction phatique et crise du discours politique .....	77
CONCLUSION.....	79
BIBLIOGRAPHIE .....	81
AUTRES SOURCES (SITOGRAFIE ET PRESSE) .....	84
ANNEXES.....	86
ANNEXE 1 : TABLEAUX DE CITATIONS .....	86
1.A – Histoire et politique .....	86
1.B - Sémantique .....	92
1.C - Linguistique.....	94
1.D - Culture.....	95
1.E - Interdiscours.....	101
1.E – Occurrences de certains termes .....	112
1.F – Références culturelles : occurrences et typologie .....	113
ANNEXE 2 : EXTRAITS DE DISCOURS.....	115
2.A. L'éducation de Macron .....	115
2.B. L'exemple d'une référence culturelle en leitmotiv d'un discours.....	118
2.C. Discours sur la culture.....	120
2.E. Discours de mémoire.....	129
ANNEXE 3 – CORPUS DE PRESSE : LE TRAITEMENT MEDIATIQUE DES DISCOURS D'EMMANUEL MACRON.....	131

Le grand écart culturel d'Emmanuel Macron .....	131
Qui est le « maître des horloges » invoqué par Emmanuel Macron ?.....	135
Présidentielle : les mots de Macron.....	137
Présidentielle : comment Macron et Le Pen soignent leur image.....	140
Mélenchon, Macron, Fillon, Hamon et Le Pen : le sens derrière les mots .....	141
Les candidats ne jurent que par eux.....	142
Présidentielle : les discours des candidats sous la loupe de chercheurs .....	146
ANNEXE 4 – LE METIER DE PLUME .....	148
4.A : Entretien semi-directif avec une ancienne plume de député, 26/07/2020 ...	148
4.B : Corpus de presse sur la figure contemporaine de la plume dans les médias français.....	153
ANNEXE 5 : L’INTEGRATION D’UN DIRIGEANT ETRANGER AU SEIN DU CAC 40.....	160
5.A. Thomas Buberl.....	160
5.B. Paul Hudson .....	176
RESUME .....	182
MOTS-CLES .....	183

# **INTRODUCTION**

« Trouvez-moi un normalien qui sache écrire ». Ce serait par cette injonction que Charles de Gaulle aurait fait entrer Georges Pompidou en politique. Si ces mots résonnent dans un contexte historique particulier, ils soulignent néanmoins l'importance accordée à la littérature dans la construction d'une carrière politique il y a un demi-siècle de cela. Par ailleurs, ils sont prononcés par un homme politique lui-même féru d'écriture dont les *Mémoires de Guerre* seront publiées en 2000 dans la bibliothèque de La Pléiade, l'une des plus prestigieuses reconnaissances éditoriales en France. Cet exemple n'est pas anecdotique, il nous montre en quoi, pendant une certaine époque, littérature et politique allaient de pair. Or, depuis sa création en 1945, l'ENA est devenue la référence par excellence pour entrer en politique, créant ce que beaucoup dénoncent aujourd'hui : un entre-soi élitiste et formé à la rigueur de la haute administration, pouvant apparaître comme une rupture face à cette précédente tradition littéraire. Cet antagonisme est l'un des premiers éléments qui nous poussent à développer une réflexion autour de l'écriture et de la politique.

## **1. Cadrage du sujet**

Nous avons choisi pour réflexion principale l'étude des citations présentes dans les discours de campagne d'Emmanuel Macron lors des élections présidentielles de mai 2017, ceci en réponse au constat initial selon lequel ce candidat avait marqué les esprits avec un grand nombre de références littéraires à la fois hétérogènes et élitistes. Cette intuition nous a semblé problématique dans un contexte électoral : cette mobilisation de références extrapolitiques aurait-elle participé à la victoire du jeune énarque ?

## **2. Définitions des termes du sujet**

Pour approfondir cette réflexion, il nous semble indispensable de définir les termes et notions générales de ce sujet, notamment en quoi consistent les élections et ce que comprend la notion de politique. Aussi, il faudra préciser l'approche méthodologique



choisie pour envisager la notion de discours et la notion sociologique de capital culturel qui nous permettra de définir ce qui est entendu par référence extrapolitique.

### 2.1. Elections et politique

Selon le *Trésor de la langue française*, le terme élection renvoie à un choix qui se fait par voie de suffrage. Il s'agit d'une « procédure par laquelle les membres d'un collège, d'une assemblée (dits *électeurs*) accordent (ou refusent) leurs suffrages à quelqu'un qu'ils chargent de les représenter ou qu'ils appellent à siéger parmi eux ou encore à qui ils décernent un titre »<sup>1</sup> ou d'une « procédure par laquelle des électeurs portent leurs suffrages sur les candidats qu'ils chargent de les représenter dans des assemblées administratives de ressort et de compétence variables »<sup>2</sup>. Le *Littre*<sup>3</sup> nous permet de connaître son étymologie : le mot élection vient du latin *electionem*, dont le *Gaffiot*<sup>4</sup> nous précise qu'il vient du verbe *eligo*, signifiant enlever, mais aussi choisir, trier, et par extension élire. Ces racines latines éclairent l'idée d'un choix, amenant à désigner un seul parmi plusieurs. Une autre définition, plus institutionnelle et plus récente, se trouve dans l'article 21 de la *Déclaration universelle des droits de l'homme*<sup>5</sup> : « La volonté du peuple est le fondement de l'autorité des pouvoirs publics ; cette volonté *doit* s'exprimer par des élections honnêtes qui doivent avoir lieu périodiquement, au suffrage universel égal et au vote secret ou suivant une procédure équivalente assurant la liberté du vote ». Ainsi, l'élection est un choix qui s'exprime par des procédures, dont le dispositif exprime la volonté du peuple. Un récapitulatif historique des différentes formes de vote ne serait pas pertinent ici, l'idée à retenir étant que l'élection, en particulier celle qui se fait au suffrage universel, est une modalité propre et essentielle de nos démocraties modernes et est la modalité de suffrage qui a permis à Emmanuel Macron d'être élu en mai 2017, ceci malgré des controverses : on parlera d'un vote utile face à l'extrême-droite et d'un fort taux d'abstention, deux critiques qui ont nui à l'idée qu'Emmanuel Macron était le candidat de tous les Français comme le postule la notion de suffrage universel. Si ces

---

<sup>1</sup> Trésor de la Langue Française informatisé. <<http://atilf.atilf.fr/>>.

<sup>2</sup> *Ibid*

<sup>3</sup> Emile LITTRE. *Dictionnaire de la langue française* [en ligne]. <<https://www.littre.org/>>.

<sup>4</sup> Félix GAFFIOT. *Dictionnaire latin-français* [en ligne]. <[lexilogos.com/latin/gaffiot.php](http://lexilogos.com/latin/gaffiot.php)>.

<sup>5</sup> Déclaration universelle des droits de l'homme (DUDH), article 21.

élections viennent à désigner un homme, il faut également questionner les caractéristiques qui le définissent et se tourner vers le politique, en particulier l'homme politique. Max Weber, sociologue allemand de la première moitié du XXe siècle, définit l'Etat dans son ouvrage *Le Savant et le Politique* comme « une communauté humaine qui, dans les limites d'un territoire déterminé (...) revendique avec succès pour son propre compte le monopole de la violence physique légitime »<sup>6</sup>. Il en tire une définition de la politique comme « l'ensemble des efforts que l'on fait en vue de participer au pouvoir ou d'influencer la répartition du pouvoir »<sup>7</sup>. Il apporte alors une notion qui vient alimenter notre réflexion, celle de l'influence, qui a une grande part dans les élections, et qui nous donne un nouvel angle d'approche pour notre étude. Aussi, il développe une justification de la domination selon la notion de légitimité, dont il distingue trois fondements. En premier, il définit « l'autorité de l'«éternel hier»»<sup>8</sup> qui correspond au « pouvoir traditionnel »<sup>9</sup>, celui des patriarches et des seigneurs ; ensuite « l'autorité fondée sur la grâce personnelle et extraordinaire d'un individu (charisme) »<sup>10</sup>, qui se définit par des « qualités prestigieuses »<sup>11</sup> qui font l'exemplarité du chef, il s'agit là de la légitimité du prophète, du chef de parti politique ou du souverain plébiscité ; et en dernier lieu l'autorité légale qui correspond à un légitime selon les compétences et un statut établi. Selon lui, « c'est là le pouvoir tel que l'exerce le «serviteur de l'État» moderne »<sup>12</sup>. Ces trois fondements sont ce qui conditionne la légitimité qui crée l'obéissance. Selon Weber, le deuxième type de légitimité, celle qui repose sur le charisme, implique l'idée de vocation : le charisme convainc dans la mesure où le chef est perçu comme « intérieurement appelé »<sup>13</sup>, l'obéissance réside alors dans la foi qu'on a en eux et non pas « en vertu d'une coutume ou d'une loi »<sup>14</sup>. Weber parle d'un dévouement qui s'expliquerait par les traits propres à la personne en question, le tout encore une fois expliqué derrière l'idée d'une légitimité construite autour du charisme. Cette théorie, lorsqu'elle est mise en perspective

---

<sup>6</sup> Max WEBER. *Le Savant et le Politique*. Paris : la Découverte, 2003.

<sup>7</sup> *Ibid*

<sup>8</sup> *Ibid*

<sup>9</sup> *Ibid*

<sup>10</sup> *Ibid*

<sup>11</sup> *Ibid*

<sup>12</sup> *Ibid*

<sup>13</sup> *Ibid*

<sup>14</sup> *Ibid*

avec notre sujet, lui apporte un nouvel éclairage problématique. Quelle est la légitimité d'Emmanuel Macron et repose-t-elle sur son charisme ?

## 2.2. L'analyse de discours

Dans les années 1970, en plein mouvement structuraliste, Tzvetan Todorov déclare la fin de la « seule littérature »<sup>15</sup> : il constate l'émergence de nombreux types de discours qui gagnent en légitimité et souligne la nécessité de reconnaître de nouveaux champs d'étude. Selon lui, « la poétique cèdera sa place à la théorie du discours et à l'analyse des genres »<sup>16</sup>. Le discours ne peut plus se résumer à la seule qualification littéraire, Todorov en perçoit de nouveaux genres. C'est dans ce même contexte d'effervescence linguistique et sémiologique qu'Algirdas Julien Greimas parle de linguistique discursive, une étude « des régularités et des principes transphrastiques »<sup>17</sup> fondée sur une sémiotique comprise comme une sémantique élargie à tous les signes. Ces premières perspectives linguistiques permettront d'envisager le discours comme objet d'étude à part entière, différent du texte littéraire, mais toujours compris dans une méthodologie du texte, et c'est ce qui conduira à l'analyse de discours, qui va se développer dans les années 1990 en France, en particulier grâce aux travaux de Dominique Maingueneau. En 1996, il définit le discours comme « activité rapportée à un genre, comme institution discursive »<sup>18</sup>, élargissant alors l'approche du discours comme texte à une performance. Aussi, il partage la pensée de Todorov et sort l'analyse du discours du simple cadre littéraire : « pour la première fois dans l'histoire, la totalité des énoncés d'une société, appréhendés dans la multiplicité de leurs genres, est appelée à devenir objet d'étude »<sup>19</sup>. Dominique Maingueneau va distinguer deux grands régimes de discours, le régime conversationnel et les genres institués. Au sein de ces genres institués, il distingue les genres auctoriaux, qui sont le fait de l'auteur lui-même ou des éditeurs, et les genres routiniers qui sont ceux qui correspondent le mieux à la définition du discours

---

<sup>15</sup> Tzvetan TODOROV. *La notion de littérature et autres essais*. Paris : Éditions du Seuil, 2000.

<sup>16</sup> Tzvetan TODOROV. *Les genres de discours*. Paris : Éditions du Seuil, 1978.

<sup>17</sup> Algirdas Julien GREIMAS (entretien avec). « Sémiotique narrative et textuelle ». *Pratiques*, 11-12, 1976.

<sup>18</sup> Dominique MAINGUENEAU. « L'analyse de discours en France aujourd'hui ». *Français dans le monde*, 1996.

<sup>19</sup> Dominique MAINGUENEAU, Patrick CHARAUDEAU. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil, 2002.

comme dispositif de communication : c'est à ces genres routiniers que vont s'intéresser les analystes de discours. Enfin, pour cadrer au mieux ce qu'est cette science qu'est l'analyse de discours, il faut rappeler « le danger évident à placer l'analyse du discours dans la continuité de la rhétorique »<sup>20</sup>, elle « implique au contraire la reconnaissance d'un ordre du discours irréductible au dispositif rhétorique »<sup>21</sup>. Il ne faut pas la réduire à une linguistique de la parole. Ces particularités de l'analyse de discours se comprennent en particulier à la lumière d'un discours particulier, le discours politique, qui est celui qui nous intéresse dans cette étude. Maingueneau le souligne lui-même : « À la différence de nombreux textes, religieux ou littéraires par exemple, qui sont souvent lus et commentés sans prendre en compte, du moins à un certain niveau, leur contexte sociohistorique, les textes relevant du discours politique ne sont habituellement lus que pour être mis en relation avec un "extérieur" : conjoncture, situation, circonstances... Il n'est donc pas surprenant que ces textes aient été le corpus emblématique des débuts de l'analyse du discours en France : procéder à une analyse "interne" de textes que l'on était habitué à ne lire que pour leur "extérieur" constituait une sorte de défi et donnait toute sa force à une entreprise qui visait à lire dans les fonctionnements textuels le "travail" de "l'idéologie" »<sup>22</sup>. Selon Maingueneau, « cette scène n'est réductible ni au texte, ni à une situation de communication »<sup>23</sup>, mais bien à l'articulation entre les deux. C'est également la perspective de Patrick Charaudeau, grand penseur français du discours politique et dont nous voulons ici retranscrire les arguments qui viennent éclairer les enjeux de notre étude. Tout d'abord, il lie politique et discours : « la politique relève de l'action et le langage est ce qui motive l'action (...) l'action politique et le discours politique sont indissolublement liés, ce qui justifie du même coup l'étude du politique par son discours »<sup>24</sup>, ce qui vient, sous un angle méthodologique, justifier notre approche du caractère du jeune Emmanuel Macron au travers de ses discours. Il définit le discours politique comme « ce lieu par excellence d'un jeu de masques. Tout parole prononcée dans le champ politique doit être prise à la fois pour ce qu'elle dit et pour ce qu'elle ne dit pas », élargissant la considération

---

<sup>20</sup> Dominique MAINGUENEAU. « L'analyse du discours et ses frontières ». *Marges linguistiques*, 9, 2005.

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> Dominique MAINGUENEAU. « Le discours politique et son "environnement" ». *Mots. Les langages du politique*, 94, 2010.

<sup>23</sup> *Ibid.*

<sup>24</sup> Patrick CHARAUDEAU. *Le discours politique*. Limoges : Lambert-Lucas, 2014.

du discours au-delà des mots. Epistémologiquement, le discours a été étudié derrière l'idée du logos, c'est-à-dire du raisonnement, mais selon Charaudeau, il se situe plus du côté du pathos, qui va vers l'auditoire, et de l'éthos, qui est ce qui « permet à l'orateur d'apparaître “digne de foi” »<sup>25</sup>. Cela nous ramène à l'idée de légitimité de Weber. Selon Charaudeau, la légitimité est « le résultat d'une reconnaissance par d'autres de ce qui donne pouvoir de faire ou de dire à quelqu'un au nom d'un statut (...), au nom d'un savoir (...), au nom d'un savoir-faire (...) »<sup>26</sup>. Il distingue la légitimité de la crédibilité et de l'autorité. La légitimité est un droit acquis. Si la légitimité est un résultat, cela nous pousse alors à considérer le discours derrière un questionnement d'efficacité : est-ce par ses discours qu'Emmanuel Macron s'est construit une légitimité politique propre à convaincre ?

### 2.3. Citations et capital culturel

Nous nous intéressons ici aux citations et aux références mobilisées par Emmanuel Macron lors de ses discours de campagne, et nous voulons pour cela les comprendre derrière une théorie sociologique qui est celle du capital culturel, définie par Pierre Bourdieu. Tout comme le capital économique se transmet ou s'acquiert et est sensible matériellement et symboliquement, le capital culturel est un ensemble de ressources à la fois héritées et acquises. Il existe sous trois formes : incorporé, faisant partie de la personne, objectivé, comme les biens culturels acquis ou symboliquement appropriés, et institutionnalisé, comme le titre scolaire. Toujours en comparaison avec le capital économique, le capital culturel est un élément de distinction qui participe aux barrières de classes. Cela va de pair avec ce qu'il défend dans son ouvrage *La Distinction*<sup>27</sup>, au sein duquel il critique le jugement de Kant qui considère que le sens du Beau est une question de goût personnel. Selon Bourdieu, les goûts appartiennent au milieu et les arts sont socialement signés. Par exemple, le jazz, l'opéra ou la peinture abstraite ne sont pas appréciés de manière homogène selon les différentes classes sociales. Dès lors, les références culturelles mobilisées par Emmanuel Macron doivent être comprises derrière une segmentation sociale : si le discours est un acte de communication,

---

<sup>25</sup> *Ibid*

<sup>26</sup> *Ibid*

<sup>27</sup> Pierre BOURDIEU. *La Distinction*. Paris : Minit, 1979.

citer des références culturelles aura comme résultat une réception éclatée au travers différentes classes sociales. En termes de science de la communication, il faudra alors questionner les médiations culturelles qui sont propres au candidat sous le prisme d'une identification de classe.

### **3. Le parcours d'Emmanuel Macron**

Les discours de 2017 ne peuvent être compris sans rappeler le parcours du candidat. Né en décembre 1977 à Amiens, Emmanuel Macron est le fils d'un couple de médecins. Après un bac scientifique, Emmanuel Macron suit une formation en classes préparatoires pendant trois ans et échouera à l'entrée à l'ENS. Il est important de souligner que cela apporte un élément crucial à notre étude, qui est celle d'une formation en lettres des plus élitistes, mais qui se solde par un échec. Il rejoint ensuite l'IEP de Paris, tout en poursuivant ses études en philosophie en parallèle. Il est par ailleurs assistant éditorial du philosophe Paul Ricoeur. Il intègre en 2002 l'ENA, dans la promotion Senghor. Sa carrière professionnelle débute dans le corps de l'Inspection générale des finances, puis dans le privé, quand il rejoint en 2008 la banque d'affaires Rothschild & Co. Il retourne en 2012, après la victoire de François Hollande, dans la fonction publique comme secrétaire général adjoint de l'Elysée et en 2014, il est nommé Ministre de l'Economie, de l'Industrie et du Numérique dans le gouvernement Valls II, poste qu'il quittera en août 2016 pour se consacrer à son mouvement En Marche. Nous avons privilégié un bref rappel de son parcours, car l'essentiel est déjà significatif : en 2016, Emmanuel Macron bénéficie certes d'une formation littéraire, mais qui semble avoir été peu concluante. Il rayonne surtout par sa formation administrative et financière.

### **4. Justification du sujet**

Dans une perspective épistémologique, il convient de voir alors en quoi notre terrain, celui des discours de campagne d'Emmanuel Macron, peut être compris comme un objet d'étude pour les sciences de la communication. Tout d'abord, rappelons la définition de la communication : Daniel Bounoux définit l'activité de communication, non pas comme un travail sur les signes, une approche qu'il considère insuffisante en

raison de la « sémiotisation croissante des tâches »<sup>28</sup>, mais plutôt comme « une action sur l'esprit des personnes : l'agir communicationnel ne met pas en relation le sujet avec l'objet (couple technique) mais le sujet avec le sujet (couple pragmatique). C'est l'homme agissant sur (les représentations de) l'homme par le détour des signes »<sup>29</sup>. Cette action de l'homme sur l'homme est une praxis, ou selon un autre terme une pragmatique. Le critère pour distinguer une praxis est la notion d'efficacité : dans la mesure où cette relation pragmatique est toujours aléatoire, elle se définit derrière une notion d'échec ou de réussite. Ici, c'est bien le cas : les discours d'Emmanuel Macron étudiés sont ceux d'une campagne électorale qui se solde par une victoire, ils entrent donc bien dans une pragmatique communicationnelle qui se conclut par une réussite. Du côté de l'analyse de discours, Patrick Charaudeau, dont nous avons déjà évoqué la pensée, donne une triple définition au discours politique : il est un système de pensée, un commentaire, mais aussi « un lieu dont le sens est attaché à l'acte de communication lui-même »<sup>30</sup>. Compris comme acte de communication, le discours politique « concerne plus directement les acteurs qui participent à la scène de la communication politique dont l'enjeu consiste à influencer les opinions afin d'obtenir des adhésions, des rejets ou des consensus. Il en résulte des situations de regroupement qui constituent ce qui structure une partie de l'action politique »<sup>31</sup> dont les meetings, les débats et les rassemblements. « Ici, le discours politique s'attache à construire des images d'acteurs et à user de stratégie de persuasion et de séduction en usant de divers procédés rhétoriques »<sup>32</sup>. Le discours politique est donc caractérisé par une énonciation et de facto une audience et un processus de réception, il entre donc bien dans une pragmatique. Toujours derrière cette idée d'efficacité, nous pouvons justifier notre perspective linguistique grâce à la pensée de John Austin<sup>33</sup> selon qui la parole est performative, c'est-à-dire qu'elle a des incidences sur le réel. Prenons l'exemple du mariage, lorsque le maire déclare les deux époux unis par les liens du mariage, sa parole rend effectif l'engagement pris par le couple quelques instants auparavant. Ainsi, considérer notre étude dans une perspective linguistique participe à

---

<sup>28</sup> Daniel BOUGNOUX. *Introduction aux sciences de la communication*. Paris : La Découverte, 1998.

<sup>29</sup> *Ibid*

<sup>30</sup> Patrick CHARAUDEAU. *Le discours politique*. Limoges : Lambert-Lucas, 2014.

<sup>31</sup> *Ibid*

<sup>32</sup> *Ibid*

<sup>33</sup> John Langshaw AUSTIN, François RECANATI. *Quand dire, c'est faire = How to do things with words*. Paris : Le Seuil, 1991.

notre recherche et nous permet de questionner l'impact des discours derrière l'idée de performativité, donc d'une pragmatique. Enfin, cela nous amène à justifier notre approche sociologique de la théorie du capital culturel, parce qu'elle nous permet de penser une autre perspective pragmatique. Dans la mesure où l'art, ici les références littéraires, ne sont pas homogènement partagées dans la société, le discours va alors être reçu de manière différente au sein de l'électorat.

En nous reposant sur les éclairages théoriques que nous avons évoqués, nous commençons à saisir les problèmes que posent les discours d'Emmanuel Macron en termes de communication. En annonçant le 16 novembre 2016 sa candidature à l'élection présidentielle, Emmanuel Macron se présente avec sa seule expérience de ministre et d'ancien banquier pour la plus haute fonction publique, dans une élection qui demande le plus de consensus auprès des Français. C'est pourquoi il est pertinent de se tourner vers l'apolitique : si le candidat doit justifier un programme politique, il doit se construire une image qui doit aller au-delà de l'argumentation politique, il doit se construire une nouvelle image, à la fois consensuelle et particulière et c'est derrière cet enjeu que nous étudierons le capital culturel invoqué dans ses discours de campagne.

## **5. Perspectives problématiques**

### *5.1. Problématique du sujet*

Finalement, ces définitions nous poussent à nous demander quel est le capital culturel mobilisé par Emmanuel Macron lors de ses discours de campagne et s'il est un levier suffisant pour lui construire un ethos politique et faire de lui une figure « présidentielle ». Mais surtout, il est nécessaire de se demander si la mobilisation de ce capital culturel répond à une quête de légitimité ou à la diffusion d'une pensée originale. C'est finalement cette dualité qu'il faut questionner, en se demandant quel est l'impact pragmatique de ce capital culturel dans la réception de ces discours et dans le chemin vers la victoire de l'ancien banquier. L'enjeu de cette étude sera presque conceptuel : il s'agira de savoir si le capital culturel peut être compris comme une médiation.



## 5.2. Hypothèses

1/ Les références mobilisées par Emmanuel Macron correspondent à un corpus de connaissances élitistes et clivent son électorat.

2// Le capital culturel invoqué par Emmanuel Macron se manifeste dans sa parole et sa sémantique et cette synthèse de l'éthos intellectuel, présent en mot et en acte, participe à construire son éthos politique.

3/ L'invocation récurrente d'un capital culturel particulier participe à nuancer l'imaginaire du banquier d'affaires d'Emmanuel Macron et à le construire comme un intellectuel légitime à représenter les Français.

## **6. Corpus**

Le terrain de cette étude est construit autour de plusieurs corpus. Le premier est un corpus issu des discours de campagne, dont l'intégralité a été rassemblée en un seul document. Nous tenons à préciser ici que ces discours ont été accessibles via le site de *La République en Marche*, dont un onglet est consacré à la retranscription des discours. Cela montre une mise en texte de la prise de parole : l'énonciation est ici figée dans un cadre institutionnel. Malgré cette mise en texte, les discours sont pris en compte comme acte de communication, donc dans une perspective d'énonciation. La lecture de ce corpus d'un peu plus de 350 pages a permis d'en extraire des passages rassemblés par typologie dans les tableaux en annexe. Si, initialement, cette étude était tournée vers l'analyse des références littéraires, cette lecture nous a permis d'envisager le capital culturel plus largement, notamment d'y intégrer des perspectives historiques et linguistiques. Aussi, nous avons extrait des passages plus longs, notamment des passages au sujet de la mise en récit de son éducation par Emmanuel Macron, un discours dont la structure elle-même repose sur une référence philosophique, mais aussi des passages où le candidat défend son idée de la culture et une étude de cas autour de sa définition du mot « paysan » ou encore sur la question de l'Algérie. Additionnellement à ce que nous avons pu tirer des discours, nous avons rassemblé un corpus de presse traitant justement des références et du langage d'Emmanuel Macron (et souvent des autres candidats), ceci pour comprendre, d'un point de vue médiatique, quelle pouvait être une des réceptions de ce capital culturel.

En ce qui concerne les perspectives professionnelles qui font suite à cette étude, nous nous repons sur des corpus presse, l'un autour de l'imaginaire de la figure de la plume, l'autre sur les prises de parole de certains dirigeants d'entreprise dans la presse. Aussi, nous avons recueilli un entretien avec l'ancienne plume d'un député et des articles traitement du langage d'Emmanuel Macron au moment de sa campagne, ainsi que la couverture presse de deux nominations au sein du CAC 40 : Paul Hudson et Thomas Buberl. Nous voulons également préciser plusieurs choses. Nous avons fait le choix de ne pas approfondir une étude comparative. Si bien évidemment cette campagne ne peut pas se comprendre sans prendre en compte les autres discours présents en société, précédents ou contemporains d'Emmanuel Macron, c'est d'abord en raison de la densité de notre étude. Pour ne pas perdre de vue l'essentiel et rentabiliser notre concentration, il nous a semblé plus judicieux de focaliser notre travail sur le cœur de notre étude. Également, cette étude ne vise pas à dire pourquoi et par quel biais politiques Emmanuel Macron a remporté l'élection face aux autres candidats, mais bien à expliquer par quels biais communicationnels il a réussi à faire évoluer son image et se créer une légitimité. Notre étude ne prend pas la perspective du choix électoral, dans un spectre qu'on pourrait qualifier d'horizontal (c'est-à-dire la prise en compte des différents discours de candidatures à un moment T), mais plus vertical (c'est-à-dire dans le temps, dans la construction d'un ethos).

## **7. Annonce du plan**

Notre étude se développera en trois temps qui correspondent à nos trois hypothèses. En premier lieu, nous étudierons la culture effectivement mobilisée par Emmanuel Macron : sous quel prisme typologique la comprendre, si elle est politique ou non et dans quelle mesure elle serait propre à son caractère, ceci pour répondre à l'hypothèse selon laquelle le capital culturel serait socialement clivant. Ensuite, nous étudierons la manière dont le capital culturel d'Emmanuel Macron est mis en mot, linguistiquement, sémantiquement et formellement, pour répondre à l'hypothèse selon laquelle il lui permettrait de se construire un ethos d'intellectuel. Enfin, en dernier lieu, nous nous demanderons dans quelle mesure le capital culturel participe à rassembler une communauté, ceci pour répondre à la troisième hypothèse selon laquelle il lui construit

une légitimité. Dans cette dernière partie, nous ferons une étude comparative avec la nomination de dirigeants étrangers dans l'écosystème du CAC 40 et nous nous demanderons si leur intégration culturelle participe à la construction de leur légitimité.

## **1. LA CULTURE VUE ET VECUE PAR EMMANUEL MACRON**

Cette partie a pour objectif de répondre à la première hypothèse selon laquelle les références mobilisées par Emmanuel Macron correspondent à un corpus de connaissances élitistes et clivent son électorat. Pour cela, nous chercherons premièrement à comprendre sous quel prisme envisager les références culturelles mobilisées, notamment si elles peuvent se comprendre derrière le mouvement postmoderne. Ensuite, nous nous demanderons si le capital culturel est vecteur d'idée politique et en quoi il pourrait alors être clivant. Enfin, nous interrogerons les relations que le candidat en tant qu'individu entretient avec ce capital culturel pour réévaluer la perspective élitiste que nous avons pressentie. Rappelons ici, en addition de l'introduction principale, que la notion de culture a plusieurs acceptations dans le champ des sciences humaines : dans une perspective anthropologique, c'est ce qui est à l'origine et qui soutient une société, dans une perspective sociologique, c'est une norme qui crée des groupes sociaux. De manière générale, il n'y a pas d'acceptation consensuelle du terme, la culture est perçue aussi bien comme un bien figé qui peut s'acquérir que comme une dynamique inhérente au social ou encore à la créativité humaine. Aujourd'hui, on parle même de culture d'entreprise pour définir l'atmosphère, les relations internes et les valeurs d'une entreprise. Nous avons fait le choix d'entendre la culture derrière l'acceptation qu'en donne Pierre Bourdieu, celle d'un capital culturel acquis ou hérité et qui distingue les classes sociales.

## 1.1. Une perspective postmoderne ?

Nous voulons en premier lieu nous demander sous quels prismes, conceptuel et chronologique, comprendre ce capital culturel en question. C'est pourquoi nous nous tournons vers le postmodernisme, un des derniers mouvements culturels marquants de notre époque.

### *1.1.1. Définition du postmodernisme*

Les arts, dans une perspective chronologique, sont compris selon une typologie de mouvement. Emerge au XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup>, au moment de la Renaissance, l'humanisme, caractérisé par une redécouverte des sciences et des lettres antiques, puis prend place l'âge baroque et ses ornements, le classicisme et sa rigueur. Le XVIII<sup>e</sup> est marqué par le mouvement des Lumières, aussi appelé l'âge de la Raison et le XIX<sup>e</sup> s'ouvre sur une découverte de l'introspection, qui mène au Romantisme. Réalisme et Naturalisme chercheront dans la littérature à faire sentir le réel, tandis que le Surréalisme de la première moitié du XX<sup>e</sup> va au contraire se plonger dans l'onirisme et l'inconscient. Les lendemains des Guerres Mondiales vont explorer l'absurde et remettre en question la notion de récit, puis de littérature. Dès lors, il serait intéressant de savoir si le capital culturel d'Emmanuel Macron entre dans un mouvement qui lui serait d'actualité. On parle souvent d'époque postmoderne et nous voulons ici en donner une définition, celle d'Eduardo Ayres Tomaz<sup>34</sup>. Selon lui, il s'agit d'un « concept difficile à saisir, dont l'opérativité croise de multiples sphères – intellectuelle, critique, technologique, langagière, mais aussi l'usage populaire, la fabrication, et même l'image de soi »<sup>35</sup>. Cela nous permet d'emblée de relever les enjeux que cette notion pourrait apporter à notre étude : le postmodernisme serait hétérogène, permettant alors d'avoir un capital culturel s'adressant à plusieurs classes sociales. Notre auteur précise pour autant que le terme n'a jamais été défini dans des barrières conceptuelles claires et qu'il s'agit plutôt d'une « série de discours, postures et actions qui doivent conduire à penser le monde (...) comme

---

<sup>34</sup> Eduardo Ayres TOMAZ. « Présentation ». *Tumultes*, 34, 2010.

<sup>35</sup> *Ibid*

postmoderne »<sup>36</sup>. Cela nous éloigne un peu du capital culturel, mais nous confirmerait que les discours d'Emmanuel Macron véhiculeraient des idées originales. Le postmodernisme se caractérise par une « perte de l'autorité universitaire »<sup>37</sup> et une flexibilité propre à l'heure de nos sociétés de communication. On distingue trois temps dans le développement du postmodernisme : le mouvement de contre-culture (qui repense la notion d'art et qui cherche à supprimer son approche élitiste), des tentatives de théorisation et de définition dans les années 1980, puis un élargissement du postmodernisme à « tous les domaines »<sup>38</sup>. Différentes perspectives vont se développer et questionner cette approche du monde, mais la définition que nous voulons retenir est celle de Christophe Schinckus, expliquée par Eduardo Ayres Tomaz : « le postmoderne signifierait l'ouverture “d'un espace conversationnel théorique fondé sur la libre adhésion aux idées et aux méthodes”, mais signifierait aussi une abolition des frontières entre l'économie et des disciplines appartenant plutôt au champ culturel »<sup>39</sup>. C'est derrière cette notion d'abolition des frontières que nous pouvons comprendre le capital culturel d'Emmanuel Macron. D'abord en termes de disciplines : Emmanuel Macron mobilise aussi bien des références philosophiques, comme Alain, Levinas, Ricoeur, des figures historiques telles que Jean Monnet, Charles de Gaulle, Clémenceau, Jacques Chaban-Delmas, François I<sup>er</sup>, Jacques Delors ou Mac-Mahon, des peintres, comme Chagall, Picasso, Delaunay, des cinéastes comme Michel Audiard et de nombreuses figures littéraires : Victor, Zola, Molière, René Char, ... Le tableau en annexe<sup>40</sup> nous montre la représentativité des différentes disciplines et on note qu'exactement la moitié (22 références sur 44) appartiennent au champ littéraire, d'autant plus que si l'on compte les récurrences, Victor Hugo est mentionné 5 fois, en tête du classement. Il est suivi par Chagall. La deuxième discipline la plus représentée est la philosophie, sans surprise au vu de la formation du candidat. On note également un décroisement dans le temps : les auteurs ne sont pas mobilisés selon leur appartenance chronologique, ils appartiennent tous à un même ensemble qui sera celui d'une culture nationale, nous le verrons plus tard. Aussi, on remarque une abolition des frontières dites de classes sociales. Selon Bourdieu, le théoricien du capital culturel, la culture est segmentée selon l'appartenance à une classe

---

<sup>36</sup> *Ibid*

<sup>37</sup> *Ibid*

<sup>38</sup> *Ibid*

<sup>39</sup> *Ibid*

<sup>40</sup> Annexe 1.F

sociale. Or, nous voyons ici dans ce corpus de discours un mélange entre la culture dite classique et la culture dite populaire.

### 1.1.2. *Un choc des cultures ?*

Alexandre Eyries, lorsqu'il questionne la culture derrière l'opposition entre symbolique et politique, s'appuie sur Dominique Wolton, une autorité dans les sciences de la communication : « Dans son ouvrage *Penser la communication*, Dominique Wolton isole quatre formes de culture qui cohabitent et s'interpénètrent en permanence. Évoquant l'ancienne "culture d'élite", Dominique Wolton rappelle que si "elle était hier naturellement en position dominante", elle se sent aujourd'hui dépossédée de sa position hégémonique par une "culture moyenne" qui possède ses propres normes. La "culture populaire" liée à un projet politique et idéologique ne cesse de se métamorphoser en raison des changements sociétaux. Enfin, la "culture particulière" repose sur une "tendance à se distinguer au nom du droit à la différence" »<sup>41</sup>. Les discours d'Emmanuel Macron sont énoncés dans une actualité qui repense l'intégralité de la notion de culture. Non seulement les fractures identitaires (re)mettent en lumière des cultures trop longtemps passées sous silence, mais surtout, la culture dite classique est de plus en plus remise en cause comme propriété intellectuelle des classes élitistes. De même, Dominique Wolton rejoint Bourdieu dans son idée que la culture comporte par essence des jeux de pouvoirs, ceci en raison d'une normativité qui lui est intrinsèque. Dès lors, Emmanuel Macron a-t-il joué sur cette normativité pour diversifier son approche de la culture ? Dans son meeting à Marseille du 1<sup>er</sup> avril 2017, il cite IAM au même titre que Giono et Pagnol (« Parce que oui, IAM a supporté cette culture française aussi, n'en déplaise à certains qui les mettaient de côté. La culture, c'est la lutte contre cette assignation à résidence aussi. Ce ne serait pas IAM pour les uns et GIONO et PAGNOL pour les autres »<sup>42</sup>). Faut-il y voir une forme de démagogie de citer les artistes marseillais à Marseille ? Est-ce de la flatterie, une empathie cynique ? Un tel argumentaire serait soutenable, mais ce ne sera pas notre point. Certes, le capital culturel s'adapte aux cultures locales, mais ce que nous retenons ici est cette juxtaposition. IAM, groupe de rap, est cité au même titre que Marcel

---

<sup>41</sup> Alexandre EYRIES. « La culture, opération symbolique et/ou enjeu politique ? ». *Quaderni*, 85, 2014.

<sup>42</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Marseille, le 1<sup>er</sup> avril 2017.

Pagnol, romancier et dramaturge français. La culture, selon ce prisme, appartient à une identité locale et non pas à une identité de classe. On le voit entre autres dans la négation « aimer la culture française, ça n'est pas aimer un musée inventé pour quelques-uns par des esprits conformistes »<sup>43</sup>. La culture, selon Emmanuel Macron, est par essence supposée être accessible et partagée. Ces références soutiennent alors une idée politique, celle de la fin de « l'assignation à résidence », celle selon laquelle notre milieu social n'a plus à nous déterminer. Ici, ce capital culturel décloisonné est bien le support d'une pensée originale du candidat, ce que nous étudierons par la suite. Ce que nous voulons retenir pour l'instant est ce brouillage des cultures. Est-il propre à Emmanuel Macron ?

### 1.1.3. *Un omnivore culturel*

La pensée bourdieusienne du capital culturel date de la fin du XX<sup>e</sup> siècle (*La Distinction*<sup>44</sup> a été publiée en 1979). Il serait alors juste de regarder comment la société, et par extension le concept sociologique au cœur de notre étude, ont évolué depuis. Richard Peterson, un sociologue des années 1990, repense le capital culturel selon une séparation entre omnivores et univores : « les membres des classes aisées ne se distinguent plus seulement et en premier lieu par leurs goûts puisant dans la haute culture, mais par leur “omnivorité”, leur capacité à s'intéresser à toutes sortes de genres et de registres culturels, passant de l'opéra au hip hop et de Racine à Harry Potter, quand les catégories sociales populaires resteront cantonnées à une approche “univore” »<sup>45</sup>. Côté français, cette théorie se retrouve dans la pensée de Philippe Coulangeon, chercheur au CNRS, selon qui « L'idée s'est fait jour que l'attitude culturelle des classes supérieures se caractériserait désormais davantage par la diversité des répertoires de goûts et des pratiques que par la familiarité avec les arts savants »<sup>46</sup>. C'est ce qu'il va développer au sein d'un article de *Slate*, dont le titre est révélateur : « Le grand écart culturel d'Emmanuel Macron ». D'emblée, on retrouve notre idée d'un élargissement du capital culturel, ne se réduisant plus à la culture dite classique. « Macron semble maîtriser un peu

---

<sup>43</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Reims, le 17 mars 2017.

<sup>44</sup> Pierre BOURDIEU. *La Distinction*. Paris : Minuit, 1979.

<sup>45</sup> Jean-Laurent CASSELY. « Le grand écart culturel d'Emmanuel Macron ». *Slate*, le 19 mai 2017.

<sup>46</sup> Philippe COULANGEON. *Les métamorphoses de la distinction, inégalités culturelles dans la France d'aujourd'hui*. Paris : Grasset & Fasquelle, 2011.

tous les répertoires, avec à la fois le côté très lettré de la culture classique traditionnelle et une maîtrise des ressources culturelles contemporaines pour accéder à “la mondialisation heureuse” (...) Si ça n’est pas une stratégie maîtrisée –et je ne pense pas que ça le soit– il concentre sur sa personne un certain nombre de propriétés culturelles dont la réunion n’est pas si fréquente que ça, ce qui est frappant dans le personnage »<sup>47</sup>. Le capital culturel d’Emmanuel Macron est alors une forme de condensé hétérogène de différentes tendances et goûts. Jean-Laurent Cassely, l’auteur de l’article, souligne ce point lui-même et nous remet par-là sur la piste du postmodernisme : « le profil culturel d’Emmanuel Macron résiste ainsi aux tentatives de classifications immédiates et paraît difficile à circonscrire »<sup>48</sup>, une tendance propre au postmodernisme. Or, pour Philippe Coulangeon, cette aptitude à passer d’un champ culturel à l’autre avec aisance fait partie des « attitudes culturelles propres à une partie des élites actuelle (...) La domination culturelle des classes supérieures sur les autres groupes sociaux est désormais moins le fait du rejet de la culture populaire que de son absorption »<sup>49</sup>. En fait, dans nos sociétés contemporaines, le concept de distinction a évolué et la culture ne se segmente plus selon les classes sociales. Au contraire, la maîtrise d’un éclectisme culturel est le propre des élites. Le brouillage des cultures du capital culturel d’Emmanuel Macron est donc intrinsèquement, selon la pensée américaine de Peterson et française de Coulangeon, la preuve d’un élitisme. Cependant, la pensée de Coulangeon apporte une autre perspective : la mobilisation « d’univers culturels diversifiés (...) tend à fonctionner comme une ressource de communication davantage que comme un capital de distinction »<sup>50</sup>. En fait, ce n’est pas tant de savoir si ce capital culturel est élitiste ou non, il faut bel et bien le comprendre comme objet de communication et c’est pourquoi nous voulons alors l’étudier en tant qu’objet et questionner les médiatisations qui lui sont propres.

Ainsi, le capital culturel d’Emmanuel Macron est particulier : si l’acceptation même de postmodernisme est complexe à circonscrire, il en va de même avec le champ de références culturelles du candidat, qui mobilise dans ses discours un ensemble varié de références qui témoignent de son omnivorité culturelle, preuve d’un élitisme.

---

<sup>47</sup> Jean-Laurent CASSELY. « Le grand écart culturel d’Emmanuel Macron ». *Slate*, le 19 mai 2017.

<sup>48</sup> *Ibid*

<sup>49</sup> *Ibid*

<sup>50</sup> Philippe COULANGEON. *Les métamorphoses de la distinction, inégalités culturelles dans la France d’aujourd’hui*. Paris : Grasset & Fasquelle, 2011.



Emmanuel Macron possède la capacité de passer d'un champ culturel à l'autre. Dès lors, s'il est la preuve d'une forme contemporaine d'élitisme, le capital culturel est une médiation et c'est ce que nous allons étudier : que dit-il des perspectives politiques du candidat ?

## **1.2. Un capital culturel comme perspective politique**

Il faut rappeler le contexte des élections de 2017. Emmanuel Macron, jeune candidat, fait face à une forte concurrence à droite en les figures de François Fillon, leader d'une frange électorale très conservatrice et Marine Le Pen, icône de l'extrême droite française. Les discours de ces deux candidats jouent sur l'identité française. C'est sous ce prisme que nous voulons en premier lieu étudier la mobilisation du capital culturel : soutient-il une idée politique ? Nous avons extrait 14 passages dans 7 discours qui traitent à proprement parler de la culture comme notion, c'est-à-dire qui la questionnent, la mettent en perspective et la redéfinissent<sup>51</sup>.

### *1.2.1. La culture comme objet du discours*

La culture fait partie intégrante du programme politique du candidat et il le déclare lui-même : « le premier chantier, c'est celui de la culture et de l'éducation »<sup>52</sup>. Le vocabulaire choisi évoque un imaginaire de bâtisseur et montre que la culture doit être, d'une certaine façon, reconstruite et donc repensée. D'emblée, la culture est l'objet d'un programme politique et cela va passer par une pensée autour de l'éducation. Selon Emmanuel Macron, il faut transmettre (les valeurs et l'Histoire notamment) et cette transmission est la garantie d'une émancipation et d'un progrès. En mettant la culture en perspective de cette transmission, on comprend en quoi, selon Emmanuel Macron, elle fait partie d'un processus libérateur, elle permet d'aller au-delà de certaines contraintes. C'est pourquoi certaines de ses mesures phares sont effectivement en accord avec cette idée de la culture comme puissance émancipatrice. Dans son discours de Marseille, il

---

<sup>51</sup> Annexe 2

<sup>52</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Reims, le 17 mars 2017.

réaffirme son idée d'un pass culture à la disposition des jeunes et de l'ouverture des bibliothèques le weekend. Cette posture politique peut se comprendre dans une perspective bourdieusienne : si les élites sont propriétaires d'un capital culturel qui leur est propre et qui semble pour beaucoup inaccessible, militer pour une politique culturelle élargie, dynamique et diversifiée participerait à briser cet esprit de classe ; ceci d'autant plus que sa définition de la culture n'est pas celle d'une culture immobile, elle est dynamique : « parce que la culture, c'est d'abord de la création »<sup>53</sup>. Il considère que « pouvoir créer »<sup>54</sup> fait partie de la « force française »<sup>55</sup>. Son programme culturel vise donc à soutenir et encourager la création, ceci pour toutes les disciplines. On est bien dans l'idée d'une culture qui va au-delà des clivages sociaux et qui rassemble. Finalement, c'est peut-être vers là que tend son approche politique de la culture, elle serait un objet immatériel propre à rassembler tous les Français sans distinction de classe : « je vous le dis, je veux porter ce projet pour la culture, qui permettra à chacune et chacun ce parcours, cette liberté et cet accès à un commun qui nous porte, qui est notre culture, notre langue, notre littérature, notre théâtre, notre danse, notre musique, ce fleuve riche de tous ces affluents qui nous fait »<sup>56</sup>. L'omniprésence de la première personne du pluriel vient confirmer l'idée d'un rassemblement et le terme de projet, cœur de la sémantique de la campagne d'Emmanuel Macron, confirme la perspective politique. La métaphore du fleuve et de ses affluents nous confirme également l'idée d'une culture en puissance, en dynamique. La culture est donc politique dans la mesure où elle se comprend dans une dynamique de co-construction : elle est un capital figé derrière lequel se rassembler et elle est en création et permet à la Nation de se construire et de se définir. Pour autant, on note un autre aspect politique du capital culturel évoqué par Macron, celui de la langue française. Au même titre que l'objet « culture », elle est au cœur du programme, mais est quant à elle un capital bel et bien figé qui est le soutien et le pilier de la culture française. La solidité de la langue garantit la solidité de la culture. De grands passages sont entièrement dédiés à la langue française dans notre corpus et Macron se livre d'ailleurs à une sorte d'historique de cette dernière lors de son discours à Reims, évoquant aussi bien François Ier et l'édit de Villers-Cotterêts (qui impose le français comme langue exclusive

---

<sup>53</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Caen, le 4 mars 2017.

<sup>54</sup> *Ibid*

<sup>55</sup> *Ibid*

<sup>56</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Marseille, le 1<sup>er</sup> avril 2017.

dans le royaume), que des auteurs ayant eux-mêmes pensé la langue française au travers de leurs œuvres (Emmanuel Macron parle du « français rabelaisien »<sup>57</sup> de l'écrivain Glissant, évoquant par là aussi bien une figure majeure de l'humanisme français du XVI<sup>e</sup> qu'un écrivain du XX<sup>e</sup>). Il cite Camus selon qui sa patrie « c'est la langue française »<sup>58</sup> et c'est ce qu'il veut démontrer en tant que candidat. Il utilise encore une fois la métaphore du fleuve et de ses affluents pour souligner en quoi la langue française est un condensé des diversités, comment elle s'est construite au fil des événements historiques et comment elle relie aujourd'hui des populations à travers le globe. Il prend le risque d'évoquer implicitement la colonisation française en évoquant en quoi la langue a réconcilié « tous les continents »<sup>59</sup>, dont l'Afrique noire. Il fait de la langue ce capital culturel partagé par tous, qui rassemble et unifie. Pour autant, ce capital-là est un bien institué : « La langue de la République, c'est le français : c'est inscrit dans notre constitution et cela ne doit pas changer »<sup>60</sup>. Il y a ici une forme d'intransigeance ; si la langue française s'est enrichie au fil du temps, elle est aujourd'hui un bien encadré et défini, un capital culturel que chacun se doit de maîtriser. Une fois de plus, on peut y lire une thématique politique qui est celle de l'intégration. La langue est un conditionnement de la culture française, elle en est presque le signifiant. C'est pourquoi il est possible de conclure sur l'idée que la culture est bien l'objet d'un programme politique. Cependant, nous pensons en termes de communication, et il faut se demander ce que cela dit de la pensée du candidat.

### *1.1.2. Une approche de la société française*

De fait, bien plus que l'objet d'un programme politique, la culture, telle qu'elle est évoquée par le candidat, médiatise une idée de la société française. L'idée principale qui ressort de ce corpus est que, selon Emmanuel Macron, « il n'y a pas UNE culture française »<sup>61</sup>. Il prend le sujet politiquement « je me battrais toujours contre celles et ceux qui prétendent porter l'identité française parce qu'ils la rétrécissent »<sup>62</sup>. Le candidat va (re)définir ce qu'il considère comme la véritable culture française, ceci en deux temps.

---

<sup>57</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Reims, le 17 mars 2017.

<sup>58</sup> *Ibid*

<sup>59</sup> *Ibid*

<sup>60</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Marseille, le 1<sup>er</sup> avril 2017.

<sup>61</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Londres, le 21 février 2017.

<sup>62</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Caen, le 4 mars 2017.

Tout d'abord en sapant l'argumentaire de ses opposants, présentés implicitement dans la périphrase : « des gens qui ont oublié de lire »<sup>63</sup>. Cette périphrase lui permet de décrédibiliser leur argumentaire en se présentant précisément comme celui qui aurait lu, comme celui qui sait ce qu'est la réelle culture française, plurielle et diverse, comme le teneur de la juste culture française. Il se repose d'ailleurs sur ses propres sens : « parce que moi, l'art français, je ne l'ai jamais vu »<sup>64</sup>, soulignant ainsi en quoi l'argumentaire opposé est une affabulation. Il tient à remettre au jour, toujours avec cette même métaphore du fleuve et des affluents, que l'on finit par retrouver pour tous ses arguments, en quoi la culture française est de fait un agrégat de cultures variées : « nous défendons la culture française, parce qu'elle est indivisible mais elle n'est pas unique ! Elle est diverse. Elle est faite d'affluents multiples, elle est forte de cette diversité »<sup>65</sup>. Il va jouer sur l'identité même des artistes, en mentionnant Chagall et Picasso, deux peintres respectivement d'origines russe et espagnole, soulignant ainsi que le capital culturel dit national est lui-même, par essence, pluriculturel. Cette idée d'un rétrécissement de la culture par d'autres (sous-entendu ses opposants, bien évidemment) se poursuit dans la métaphore du « chêne millénaire qu'est notre culture »<sup>66</sup> que certains élaguent. Il remet alors en lumière des références, parfois classiques (Hugo, Zola, Jaurès, Blum) et d'autres moins connues, celle de Péguy. Enfin, on relève une perspective politique dans une de ses incises lors de son discours de Reims : alors qu'il évoque l'aspiration à l'universel de la culture française, il précise « j'ai le droit d'être chauvin quelques instants »<sup>67</sup>, sous-entendant que la fierté française ne va pas de soi. Trop souvent pris pour une dérive de l'extrême-droite, voire du fascisme, Emmanuel Macron se réapproprie un patriotisme au travers de la culture : « Aimer la culture française, c'est être fier de notre langue, être fier de notre culture, être fier de cette aspiration toujours réinventée, d'un "autre chose", d'un universel, d'une révolte, d'une insoumission, d'une indignation : c'est cela être patriote, et c'est ce que nous sommes ! »<sup>68</sup>. Toujours au sujet de l'extrême droite, on peut relever un exemple assez révélateur : Emmanuel Macron va se réapproprier le capital culturel propre au Front National au travers de la figure de Jeanne d'Arc. Ce personnage historique

---

<sup>63</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Londres, le 21 février 2017.

<sup>64</sup> *Ibid*

<sup>65</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Caen, le 4 mars 2017.

<sup>66</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Reims, le 17 mars 2017.

<sup>67</sup> *Ibid*

<sup>68</sup> *Ibid*

et religieux a été récupéré par Jean-Marie Le Pen qui a fait de sa célébration un rituel au sein de son parti. Or, dans son passage sur Péguy, Emmanuel Macron précise « Lui qui aimait Jeanne d'Arc, lui aussi, parce qu'il y voyait la jeune fille anxieuse »<sup>69</sup>. On note deux choses, tout d'abord la précision « lui aussi », qui d'un coup détruit le monopole du Front National, et ce qu'en retient Péguy, qui brise l'image héroïque et guerrière à laquelle est réduite Jeanne d'Arc. Ainsi, nous voyons bien en quoi le capital culturel est politique dans la mesure où il médiatise une idée de la France, plurielle, diverse, et comment il permet au candidat de se réapproprier une sémantique trop souvent monopolisée par l'extrême-droite, celle de la fierté française. La culture, comme objet du discours, propose alors une définition de l'identité française, qu'Emmanuel Macron considère comme la « juste » culture française, diverse, plurielle et universelle.

### *1.1.3. Une idée de l'Europe*

Pour penser la culture, Emmanuel Macron cite récurrentement Jean Monnet (dans les discours de Reims, Marseille, Nantes) qui, à la fin de sa vie, a dit « si je devais recommencer, j'aurais recommencé par la culture ». Or, Jean Monnet est le père de l'Union Européenne ; il a pensé la construction d'une Europe politique, qu'il appelle les « Etats-Unis d'Europe », et qui doit se faire lentement par la méthode des petits pas. Ici, se tourner vers cette figure historique pour penser la culture fait d'autant plus de cette dernière le support d'une médiatisation politique. Il faut rappeler qu'Emmanuel Macron est un candidat europhile qui met au cœur de son programme une Union Européenne plus forte et plus fédérale (ceci en opposition notamment avec le Front National). L'idée d'une médiatisation d'une perspective politique de l'Europe via un capital culturel repose sur à peu près les mêmes procédés que ceux pour la médiatisation de l'identité française. L'Europe fait partie d'un programme aux mesures précises, on peut citer celle des classes bilangues : « Défendre le français, ça n'est pas ne pas reconnaître les autres langues. C'est d'ailleurs pour cela que je veux, dans tous les quartiers, dans tous les lieux de la République, restaurer ces classes bilangues. C'est reconnaître que l'Europe, c'est un espace de culture. »<sup>70</sup>. Le capital culturel qu'Emmanuel Macron mobilise va

---

<sup>69</sup> *Ibid*

<sup>70</sup> *Ibid*

volontairement au-delà d'une culture française (ce qui est d'ailleurs son point, cette dernière n'est pas unique, mais plurielle). Cela lui permet d'envisager l'Europe comme un territoire commun, comme une fraternité. On relève également ici l'importance de la langue et Emmanuel Macron développe d'ailleurs cette idée au travers de la notion de traduction : « aimer l'Europe, c'est aimer traduire »<sup>71</sup>, ceci après avoir précisé dans quel contexte Ricoeur avait traduit Husserl, deux philosophes européens. La traduction, selon Emmanuel Macron, est une forme de réconciliation ; or, cet apaisement est l'idéal propre à l'Union Européenne. Traduire, c'est aller au-delà « des histoires parfois blessées »<sup>72</sup>. Enfin, dans les références historiques, que nous avons intégrées dans notre idée du capital culturel, on note également une importance accordée à l'histoire européenne, avec des références à Jacques Delors (ancien Président de la Commission Européenne), Jean Monnet (père de l'Europe), Willy Brandt et Konrad Adenauer (anciens chanceliers allemands), Joschka Fischer (ancien ministre des affaires étrangères allemand), ou encore Karl Lamers et Wolfgang Schäuble (hommes politiques allemands auteurs d'un rapport sur l'Union Européenne après la réunification allemande). On est donc face à un candidat qui met au cœur de sa politique une idée de l'Europe et celle-ci est médiatisé au travers d'un capital culturel transnational.

Ainsi, la culture est un objet politique qui est le cœur d'un programme politique. Bien plus qu'un objet, le capital culturel mobilisé par Emmanuel Macron, en tant qu'agrégat de références hétérogènes, est le support d'une médiatisation d'idées politiques qui permet de communiquer son idée de l'identité française et de soutenir son approche politique de l'Europe fédérale. Si le capital culturel véhicule des idées politiques, il est alors bel et bien clivant dans la mesure où il présente une pensée particulière, celle d'un candidat qui incarne les idées de son mouvement. Pour autant, notre étude ne vise pas à penser la politique d'Emmanuel Macron, mais la construction de son ethos et nous voulons, pour notre dernière étape d'analyse de cette première hypothèse (rappelons-le, qui postule que les références mobilisées par Emmanuel Macron correspondent à un corpus de connaissances élitistes et clivent son électorat), questionner

---

<sup>71</sup> *Ibid*

<sup>72</sup> *Ibid*

le rapport d'Emmanuel Macron comme individu, comme personnalité privée, avec les références qu'il mobilise.

### **1.3. Une culture en récit**

Quelles sont les relations qu'Emmanuel Macron entretient comme individu avec le capital culturel qu'il mobilise : est-il une preuve d'une éducation bourgeoise et privilégiée ou bien lui est-il intime et personnel ?

#### *1.3.1. Le titre scolaire et l'école de la République : les études d'Emmanuel Macron vues au prisme bourdieusien*

Rappelons d'abord quelle place est accordée à l'école dans la théorie bourdieusienne du capital culturel. De fait, elle est cruciale et capitale et est même l'objet de la théorie première de la distinction et du capital culturel. C'est en étudiant les inégalités scolaires que Bourdieu en est venu à théoriser trois formes de capital culturel : le capital culturel incorporé (« dispositions durables de l'organisme »<sup>73</sup>), le capital culturel objectivé (les « biens culturels »<sup>74</sup> comme des livres ou des machines) et le capital culturel institutionnalisé. C'est ce dernier qui nous intéresse ici : « L'objectivation du capital culturel sous forme de titres est une des façons de neutraliser certaines des propriétés qu'il doit au fait que, étant incorporé, il a les mêmes limites biologiques que son support »<sup>75</sup>. C'est ce qu'il se passe avec l'école qui accorde un titre, le titre scolaire, qui peut entrer dans des échanges avec par exemple des titres économiques. Le titre scolaire possède la « magie performative du pouvoir d'instituer »<sup>76</sup>, c'est-à-dire le « pouvoir de faire reconnaître »<sup>77</sup>. Quels sont alors les titres scolaires d'Emmanuel Macron ? Nous l'avons rappelé, Emmanuel Macron a suivi une formation élitiste qui l'a emmené jusqu'à l'ENA, le plus haut diplôme reconnu de la fonction publique. Pour

---

<sup>73</sup> Pierre BOURDIEU. « Les trois états du capital culturel ». *Actes de la recherche en sciences sociales*. 30, 1979.

<sup>74</sup> *Ibid*

<sup>75</sup> *Ibid*

<sup>76</sup> *Ibid*

<sup>77</sup> *Ibid*

autant, le candidat ne précise aucun de ses diplômes, si ce n'est ses études de philosophie et ses relations avec Paul Ricoeur. La formation à laquelle Emmanuel Macron fait le plus référence, c'est l'école de la République. Rappelons ici brièvement que cette institution nous vient de la Troisième République (1870-1940) et instaure l'école gratuite et obligatoire pour tous. Elle soutient un idéal d'éducation qui vise à rassembler et construire la nation. Et finalement, Emmanuel Macron met en valeur cette institution comme unique (dans le sens où c'est quasiment la seule de ses formations qu'il mentionne) étape de son éducation : « par l'école, qui m'a tiré, les instituteurs, les professeurs, les concours, ce que j'ai pu réussir, ce que j'ai pu rater »<sup>78</sup> ; « le socle de ce qui m'a conduit ce soir devant vous, le socle de toute émancipation de notre société : c'est l'école »<sup>79</sup> ; « Mais il y a une chose : ça n'aurait jamais été possible sans l'école de la République »<sup>80</sup>. De fait, Emmanuel Macron invisibilise ses titres scolaires (alors même que son statut d'énarque est souvent évoqué dans la presse et les médias) et ne met en lumière qu'une forme de méritocratie, celle de l'école et des concours, qu'il renforce à coup de valeur travail et de « rien ne me prédestinait (...) d'être là ce soir devant vous »<sup>81</sup>. On note également une sorte de conscience d'un privilège, qui se traduit dans la récurrence du terme chance : « La chance, parce que, oui, j'ai eu de la chance, beaucoup »<sup>82</sup> ; « Alors il y a beaucoup de chance, il y a du travail, il y a des rencontres »<sup>83</sup> ; « J'ai eu la chance d'accompagner quelques années Paul Ricoeur » ; « vous savez que j'ai eu la chance de côtoyer quelques années Paul Ricoeur ». Bien plus qu'en raison de titres scolaires, c'est une forme plus hasardeuse qui l'a mené jusqu'aux élections présidentielles, une synthèse entre un privilège de classe et un enchaînement d'opportunités saisies. Son capital culturel ne repose donc pas sur un aspect institutionnalisé. Par ailleurs, selon Delphine Serre, « Le capital culturel est, de façon routinisée, souvent réduit au diplôme le plus élevé possédé et, parfois, au niveau d'études atteint »<sup>84</sup> : les termes employés par la sociologue (« routinisée » ; « réduit ») soulignent en quoi la doxa est réductrice, en quoi elle résume le capital culturel aux diplômes, ceci sans prendre en compte sa diversité. Finalement,

---

<sup>78</sup> Discours de la Porte de Versailles, le 10 décembre 2016.

<sup>79</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Lille, le 14 janvier 2017.

<sup>80</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Quimper, le 16 janvier 2017.

<sup>81</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Lille, le 14 janvier 2017.

<sup>82</sup> Discours de la Porte de Versailles, le 10 décembre 2016.

<sup>83</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Lille, le 14 janvier 2017.

<sup>84</sup> Delphine SERRE. « Le capital culturel dans tous ses états ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 191-192, 2012.



l'invisibilité des titres scolaires d'Emmanuel Macron nous renforce dans l'idée qu'il y a bien une mobilisation particulière du capital culturel, que celui évoqué est effectivement fort d'une diversité. C'est pourquoi il faut aller au-delà de l'étude de ces titres scolaires. Nous voulons maintenant nous tourner vers ses lectures, une autre forme du capital culturel, sa forme incorporée.

### *1.3.2. Les lectures d'Emmanuel Macron*

Parce que son capital culturel ne peut pas se réduire et ne réduit pas à ses titres scolaires, nous voulons nous tourner vers les lectures du candidat. Emmanuel Macron est un grand lecteur et ses discours le font ressentir. Cela se manifeste parfois implicitement, par exemple lorsqu'il mentionne Sisyphe : « il faut imaginer Sisyphe heureux, et il n'était pas heureux, je dois vous le dire »<sup>85</sup>. Tout d'abord, un lettré ne peut pas entendre Sisyphe sans penser à l'œuvre de Camus qui n'est ici pas précisée, mais dont Emmanuel Macron a certainement conscience. Cependant, ce qui est intéressant ici est l'appropriation du mythe au travers d'une interprétation personnelle d'Emmanuel Macron qu'il livre à son audience, preuve masquée d'une maîtrise du mythe (et pas extension sans doute du texte). Par ailleurs, il y a une emphase de la pensée personnelle, dans la mesure où l'on passe d'une tournure neutre de la négation, où Sisyphe est sujet, à une tournure incarnée et assumée dans l'emploi de la première personne du singulier. On retrouve le même principe lorsqu'il mentionne le Prince de Ligne : « Il y avait une très belle phrase que je crois vraie du Prince de Ligne »<sup>86</sup>. Ici aussi, il y a bien une interprétation personnelle du candidat d'un texte littéraire, cette fois-ci nuancée avec l'emploi du verbe croire qui renforce l'idée d'un sentiment personnel. Il précise également de manière explicite être un grand lecteur : « Moi-même, je suis attaché aux grands textes, et il m'arrive de relire *Les Plaideurs* de Racine »<sup>87</sup>. Là, la lecture est mise en lumière et assumée, Emmanuel Macron se présente ouvertement comme féru de littérature, ceci car il précise être dans une situation de relecture, de redécouverte des textes. Il en vient même à exhorter son audience à lire et à l'intégrer dans son processus de relecture : « tâchons d'abord d'être

---

<sup>85</sup> Discours de la Porte de Versailles, le 10 décembre 2016.

<sup>86</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Lyon, le 4 février 2017.

<sup>87</sup> Discours d'Emmanuel Macron sur la Justice, le 14 mars 2017.

indépendants, relisons Molière »<sup>88</sup>. Cette approche individuelle de la lecture, en ce qui concerne l'étude du capital culturel, lui permet bel et bien de dépasser son simple titre scolaire. Emmanuel Macron est effectivement le bon élève qui a fait ses classes, mais il se place dans une posture apprenante, en perpétuelle curiosité. Il n'est alors pas celui qui sait, mais celui qui voudrait toujours apprendre. Faut-il y voir alors un capital culturel incorporé ? Selon Bourdieu, au sujet du capital culturel incorporé, « L'accumulation de capital culturel exige une incorporation qui, en tant qu'elle suppose un travail d'inculcation et d'assimilation, coûte du temps et du temps qui doit être investi personnellement par l'investisseur (elle ne peut en effet s'effectuer par procuration, pareille en cela au bronzage) : travail personnel, le travail d'acquisition est un travail du « sujet » sur lui-même (on parle de « se cultiver »). Le capital culturel est un avoir devenu être, une propriété faite corps, devenue partie intégrante de la « personne », un habitus. Celui qui le possède a « payé de sa personne », et de ce qu'il a de plus personnel, son temps »<sup>89</sup>. C'est un prisme derrière lequel on peut comprendre les lectures d'Emmanuel Macron. S'il précise les relire encore aujourd'hui, s'il mobilise de manière récurrente plusieurs références (il cite trois fois Monnet sur la culture, deux fois le Prince de Ligne, deux fois Molière, etc), c'est qu'il les maîtrise, qu'il les a faites siennes et qu'il les a assimilées. Dès lors, le capital culturel qu'il mobilise est le propre de son individualité. Cependant, selon Delphine Serre : « Le capital culturel incorporé est généralement associé au capital hérité, transmis dans la sphère familiale, mais il peut aussi correspondre à des dispositions et des connaissances acquises au fil d'expériences sociales diverses, en autodidacte, ou au sein du système scolaire »<sup>90</sup>. Elle nous confirme l'idée d'assimilation par Emmanuel Macron, mais nous pousse à questionner le rapport du schéma familial du candidat avec ses références culturelles.

### *1.3.3. Un capital familial : la figure récurrente de sa grand-mère*

Emmanuel Macron, lorsqu'il évoque sa famille, mentionne une personne en particulier, sa grand-mère. Elle incarne à elle seule l'héritage culturel du candidat. Selon

---

<sup>88</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Reims, le 17 mars 2017.

<sup>89</sup> Pierre BOURDIEU. « Les trois états du capital culturel ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 30, 1979.

<sup>90</sup> Delphine SERRE. « Le capital culturel dans tous ses états ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 191-192, 2012.

Delphine Serre, « Le capital culturel hérité familialement, parce qu’il commence “dès l’origine, sans retard” et qu’il est intériorisé sous la forme de l’habitus primaire, est en effet souvent considéré comme prépondérant comparé au capital culturel incorporé secondairement qui garderait inéluctablement la marque maladroite et illégitime de son acquisition tardive »<sup>91</sup>. Dès lors, le capital culturel hérité est plus signifiant que celui incorporé dans la mesure où il le précède. Les origines du capital culturel d’Emmanuel Macron viennent donc de sa famille et il le précise lui-même en narrant le parcours de sa grand-mère. Il raconte d’ailleurs peut-être plus son éducation à elle que la sienne : « une grand-mère institutrice puis directrice d’école qui avait grandi, s’était sortie de sa condition par l’école, qui n’avait vécu que pour l’école »<sup>92</sup>. Ainsi, pour revenir sur le sujet des titres scolaires, peu évoqué par Emmanuel Macron, l’idéal de l’éducation prôné par le candidat est celui de sa grand-mère et son parcours méritocratique, fille d’une mère qui ne savait pas lire, qui a quitté ses terres natales pour faire des études et devenir institutrice (« c’était invraisemblable qu’une fille, qui plus est, poursuive au-delà de 14 ans ses études »<sup>93</sup>). Finalement, tout ce qu’il doit, il le doit à sa famille ; son pilier est familial (« La famille aussi, sans laquelle on ne peut prendre des risques, et qui reste mon socle d’attache, ce qui me tient »<sup>94</sup>) et cet héritage est incorporé. Par exemple, il connaît Nevers par sa grand-mère qui y a habité : « Donc je peux le dire je connais Nevers, parce que cette ville a peuplé mon enfance, de rues que je n’avais jamais vues, de femmes et d’hommes que je n’avais jamais croisés mais qui ont fait aussi mon histoire familiale »<sup>95</sup>. C’est donc au travers des paroles de sa grand-mère qu’Emmanuel Macron s’est cultivé : « Moi, ma vie, mes souvenirs, ils sont faits des souvenirs d’enfance de ma grand-mère, et de ce professeur de philosophie que je n’ai jamais vu, mais dont j’ai l’impression de connaître le visage. Parce qu’il lui a fait lire Paul Valéry un jour »<sup>96</sup>. Par extension, son goût pour la littérature lui vient donc de sa grand-mère, mais également ses connaissances historiques du pays : « Moi, je sais, de par ma famille, comme beaucoup d’entre nous, ce que c’est, la France d’avant ce drapeau : c’est une vallée de larmes. Je sais ce qu’est notre

---

<sup>91</sup> *Ibid*

<sup>92</sup> Discours d’Emmanuel Macron à Lille, le 14 janvier 2017.

<sup>93</sup> Discours d’Emmanuel Macron à Quimper, le 16 janvier 2017.

<sup>94</sup> Discours de la Porte de Versailles, le 10 décembre 2016.

<sup>95</sup> Discours d’Emmanuel Macron à Nevers, 6 janvier 2017.

<sup>96</sup> Discours d’Emmanuel Macron à Quimper, le 16 janvier 2017.

continent d'avant ce drapeau : c'est un continent de guerres »<sup>97</sup>. La famille incarne donc un héritage non négligeable dans la construction du capital culturel d'Emmanuel Macron.

Ainsi, le capital culturel est bien mis en narration, il permet à Emmanuel Macron de se raconter et il est dans le même temps raconté par Emmanuel Macron. De fait, le candidat invisibilise ses titres scolaires, mais met en avant ses lectures personnelles. Son capital culturel est assimilé et incorporé, d'autant plus qu'il est à l'origine un capital culturel hérité de sa famille, ce qui lui donne une fois de plus une densité personnelle, voire intime.

Notre première hypothèse postulait que les références mobilisées par Emmanuel Macron correspondaient à un corpus de connaissances élitistes et clivaient son électorat. Nous avons montré qu'il y avait bien un élitisme, non pas dans la qualité du corpus de connaissances, mais plutôt dans l'omnivorité d'Emmanuel Macron, c'est-à-dire sa capacité à passer d'un champ culturel à l'autre. La dimension élitiste se situe donc du côté de la performance, le capital culturel s'entend dès lors du côté de la forme et est une médiation. Il va médiatiser des perspectives politiques propres à Emmanuel Macron, premièrement dans la mesure où la culture et la langue sont des objets du discours, elles sont des thématiques capitales au programme du candidat, mais le capital culturel, compris comme un agrégat hétérogène de références culturelles, est le support d'une idée de la France et d'une idée de l'Europe. Dans la mesure où c'est l'ethos et non la politique qui nous intéresse, nous avons questionné le rapport individuel d'Emmanuel Macron avec son capital culturel et nous avons prouvé en quoi ses titres scolaires sont peu visibles. Emmanuel Macron se construit au travers de ses lectures personnelles et de son héritage familial. Nous n'infirmons pas notre première hypothèse, mais nous la nuancions. Il y a bien une perspective élitiste dans le capital culturel, mais elle ne clive pas l'électorat dans la mesure où nous avons montré en quoi le capital culturel ne se comprenait plus vraiment selon des classes sociales, mais plutôt du côté de la performance. Le clivage est alors presque invisibilisé, dans la mesure où toutes les classes sociales peuvent, d'une façon ou d'une autre, se reconnaître. La caractéristique politique se situe non pas dans l'hétérogénéité ou non du capital culturel, mais dans l'établissement de ce dernier comme objet

---

<sup>97</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Nantes, le 19 avril 2017.

métalinguistique : il est une médiation de son idée de la France. Cependant, cette première partie, qui apporte une nouvelle acceptation du caractère élitiste des références culturelles, nous pousse à nous tourner vers leurs énonciations et vers le caractère qu'elles apportent à Emmanuel Macron ; il est désormais nécessaire de se tourner vers une étude formelle de ce capital culturel.

## **2. DES DISCOURS D'INTELLECTUEL ?**

L'idée est de répondre à la deuxième hypothèse selon laquelle le capital culturel invoqué par Emmanuel Macron se manifeste dans sa parole et sa sémantique et cette synthèse de l'éthos intellectuel, présent en mot et en acte, participe à construire son éthos politique. Nous voulons préciser en introduction de cette deuxième partie ce que nous entendons par intellectuel et ethos d'intellectuel. La figure de l'intellectuel à proprement parler a émergé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le mythe fondateur de son émergence en France est l'affaire Dreyfus et la tribune « J'accuse » d'Emile Zola dans *L'Aurore* en 1898 dans laquelle il prend le parti du militaire déchu et dénonce les agissements du Gouvernement. Albert Camus, près d'un demi-siècle plus tard, affirmera lors de son discours à Stockholm en 1957 que « tout artiste aujourd'hui est embarqué dans la galère de son temps »<sup>98</sup> et qu'il ne peut pas ne pas tenir compte « des misères de l'histoire »<sup>99</sup>. De fait, en France, l'intellectuel est cet artiste, généralement écrivain, qui entre dans le jeu politique au nom de ses compétences littéraires, philosophiques et artistiques. Cela ne fait pas de lui un homme politique, mais un intermédiaire, un commentateur d'autorité de ce qui se trame dans l'actualité. Il est cette voix qui doit s'exprimer et qui peut faire office de contre-pouvoir. Une deuxième acception plus classique de l'intellectuel est celle de l'homme cultivé, de celui qui sait, et c'est celle que nous choisissons. Quant à l'éthos intellectuel, il est défini par Patrick Charaudeau. Selon lui, l'éthos est ce qui « permet à l'orateur d'apparaître “digne de foi” »<sup>100</sup>. Il s'inscrit dans l'acte d'énonciation et se situe dans « le

---

<sup>98</sup> Albert CAMUS. « Discours de Stockholm ». *Discours de Suède*. Paris : Gallimard, 1958.

<sup>99</sup> *Ibid*

<sup>100</sup> Patrick CHARAUDEAU. *Le discours politique*. Limoges : Lambert-Lucas, 2014.

paraître de l'acte de langage »<sup>101</sup>. On peut également citer Dominique Maingueneau pour qui l'ethos est « attaché à l'exercice de la parole, au rôle qui correspond à son discours, et non à l'individu réel, appréhendé indépendamment de sa prestation oratoire »<sup>102</sup>, ce qui nous montre bien que quelque chose se construit dans le discours. Patrick Charaudeau met en place une typologie des ethos, rassemblés sous différentes catégories, comme celle des ethos de crédibilité, un ensemble qui comprend l'ethos de vertu, de sérieux et de compétence. Le dernier nous intéresse : « l'ethos de compétence exige de quelqu'un qu'il possède à la fois savoir et savoir-faire »<sup>103</sup>, il s'agit donc d'un ethos qui permet de prouver son expérience et ses connaissances. Le linguiste précise également l'ensemble des ethos d'identification, qui comprend l'ethos de puissance, de caractère, d'humanité, de chef, de solidarité, d'intelligence. C'est une fois de plus le dernier qui nous intéresse dans la mesure où il entraîne, selon Charaudeau, l'admiration et le respect. Il évoque la tradition de l'honnête homme cultivé avec cette idée qu'« un homme de culture ne peut être qu'un homme bien ». Cette figure dépend du capital culturel que l'homme politique a acquis par son origine sociale et par sa formation »<sup>104</sup> et qui explique les livres politiques, les émissions culturelles, les styles d'écriture. Ainsi, il y a bien un lien entre capital culturel et ethos. Aussi, Patrick Charaudeau parle de ce qu'il appelle la dérive du discours politique qui passerait désormais plus par l'affect que la raison, qui passerait « davantage par l'offre d'images personnelles que l'on fait passer sur le marché que par l'offre d'arguments qui pourraient être discutés »<sup>105</sup>. En ce qui concerne l'image des acteurs politiques lors des élections présidentielles, il affirme que malgré les jeux de pouvoirs, « à chaque fois ont émergé des images dont on peut penser qu'elles ont contribué au succès des élus »<sup>106</sup> (De Gaulle comme un chef sauveur, Pompidou comme un héritier, Valéry Giscard d'Estaing comme le jeune et brillant énarque, Mitterrand comme la force tranquille). Quelle image s'est construit Emmanuel Macron ? Peut-on parler d'un ethos d'intelligence ?

---

<sup>101</sup> *Ibid*

<sup>102</sup> Dominique MAINGUENEAU. *Le contexte de l'œuvre littéraire : énonciation, écrivain, société*. Paris : Dunod, 1993.

<sup>103</sup> Patrick CHARAUDEAU. *Le discours politique*. Limoges : Lambert-Lucas, 2014.

<sup>104</sup> *Ibid*

<sup>105</sup> *Ibid*

<sup>106</sup> *Ibid*

Pour répondre à notre hypothèse, maintenant que nous avons précisé les notions qui nous poussent à tenir un tel raisonnement, nous questionnerons le possible ethos d'intelligence, et dès lors le caractère intellectuel du candidat, selon trois approches méthodologiques : une approche linguistique, une approche sémantique et une approche fonctionnelle.

## **2.1. Une approche linguistique de la référence culturelle**

L'objectif de cette partie est d'étudier formellement et syntaxiquement comment la référence est mobilisée dans les discours d'Emmanuel Macron.

### *2.1.1. Un discours professoral ?*

Lorsque qu'Emmanuel Macron se tourne vers des références culturelles dans ses discours, on constate une forme de pédagogie. Pour cela, nous avons comptabilisé un certain nombre de termes<sup>107</sup> dont nous avons senti la récurrence au cours de la lecture des discours. En tête du classement de ce que nous avons repéré arrive la locution conjonctive « parce que », avec 1 203 occurrences. Elle est le signifiant d'une causalité qui, dans une dimension de pédagogie, est le signifiant de l'explication. On note également 109 occurrences de l'adverbe « comment » et 147 occurrences de l'adverbe interrogatif « pourquoi », les deux faisant partie d'une rhétorique propre à Emmanuel Macron. En effet, il va lui-même mettre en dialogue un jeu explicatif où il répond aux questions qu'il va poser. En voici un exemple : « Parce que je crois dans la liberté, dans le travail, je baisserai les charges des entrepreneurs, de six points de charges pour tous jusqu'à deux SMIC et demi et de dix points au SMIC. Pourquoi ? Parce que c'est ainsi qu'on embauchera plus facilement nos jeunes, et en particulier les moins qualifiés, en particulier les plus fragiles »<sup>108</sup>. L'intégralité de la mesure annoncée est encadrée par une justification qui se manifeste dans un jeu de question réponse. Cette approche pédagogique devient presque métalinguistique dans la mesure où il va expliquer pourquoi

---

<sup>107</sup> Annexe 1.E.

<sup>108</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Toulon, le 22 février 2017.

il explique : « Pourquoi je prends du temps pour vous expliquer ça ? Parce que notre monde se transforme et ça va avec ce qu'on disait tout à l'heure, sur ce monde du numérique, cette disruption »<sup>109</sup>. Dès lors, on voit en quoi on est dans un argumentaire détaillé, dans un discours dont la structure est en permanence éclairée et justifiée. L'orateur se place-t-il alors dans une position de supériorité, dans la mesure où il est celui qui diffuse un savoir ? Il y a une idée qui résume cette approche qu'on qualifiera de professorale et qui a été énoncée par Emmanuel Macron lors du discours de Besançon du 11 avril 2017 : « C'est celle que j'ai qualifiée, il y a quelques mois, quand j'étais venu ici, à Besançon, de "la leçon de Besançon". (...) La réindustrialisation française, elle se fera en tirant les leçons et la leçon de Besançon. Et cette leçon, mes amis, c'est celle de la politique que nous allons conduire »<sup>110</sup>. Le candidat se met lui-même dans une posture de professeur, de caractère savant et, toujours dans une perspective métalinguistique, s'affirme comme un professeur en se présentant comme tel. En termes de références culturelles, c'est un peu la même chose. Par exemple lorsqu'il cite un prix Nobel, il va développer et vulgariser la pensée de celui qu'il cite : « J'étais il y a quelques jours à New York, j'y rencontrais Joseph Stiglitz, un affreux gauchiste pour les américains, Prix Nobel de son état, que m'expliquait-il ? Que précisément, le travail était la clef de l'émancipation contemporaine, mais qu'il fallait sortir de cette espèce de frilosité selon laquelle il ne sert à rien de vouloir faire grossir le gâteau, il faudrait simplement le partager, réduire toujours un peu plus, que le travail ne serait qu'une quantité finie »<sup>111</sup>. En fait, on remarque que globalement, de la même manière qu'il explique et justifie toutes les mesures qu'il envisage dans son programme politique, le candidat explique ceux qu'il cite : « And no one said it better than Jean Monnet: "We are not forming coalitions of states, we are uniting men". What does that mean? That we have to change our way to proceed with Europe and we need a much more democratic approach »<sup>112</sup>. Linguistiquement, on remarque plusieurs biais. Si l'on reprend la référence à Joseph Stiglitz, on note qu'il pose un contexte, il précise être allé à New-York. On retrouve également cette importance du contexte lorsqu'il évoque Pierre Mendès France : « A quelques kilomètres d'ici, en 1941, après un jugement, un jeune Français a réussi à

---

<sup>109</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Londres, le 21 février 2017.

<sup>110</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Besançon, le 11 avril 2017.

<sup>111</sup> Discours de la Porte de Versailles, le 10 décembre 2016.

<sup>112</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Berlin, le 10 janvier 2017.



s'évader. Pas s'évader pour aller se protéger ou se cacher. Il s'est évadé pour rejoindre le Général de Gaulle, pour se battre pour son pays. Il s'est évadé, au risque de sa vie, pour que nous puissions ce soir être là, et encore proposer. Porter avec fierté ce qu'est la France. Il s'est évadé, et il a eu ces mots, quelque temps après, en parlant de son jugement, de son emprisonnement, et en disant : "Ce n'est pas la justice de la France ; c'était celle de Hitler. Ne désespérez pas de la France." C'est ce qu'il a écrit. Ce jeune homme courageux, c'était Pierre Mendès France »<sup>113</sup>. On remarque un rythme qui s'amplifie jusqu'à l'acmé, qui est la révélation du nom du personnage. Durant cette amplification, Emmanuel Macron raconte l'histoire de cet ancien homme politique, il l'enrichit d'une citation et d'une idée de la France. Cette mise en récit participe, selon nous, à une pédagogie. Ici, on retrouve une incarnation puissante de la Résistance française et le retardement du dévoilement de l'identité va fonctionner comme stratégie de mémorisation pour l'audience du candidat. On remarque dernièrement une « anecdotisation » de la référence culturelle : « Churchill pendant la Seconde Guerre mondiale, lorsqu'il était Premier ministre, a eu une très belle réplique. Son ministre du budget - qui n'est jamais un rôle facile - vient le voir et lui dit : "Monsieur le Premier ministre, c'est de plus en plus coûteux, la guerre est absolument terrible pour le pays, il va falloir qu'on coupe des budgets". C'est souvent le cas d'ailleurs, on fait comme ça, le budget de la culture est un bon candidat. Et Churchill lui répond "Mais si nous baissons le budget de la culture, alors pourquoi faisons-nous la guerre ?"»<sup>114</sup>. On remarque que la simple réplique, cœur du passage, est encadrée par une mise en contexte, des incises de l'orateur et un ton décomplexé. De plus, la culture est une fois de plus le cœur de cette référence, elle est signifié et signifiant selon les termes des structuralistes et des sémiologues. Ce passage entier vise à montrer en quoi la culture est capitale pour un système – ici, la guerre n'a plus de sens si la culture n'est pas. Au sujet de l'approche pédagogique, c'est d'autant plus frappant : le message passe par une référence (la référence est donc en tant que telle un biais pédagogique pour soutenir une idée) et la référence est mise en anecdote, elle est légère et est un trait d'esprit. Le capital culturel est donc bel et bien vulgarisé, Emmanuel Macron le transmet à son audience et rend ses connaissances accessibles et compréhensibles pour tous. Si cette vulgarisation est la

---

<sup>113</sup> Discours 'Emmanuel Macron à Clermont-Ferrand, le 7 janvier 2017.

<sup>114</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Lille, le 14 janvier 2017.

manifestation d'une volonté de pédagogie, il est alors pertinent de rappeler l'idée foucauldienne de l'éducation, un lieu où se rencontrent savoir et pouvoir. En effet, selon Michel Foucault, le pouvoir est une relation, il s'exerce toujours sur les autres et est donc indissociable de l'idée de communication. C'est notamment ce qu'il explique avec l'exemple de l'institution scolaire : « L'activité qui assure l'apprentissage et l'acquisition des aptitudes ou des types de comportement s'y développe à travers tout un ensemble de communications réglées (leçons, questions et réponses, ordres, exhortations, signes codés d'obéissance, marques différentielles de la "valeur"» de chacun et de niveaux de savoir) et à travers toute une série de procédés de pouvoir (clôture, surveillance, récompense et punition, hiérarchie pyramidale) »<sup>115</sup>. Si le cadre du discours n'est pas à proprement parler le cadre d'une institution scolaire, la pédagogie sous-jacente se manifeste bel et bien dans un jeu de question-réponse et dans de véritables leçons. S'il n'y a pas de surveillance ou de punition, il y a bien une hiérarchie : Emmanuel Macron est celui qui explique, l'audience reçoit. Le capital culturel est alors un biais pour le candidat, dans une perspective linguistique, de manifester une forme de pouvoir.

### *2.1.2. La citation comme argument d'autorité*

Si la référence culturelle est vulgarisée, elle reste un moyen pour Emmanuel Macron de faire autorité dans son discours. Son capital culturel est un ferment de connaissance, dans un premier temps pour lui : « J'ai connu Nantes par André Breton, qui en parlait comme il ne parlait d'aucune autre ville »<sup>116</sup>. Emmanuel Macron montre en quoi ses connaissances découlent de son capital culturel et cela implique que la référence culturelle peut appuyer un argumentaire dans la mesure où elle est à la source d'un savoir. Elle est apprise et elle apprend. La référence fait figure d'autorité pure, via de la paraphrase, par exemple : « Et l'enracinement, comme le disait formidablement Simone Weil, ce sont des devoirs : le devoir de regarder, de nommer, de s'engager »<sup>117</sup> ; « As Jacques Delors said, for Europe we need a vision and a screwdriver »<sup>118</sup> ou encore « Je voudrais avant tout rendre hommage à Roman Herzog parce qu'il est disparu aujourd'hui,

---

<sup>115</sup> Michel FOUCAULT. *Dits et écrits*. Paris : Gallimard, 2001.

<sup>116</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Nantes, le 19 avril 2017.

<sup>117</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Lille, le 14 janvier 2017.

<sup>118</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Berlin, le 10 janvier 2017.

Monsieur Herzog était aussi celui à qui nous devons la charte des droits fondamentaux, les grands principes qu'il a inscrits justement dans ce texte et je voudrais peut-être en paraphrasant imparfaitement ce qu'il avait dit il y a quelques décennies pour l'Allemagne commencer mon propos en disant "Durch Europa muss ein Ruck gehen"<sup>119</sup>. Ce qui est textuellement intéressant, dans une perspective linguistique, est la délégation de l'autorité qui est présente dans des tournures verbales qui protègent la citation, telles que « comme le disait » ou bien une mise entre guillemets. Ici, il y a bien une valorisation de l'intertextualité qui permet de soutenir les idées du candidat. On voudrait également ici relever un cas (unique dans notre corpus) qui, dans la même lignée que vu précédemment, reprend la délégation de l'autorité et la mise en citation, mais implicitement ironique : « Il y a un grand auteur qui s'appelle Boris Johnson... (...) Mais donc, Boris Johnson disait il y a quelque temps, au moment où ils étaient plusieurs à dérouler les tapis rouges : "Londres, c'est la sixième ville française". Et c'est vrai »<sup>120</sup>. Ici, Emmanuel Macron décrédibilise un homme politique dont il ne partage pas les idées (si ce n'est l'argument qui suit) en le faisant passer pour une référence d'autorité. Par ce même biais, il souligne en quoi il pense tout l'inverse. Enfin, les références culturelles lui permettent d'entrer dans une filiation philosophique et soutiennent ainsi ses grands idéaux politique. Il cite François Mitterrand et affirme se retrouver dans cette philosophie. Bien plus qu'une filiation de pensée politique, il va s'appuyer sur les penseurs pour justifier et défendre ses positions, par exemple lorsqu'il cite Levinas : « There was a very unique philosopher in France, Emmanuel Levinas, and he had a very beautiful sentence – he was a Jewish philosopher. Speaking about trust, he wrote "La confiance, c'est le problème de l'autre". I have to say one of our main issues is the lack of trust. I will take my responsibility. France will take its responsibility »<sup>121</sup>. De la pensée de Levinas découle une perspective politique, celle de l'engagement. Aussi, la référence culturelle soutient une argumentation métalinguistique : Emmanuel Macron se réfère à Molière pour prouver que son discours est convaincant : « Enfin mes amis, notre dernier chantier, ce sera l'Europe. Alors vous savez, c'est un peu comme Monsieur Jourdain chez Molière, depuis tout à l'heure vous faites de l'Europe sans le savoir, depuis tout à l'heure je vous parle d'Europe sans que vous le sachiez, quand on a parlé de notre sécurité, quand on a parlé de notre agriculture,

---

<sup>119</sup> *Ibid*

<sup>120</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Londres, le 21 février 2017.

<sup>121</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Berlin, le 10 janvier 2017.

quand on a parlé du numérique, quand on a parlé des investissements, quand on a parlé de la culture aussi, on a parlé d'Europe »<sup>122</sup>. Via la référence à Molière, Emmanuel Macron prouve comment la thématique européenne est sous-jacente aux thématiques politiques en général. C'est également grâce à une référence culturelle qu'il va affirmer son projet politique : « Alors vous savez, j'entends déjà toutes celles et ceux qui vous diront que c'est un rêve, que nous sommes des rêveurs : “à force de croire obstinément à ses rêves, on finit par imposer sa réalité.” (Applaudissements) Alors oui, mes amis cette phrase que vous venez d'applaudir, elle n'est pas de moi, elle est de Pierre Mauroy. Alors oui, je vais vous le dire ce soir : que toutes celles et ceux qui pensent que nous sommes des rêveurs soient rassurés, nous le sommes ! »<sup>123</sup>. Cette citation de Mauroy est intéressante, car il précise l'auteur plus tard dans son énonciation. C'est un biais qu'il fait souvent, mais si on se replace dans le contexte du discours, la citation n'est pas perceptible si elle n'est pas précisée. Quand la mise en texte impose une mise en guillemet, l'énonciation orale invisibilise l'intertextualité. Cela permet à Emmanuel Macron d'imposer sa pensée en deux temps. La citation, qui n'est pas de prime abord perçue, est reçue par l'audience comme pensée originale du candidat. En témoignent d'ailleurs les applaudissements qui vont suivre. Dans un deuxième temps, le candidat précise qui est l'auteur et est alors reconnu comme un candidat cultivé. Lors de ce passage, Emmanuel Macron est doublement reconnu, pour une pensée originale et pour un capital culturel.

### *2.1.3. Le cas du discours de Clermont-Ferrand : l'appropriation d'une référence philosophique*

Un discours nous a marqué à la lecture de notre corpus, celui de Clermont-Ferrand, dont l'intégralité de la structure, ainsi que de la pensée, repose sur une citation du philosophe français Alain, « penser printemps ». Il ouvre le discours sur cette citation, qui repose sur le même principe évoqué précédemment de l'invisibilisation de l'auteur dans l'énonciation précisée par la suite : « Mais les vœux ce soir que je veux formuler pour vous, ils tiennent en deux mots : “penser printemps”. Ces deux mots, ce ne sont pas les miens, je les emprunte sur ces belles terres radicales à une grande figure du radicalisme

---

<sup>122</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Caen, le 4 mars 2017.

<sup>123</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Lille, le 14 janvier 2017.

français, à un grand intellectuel, un homme politique, un professeur : Alain »<sup>124</sup>. Après avoir explicité cette pensée, l'idée donc que dans les temps moroses de l'hiver, il faut penser printemps, il va garder cette référence introductive tout au long de son discours et elle va venir soutenir l'intégralité de ses arguments, qu'il s'agisse de la sécurité, du travail et de sa libération. Cette référence va également soutenir des idéaux politique : « À vos côtés, ce sont ces engagements, ces principes, que par fidélité à ce que nous sommes et ce que nous avons vécu, je porterai durant les mois qui viennent et les années qui viennent. Penser printemps, c'est construire l'avenir, vous l'avez compris. C'est cela, le rêve d'Alain. Mais penser printemps, ça ne veut pas dire non plus promettre à tout va, penser que le printemps est déjà là, que sans avoir semé on pourrait déjà promettre la moisson à tout un chacun »<sup>125</sup>. Ici, on retrouve la rhétorique propre à Emmanuel Macron, qui est celle d'un optimisme qui se veut lucide, d'une construction de l'avenir sans fausse promesse, et qui ici est soutenue derrière « le rêve d'Alain », comme si les philosophes étaient aux fondements des projets politiques du candidat. Il s'agit d'un discours particulier, parce qu'Alain est cité récurrentement tout au long. Cette pratique se retrouve dans d'autres discours, comme à Albi, où Emmanuel Macron cite récurrentement Jean Jaurès et évoque le discours que ce dernier a tenu au même endroit sur la jeunesse, avec plus de six mentions de l'auteur. L'idée sur laquelle reposent les propos d'Emmanuel Macron est celle de la citation suivante : « la République est un grand acte de confiance et un grand acte d'audace »<sup>126</sup>. De la même façon qu'il l'a fait avec Alain, Emmanuel Macron va sans cesse parler, au long de son discours, de cet acte de confiance pour évoquer son idée de la démocratie, de l'avenir, de la société. Mais l'idée de créer des échos dans les discours existe dans d'autres cas. Il s'agit plutôt de ce que nous appellerons une référence cadre, c'est-à-dire une citation ou une pensée qui vient structurer un argument, généralement en amont puis en aval de l'argumentaire. Il le fait parfois sans auteur en particulier, en reprenant seulement une pensée en début et en fin de discours, comme c'est le cas de son discours sur la Justice : « Très heureux parce que, vous l'avez rappelé dans vos propos, aucun de nous ne peut vivre sans justice »<sup>127</sup>, citation qu'il va rappeler en conclusion : « Voilà, Mesdames et Messieurs, "nul ne peut vivre sans justice" »

---

<sup>124</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Clermont-Ferrand, le 7 janvier 2017.

<sup>125</sup> *Ibid*

<sup>126</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Albi, le 5 mai 2017.

<sup>127</sup> Discours sur la Justice, le 14 mars 2017.

ai-je dit pour commencer ». Ainsi, ces exemples nous montrent en quoi les discours et les arguments sont bel et bien imbriqués. Emmanuel Macron, en structurant ses discours et ses argumentaires sur les pensées de figures d'autorité intellectuelle, donne un caractère presque irréfutable, tout du moins justifié, à ses idées politiques.

Linguistiquement donc, le capital culturel participe à établir Emmanuel Macron comme un homme cultivé, d'abord par une rhétorique de vulgarisation et de pédagogie presque professorale, mais aussi par l'autorité des références qu'il mobilise et qui soutiennent ses arguments, voire qui structurent sa pensée politique en elle-même. Cependant, notre première partie nous a permis d'affirmer le caractère d'omnivore culturel d'Emmanuel Macron et nous avons évoqué ici un capital culturel évident, qui repose sur des citations claires et assumées à un corpus de connaissances dites classiques. Qu'en est-il de la culture pop ? populaire ? particulière ?

## **2.2. Une approche sémantique : un capital culturel invisibilisé ?**

### *2.1.1. Un capital culturel en métaphore*

Nous voulons ici étudier ce que signifient les expressions idiomatiques qu'emploie Emmanuel Macron au détour de ses discours. Nous avons retenu trois ensembles d'expressions qui nous ont semblé caractéristiques. Le premier comprend des références historiques, comme ce rappel de la Seconde Guerre Mondiale : « Ça consiste d'abord à ne pas accepter les lignes Maginot là où elles sont »<sup>128</sup> ; ou bien ce clin d'œil à l'histoire napoléonienne : « Parce que oui, mes amis, j'ai besoin, dans les cent jours qui viennent, de votre énergie pour porter ce projet d'ambition partout »<sup>129</sup>. Ici, l'histoire est intégrée, notamment sous forme de métaphore, au langage du candidat. On note également un rappel à la royauté telle qu'elle était envisagée en France : « Et il faut sortir de ce système du roi thaumaturge »<sup>130</sup>. Ici, ces métaphores issues de l'histoire française appartiennent à un champ de connaissance plus ou moins évident, qui nous montre

---

<sup>128</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Angers, le 28 février 2017.

<sup>129</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Quimper, le 16 janvier 2017.

<sup>130</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Dijon, le 25 mars 2017.

l'intégration d'un capital culturel très précis au sein même du langage du candidat. On remarque également cette même intégration dans son langage lorsqu'il s'agit de références de culture pop (et non pas populaire, encore une fois, nous ne pensons pas la culture derrière une segmentation de classe), avec ce clin d'œil à la série animée de Jacques Rouxel et Jean-Paul Couturier « Les Shadocks » : « Donc nous sommes relativement shadokiens, en la matière »<sup>131</sup>. Ici, l'argument que veut souligner Emmanuel Macron est celui sur lequel repose l'intégralité de la série, « pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ». Pareil pour sa référence au Père Noël (« Je ne suis pas le Père Noël et vous n'êtes pas des enfants »<sup>132</sup>), Emmanuel Macron exploite des références de cultures pop dans une logique comparative et métaphorique de ce capital culturel linguistiquement intégré. Enfin, il y a une approche locale et particulière de la langue. Emmanuel Macron va faire référence à des expressions qui appartiennent à des cultures locales. Il ouvre son discours à Marseille ainsi : « Avec vous, à vos côtés, aujourd'hui et comme on dit ici : “on craint dégun” ! », une expression du Sud, donc, pareil à Londres où il cite : « “Nous, on n'a pas vu le pudding ou le beef”, selon le registre ou la métaphore que vous choisissez, “nous, on a plutôt stagné, nous, on n'a pas vu notre quotidien changer” »<sup>133</sup>, empruntant la langue du pays dans laquelle il prononce son discours. On note que ces trois ensembles, historiques, pop et locaux, créent le même brouillage que ce que nous avons vu sur les références mobilisées par Emmanuel Macron en première partie. Finalement, ce capital culturel incorporé à son langage témoigne aussi de l'aisance du candidat à passer d'un champ culturel à un autre, de son omnivorité culturelle propre aux élites.

### 2.2.2 Langue et communisme linguistique

Dans la mesure où la notion au cœur de notre étude est une notion sociologique de Pierre Bourdieu, nous voulons nous tourner vers son approche du langage qu'il a présenté dans son ouvrage *Ce que parler veut dire*<sup>134</sup> en 1982. Il y détaille son approche sociologique de la linguistique par un triple déplacement de concept : de la langue à la

---

<sup>131</sup> Discours sur l'enseignement supérieur et la recherche, le 14 avril 2017.

<sup>132</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Furiani, le 7 avril 2017.

<sup>133</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Londres, le 21 février 2017.

<sup>134</sup> Pierre BOURDIEU. *Ce que parler veut dire*. Paris : Fayard, 1982.

langue légitime, des rapports de communication à des rapports de force symboliques et du sens du discours à la valeur du discours et son pouvoir. Ces trois déplacements nous intéressent puisqu'ils nous mènent vers des notions de légitimité, de symbolique et de pouvoir. Bourdieu va à l'encontre de Saussure pour qui le seul et unique objet de la linguistique est la langue : Bourdieu y voit une exclusion des relations que la langue entretient avec le social. Or, selon lui, la langue est sociale dans la mesure où elle est liée à des enjeux de représentations : c'est un système, avec des normes. C'est pourquoi il met en place une sociologie structurale de la langue qui repose sur des pratiques sociales. L'idée principale de Bourdieu est que la langue ne peut pas être étudiée hors de sa fonction, ce qui est très intéressant dans une perspective d'analyse de discours, car nous étudions des discours qui ont été prononcés et qui ne peuvent pas être compris en dehors de leur énonciation (comme nous avons précisé en introduction). Pour Bourdieu, le locuteur est toujours socialement caractérisé et sa performance est alors dotée d'une valeur sociale. C'est ainsi qu'il y perçoit des inégalités : il y a une compétence sociale au sein même de la langue. Il affirme alors l'illusion d'un communisme linguistique : il y a toujours des dominations (qui reposent sur cette compétence) et donc différentes classes. Selon Bourdieu, il y a une normativité qui repose sur l'idée d'une langue légitime qui peut s'acquérir et cette langue légitime est la norme d'un marché linguistique. Qu'en est-il d'Emmanuel Macron ? Maîtrise-t-il cette langue légitime ? Nous voulons étudier deux aspects de sa langue dans la perspective d'un marché linguistique : la place accordée aux langues étrangères et sa sémantique littéraire. Le cas de l'anglais est frappant dans la sémantique d'Emmanuel Macron, en premier lieu parce qu'on retrouve beaucoup de mots anglais intégrés à un parler du quotidien : le candidat parle des « formidables helpers »<sup>135</sup> pour parler des jeunes bénévoles de son mouvement En Marche !, il parle également de la silver economy, dont on compte six occurrences. Il s'approprie un langage anglophone qui est le propre d'un univers corporate ; « Pour cela, j'installerai directement auprès du président de la République un organe de coordination - je l'ai appelé task force -, capable d'agir 24h/24 contre Daech »<sup>136</sup>. Selon Philippe Coulangeon, « l'accès à la maîtrise des langues étrangères est devenu extrêmement clivant et distinctif dans toutes les formations d'élites en France comme à Sciences Po (...) Or l'une des caractéristiques révélatrices de

---

<sup>135</sup> Discours de la Porte de Versailles, le 10 décembre 2017.

<sup>136</sup> Déclaration solennelle d'Emmanuel Macron, le 21 avril 2017.



Macron est sa très grande maîtrise de l'anglais. C'est un trait culturel très révélateur de l'environnement culturel des élites »<sup>137</sup>. Dès lors, Emmanuel Macron se distingue sur le plan du langage dans la mesure où il maîtrise différentes langues étrangères, aussi bien l'anglais que l'allemand. Par exemple, il va citer en allemand le texte de Karl Lamers et Wolfgang Schäuble, de même pour sa référence à Roman Herzog (« commencer mon propos en disant “Durch Europa muss ein Ruck gehen” »<sup>138</sup>), tout comme, alors qu'il s'exprime en anglais, il va citer Jacques Delors et Joschka Fischer en anglais également. Ce va et vient entre les langues est frappant, on retrouve une fois de plus cette idée de brouillage, que nous continuons d'analyser sous le prisme d'une omnivorité, et ici d'un caractère particulièrement international : « And I want just to take here the invitation made by Willy Brandt in order to extend this invite to France, Germany and Europe: “es wächst zusammen was zusammen gehört” »<sup>139</sup>. Aussi, il se refuse à traduire une expression française : « that I will “renverser la table pour parler durement aux allemands” which is the best way to be popular in my country », comme si la traduction ne pouvait rendre à sa juste valeur l'esprit de la formule en question. C'est ici plutôt complexe, alors qu'il présentait la traduction justement comme une façon de réconcilier les histoires<sup>140</sup>, il s'y refuse dans ses discours. Il y a alors quelque chose de fondamentalement réfléchi, on a ici la confirmation qu'il s'agit de la démonstration d'une compétence, la preuve en est qu'il va tenir l'intégralité d'un discours en anglais à Berlin le 10 janvier 2017. Ainsi, sa maîtrise des langues étrangères est une compétence qui le distingue ; la langue est formellement la preuve de ses capacités. Quant à sa sémantique, elle frôle souvent le langage soutenu avec des termes comme « vacuité », « obsolète », « turpitudes », « surannée », « œcuménique » ou encore « mièvrerie ». S'ils appartiennent bien à un vocabulaire français classique, ce serait mentir de dire qu'ils sont communs. De fait, cette sémantique est le signifiant, selon la terminologie barthésienne, d'une certaine supériorité. Il ne faut pas oublier le contexte d'énonciation de ses discours, et oralement, le langage est toujours plus relâché qu'à l'écrit. Employer de tels termes se ressent plus à l'écoute qu'à la lecture. Ici, ils permettent d'investir Emmanuel Macron de l'image d'un homme cultivé et littéraire, d'autant plus qu'on sent que le candidat se laisse

---

<sup>137</sup> Jean-Laurent CASSELY. « Le grand écart culturel d'Emmanuel Macron ». *Slate*, le 19 mai 2017.

<sup>138</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Berlin, le 10 janvier 2017.

<sup>139</sup> *Ibid*

<sup>140</sup> Cf 1.1.3

souvent tenter par les envolées littéraires. Par exemple, lorsqu'il évoque l'enterrement de François Michelin à Clermont-Ferrand : « Et je me souviens, cette gravité vibrante qu'il y avait, cette pierre noire de la cathédrale, cette gravité qui avait envahi toute la ville et qui montrait combien ici, on ressent profondément, dans le silence et la douleur »<sup>141</sup>. Stylistiquement, on pourrait évoquer le rythme ternaire en chiasme (où le terme gravité encadre la pierre noire), ainsi que le rôle des conjonctions de coordination et de l'enchaînement des propositions, mais surtout, toujours dans une perspective d'énonciation, la sémantique littéraire et sophistiquée du candidat entre dans des mises en phrases elles-mêmes propre à signifier la littérarité du personnage. On remarque par exemple la façon dont il va parler de son mouvement En Marche ! via la métaphore de la vague, qui de plus entre dans un rythme qui s'amplifie : « Et cette vague, ça n'est pas une bulle, c'est une vague qui monte depuis le premier jour, parce qu'elle vient du cœur du pays, parce que ce que depuis le premier jour nous avons fait ensemble, c'est d'écouter, de construire, d'aller chercher les idées, les convictions, partout dans le pays »<sup>142</sup>. Ainsi, sa pratique de la langue est un élément de distinction qui médiatise son capital culturel.

### 2.2.3. Un discours « en vérité » ?

A la lecture de notre corpus, nous avons également senti une volonté à la fois de définition et d'honnêteté intellectuelle de la part du candidat qui vient éclairer notre approche sémantique et linguistique des discours. Nous voulons pour cela nous tourner vers Hobbes et rappeler l'approche de philosophie politique qu'il a du langage. Selon lui, toute parole est politique dans la mesure même où le langage a pour fonction de nommer et désigner (« c'est dans la définition correcte des noms que réside le premier usage de la parole »<sup>143</sup>) et la paix civile repose sur une signification des mots établis pour éviter les débats et les combats. C'est au Souverain de produire la définition des mots. Finalement, Hobbes montre en quoi la politique relève de la sémantique. Par ailleurs, deux idées de ce philosophe enrichissent notre étude : selon lui, quand le discours ne part pas de définition, il verse dans la contemplation de soi et dans l'opinion ; également, « le vrai et

---

<sup>141</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Clermont-Ferrand, le 7 janvier 2017.

<sup>142</sup> *Ibid*

<sup>143</sup> Thomas HOBbes. *Leviathan. Traduction, introduction notes et notices par Gérard Mairet*. Paris : Folio Essais, 2000.

le faux sont des attributs de la parole, non des choses »<sup>144</sup> : sans parole, il n'y a pas de vérité ou de fausseté. Ainsi, cette approche de philosophie politique du langage nous apprend que c'est au politique de définir et de nommer. Or, on constate chez Emmanuel Macron une volonté de définir correctement les mots qu'il emploie, ainsi qu'un discours qui se veut honnête et sincère. Il y a donc une approche politique du langage. Tournons-nous vers cette volonté de définition. On note qu'Emmanuel Macron (re)définit les mots qu'il emploie et parfois pour des termes que la doxa a intériorisés. « Et l'ambition qui est la nôtre, elle correspond parfaitement à ce qui est l'histoire même de Quimper. « Kemper, ça veut dire "confluent", en breton. Eh oui, nous sommes une terre de confluences, eh bien nous, nous sommes un mouvement de confluences »<sup>145</sup> : ici, Emmanuel Macron se tourne vers l'étymologie bretonne du nom du lieu où il se trouve pour en préciser la juste définition et en tirer une approche politique. Mais nous avons également relevé une définition qui revient souvent : celle du terme paysan : « Des exploitants agricoles, ce sont des paysans. C'est pas une insulte, "paysan". C'est un beau mot. C'est être dans un pays, mais c'est aussi le faire, le transformer, le modeler, le façonner »<sup>146</sup> : ici, on note un balancement entre définition par la négative, puis par l'affirmative ; Emmanuel Macron détruit alors l'idée commune pour réinstaurer la réelle valeur et signification du mot. Il va également questionner son emploi (« Il y a un mot qu'on ne veut plus dire c'est le mot de "paysan". C'est un beau mot, "paysan". Parce que oui, nos paysans, font nos paysages, ils font nos pays »<sup>147</sup>) et mettre en valeur la richesse de ce métier, ce qu'il offre au pays qu'est la France et ainsi imposer la juste définition de leur métier (« Quand on parle d'agriculture c'est aussi de cela que nous devons parler »<sup>148</sup>). Enfin, il apporte une touche affective à l'emploi de ce mot (« J'ai vu des paysans, parce que j'aime ce mot, c'est celui-là que j'emploie, des "paysan", parce qu'ils font notre pays »<sup>149</sup> ; « Nous avons aujourd'hui des paysans - j'utilise toujours ce mot parce que je l'aime beaucoup. »<sup>150</sup>) qui fait entrer sa définition dans une pratique qui lui est personnelle, individuelle, voire intime. Il apporte de l'affect dans sa propre pratique du langage qu'il livre alors à son

---

<sup>144</sup> *Ibid*

<sup>145</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Quimper, le 16 janvier 2017.

<sup>146</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Clermont-Ferrand, le 7 janvier 2017.

<sup>147</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Quimper, le 16 janvier 2017.

<sup>148</sup> *Ibid*

<sup>149</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Toulon, le 18 février 2017.

<sup>150</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Caen, le 4 mars 2017.

audience. Ce qu'on y voit aussi, c'est qu'Emmanuel Macron est effectivement en permanence dans une posture métalinguistique (on l'a évoqué précédemment), dans la mesure où il va justifier ce qu'il dit, pourquoi il le dit et surtout comment il le dit. C'est ce qui explique cette omniprésence d'honnêteté et de vérité dans son approche métalinguistique, c'est-à-dire qu'il va être le premier commentateur de ses discours. En fait, il y a une vérité qui va découler de ses discours qui est la vérité autoréférentielle de l'énonciation<sup>151</sup> et sur laquelle il insiste d'ailleurs lui-même. Cela se retrouve dans beaucoup de tournures comme « mais je veux le dire avec la plus grande clarté » ou « je vous le dis en toute honnêteté ». Son argumentaire est encadré par une assertion subjective ; la garantie de son discours est sa propre honnêteté. Pour cela, il se refuse à mentir : « notre règle, c'est de toujours dire la vérité » ; « soyons honnêtes » ; « je ne pourrais pas tous vous faire témoigner, je vais être honnête ». On note également 54 occurrences de l'adjectif « véritable », 49 du mot « vérité », 18 de l'adjectif « honnête », et puis 432 de « vrai » contre 16 « faux », sachant qu'il a souvent recours à une tournure par la négative « pas vrai » (27 occurrences). Emmanuel Macron apparaît donc comme obnubilé par la justesse de son discours. Cela l'emmène à se justifier de tout, même de ses propres paroles (il se reprend lui-même : « Et c'est aussi pour cela que notre projet, depuis le début - je dis "depuis le début" parce que, parfois, dans certains projets, il y a eu des errements, des retours, des tâtonnements regrettables, sur ce sujet en particulier »<sup>152</sup>) et se corrige également, par exemple à Londres du 21 février 2017 : « Il y a cette très belle formule du Prince de Ligne, qui racontait en revenant de combat... il retrouve sa femme... L'autre jour je l'ai faite à Lyon, mais pour être politiquement correct, je l'ai faite à l'envers. Certains l'ont noté. J'ai dit que c'était sa femme qui lui répondait. La réalité, c'est le Prince de Ligne, qui est un affreux machiste, donc ne prenez pas ça pour un propos machiste parce que je suis un féministe, mais le Prince de Ligne rentre, sa femme, son épouse lui dit "m'avez-vous, pendant cette campagne, été fidèle ?". Et il a cette très belle réponse, il lui dit : "oui, souvent" »<sup>153</sup>. On voit ici comment Emmanuel Macron reconnaît ouvertement son erreur et se corrige lui-même, son audience

---

<sup>151</sup> Daniel BOUGNOUX. *Introduction aux sciences de la communication*. Paris : La Découverte, 1998.

<sup>152</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Reims, le 17 mars 2017.

<sup>153</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Londres, le 21 février 2017.

en témoin, et cette démarche de lucidité et cette forme d'humilité participent à nuancer le caractère professoral et supérieur qu'on avait pu sentir précédemment.

L'approche sémantique de notre corpus nous a permis de voir comment Emmanuel Macron s'impose au travers de ses mots : par une vulgarisation de ses références, il se place dans une posture professorale, par sa pratique du langage, il se distingue, et par son souci de vérité, il cherche à se construire une crédibilité.

### **2.3. Une approche fonctionnelle du discours**

Nous avons souligné le rôle que jouait le capital culturel dans une perspective linguistique et sémantique, ce qui nous met sur la piste d'une étude formelle. Nous voulons prolonger cette perspective en considérant le discours dans une approche fonctionnelle : le discours fonctionne dans la mesure où il institue l'ethos d'Emmanuel Macron. C'est pourquoi on veut étudier, dans cette perspective fonctionnelle, la réception et la construction du discours.

#### *2.3.1. Le candidat du bon mot ?*

« Trouver le mot juste. La phrase qui marque. La formule choc qui fera le buzz. Galvaniser les convaincus. Persuader les indécis. Pour les candidats à la présidentielle, parler, c'est exister, et peut-être l'emporter. Pendant quelques semaines, leur seule arme est le verbe : leur sort dépend des mots qu'ils sauront prononcer ou esquiver »<sup>154</sup>. Cet extrait d'un article du *Nouvel Obs* est frappant : l'élection présidentielle se joue sur les mots, le langage est ce qui va départager les candidats. Dès lors, l'élection n'est plus seulement une affaire de politique, mais bel et bien une affaire de communication. Selon Damon Mayaffre, Magali Guaresi et Laurent Vanni, « le débat politique aujourd'hui n'est plus entre république et monarchie, démocratie et fascisme ou entre capitalisme ou communiste, mais entre personnalités qui partagent l'essentiel du modèle de référence

---

<sup>154</sup> Cécile ALDUY. « Mélenchon, Macron, Fillon, Hamon et Le Pen : Le sens derrière les mots ». *Le Nouvel Obs*, le 19 avril 2017.

– la démocratie libérale – et se déchirent, dès lors, autour d’ambitions personnelles »<sup>155</sup>. Les citoyens votent alors plus pour une personnalité, un ethos, qu’un programme. Si l’on met face à face les deux idées que nous venons d’évoquer, celle selon laquelle l’élection repose sur une joute verbale et celle selon laquelle on élit une personnalité, on comprend bien en quoi les mots doivent être réfléchis et construits pour communiquer cette personnalité. « Jamais discours et évènement ne se combinent mieux, jusqu’à l’identification, que durant cette période charnière où le langage doit être performant politiquement et où la performance politique ne peut se concevoir sans langage »<sup>156</sup> : l’ethos du candidat se crée dans ce mouvement de synthèse entre langage et performance. Dès lors, il faut travailler à cette construction, anticiper la réception, dans la mesure où il y a une attente. « À son emploi de la langue, à son goût de la précision, à son bonheur de s’appuyer sur l’adjectif bien choisi, je perçois l’éventuel président littéraire »<sup>157</sup>. C’est ainsi qu’Éric-Emmanuel Schmitt envisage (voire espère) la présidence d’Emmanuel Macron, derrière un ethos du littéraire. Mais sûrement d’autres espèrent un ethos de compétence, de leadership ou de technique. En fait, les mots fonctionnent et établissent un caractère et il s’agit de savoir comment.

### 2.3.2. *Le traitement médiatique des discours*

Nous avons rassemblé plusieurs articles traitant des discours d’Emmanuel Macron pour essayer d’avoir une perspective de la réception de ces discours. Il nous était impossible de recueillir un aperçu de cette réception auprès du grand public dans la mesure où, puisqu’Emmanuel Macron est maintenant Président, les opinions auraient forcément pris en compte sa victoire (qui bien évidemment n’était pas connue au moment de l’énonciation que nous étudions) et sa communication en tant que Président. La presse nous a semblé être une approche pertinente pour tenter de saisir une partie de la réception des discours, dans la mesure où l’écrit fige l’opinion d’une époque donnée. Cependant, nous avons conscience que la presse est par essence une figure d’expert et que le

---

<sup>155</sup> Damon MAYAFFRE, Magali GUARESI, Laurent VANNI. « Ces mots que Macron emprunte à Sarkozy. Discours et intelligence artificielle ». *Corpus*, 21, 2020.

<sup>156</sup> Damon MAYAFFRE. « Du candidat au président. Panorama logométrique de François Hollande ». *Mots. Les langages du politique*, 112, 2016.

<sup>157</sup> Jean-Laurent CASSELY. « Le grand écart culturel d’Emmanuel Macron ». *Slate*, le 19 mai 2017.

journaliste est intrinsèquement curieux politiquement, dès lors pas forcément à même de témoigner des opinions de l'intégralité de la société. Nous avons rassemblé sept articles de médias dont le panel nous semble suffisamment divers : *Le Point*, *AFP*, *Le Parisien*, *Le Nouvel Obs*, *Libération*, *Slate*, on a donc une agence de presse, deux quotidiens et trois magazines (dont un en ligne). Si nous comparons ces titres, nous voyons en quoi ils se concentrent sur une approche linguistique et sémantique des discours : « Qui est le “maître des horloges” invoqué par Emmanuel Macron ? »<sup>158</sup>, « les mots de Macron »<sup>159</sup>, « le sens derrière les mots »<sup>160</sup>, « les discours des candidats sous la loupe de chercheurs »<sup>161</sup>, mais également une approche du capital culturel : « Le grand écart culturel d'Emmanuel Macron »<sup>162</sup>, « Les candidats ne jurent que par eux »<sup>163</sup>. De ces titres ressortent deux thématiques : une attention concentrée sur le langage des candidats, et d'ailleurs pas seulement celui d'Emmanuel Macron, qui n'a donc pas le monopole du bon mot, mais aussi une perspective culturelle du discours. Si l'on se concentre sur la figure d'Emmanuel Macron, on remarque en quoi les articles cherchent à donner une définition, ou une carte d'identité si l'on veut, du candidat au travers de son capital culturel. En exemple, on peut citer cette charade « Ancien assistant du philosophe Paul Ricœur, j'ai étudié le piano au conservatoire d'Amiens, je suis fan des Tontons Flingueurs et je cite Georges Bernanos sur TF1, je parle l'anglais de start-up couramment et je peux donner mon avis sur les suites pour violoncelle de Bach. Je suis, je suis... Je suis bien sûr Emmanuel Macron »<sup>164</sup>. Cette tournure de devinette signifie ici en quoi les références d'Emmanuel Macron le définissent, nous confirmant une fois de plus l'idée d'un omnivore culturel. Mais la presse nous permet d'envisager un autre aspect du capital culturel que nous n'avons pas abordé dans notre corpus de discours. L'article de *Slate* mentionne des interviews d'Emmanuel Macron au cours desquelles il s'est exprimé sur le sujet de la musique. Pourtant, ses discours sont globalement circonscrits aux références

---

<sup>158</sup> Amélie JAMES. « Qui est le “maître des horloges” invoqué par Emmanuel Macron ? ». *Libération*, le 17 mai 2017.

<sup>159</sup> Jérémy MAROT. « Présidentielle : les mots de Macron ». *AFP*, le 7 mai 2017.

<sup>160</sup> Cécile ALDUY. « Mélenchon, Macron, Fillon, Hamon et Le Pen : Le sens derrière les mots ». *Le Nouvel Obs*, le 19 avril 2017.

<sup>161</sup> HILL (Charlotte). « Présidentielles : les discours des candidats sous la loupe des chercheurs ». *AFP*, le 2 avril 2017.

<sup>162</sup> Jean-Laurent CASSELY. « Le grand écart culturel d'Emmanuel Macron ». *Slate*, le 19 mai 2017.

<sup>163</sup> François-Guillaume LORRAIN, Saïd MAHRA. « Les candidats ne jurent que par eux ». *Le Point*, le 20 avril 2017.

<sup>164</sup> Jean-Laurent CASSELY. « Le grand écart culturel d'Emmanuel Macron ». *Slate*, le 19 mai 2017.

écrites (littérature, poésie, philosophie). Faut-il y voir un lien avec le format ? L'interview et le discours sont deux contextes d'énonciation différents et les références culturelles s'adaptent selon ces contextes. Quoi qu'il en soit, la réception est homogène : qu'il s'agisse de discours ou d'interview, Emmanuel Macron est perçu comme le bon élève et l'homme cultivé. Toujours dans une perspective de définition de l'identité du candidat, cette fois-ci par son langage, on trouve une interprétation différente de la nôtre : selon *Le Parisien*, qui cite le linguiste Julien Longhi, Emmanuel Macron a « un langage théorique, généraliste, avec l'emploi de mots comme projet ou innovation, qui incarnent un état d'esprit »<sup>165</sup>, celui d'une France européenne et dynamique, quand Marine Le Pen est la candidate qui fait reposer son idée de la France sur la langue et la culture. Emmanuel Macron n'a donc pas le monopole de la référence culturelle. A ce sujet, *Le Point* s'intéresse directement aux références et comment elles sont mobilisées dans les différents discours. Les références culturelles ne sont donc pas le propre d'un homme politique, mais un ensemble de connaissance inhérent à la société. Cette étude, qui ne concerne pas Emmanuel Macron, mais l'ensemble des candidats, nous amène à nous demander alors quelle est la valeur du capital culturel d'Emmanuel Macron, si ces références sont en fait un capital d'une classe politique plus large ? En fait, c'est l'interprétation qui compte. « Tout le monde a son Péguy »<sup>166</sup> : cette phrase résume cette idée. Ce n'est pas le capital culturel par essence qui crée une distinction, mais la manière dont il est mobilisé. Est-ce une forme de démagogie et d'opportunisme ? C'est surtout une preuve de plus que le capital culturel est une médiation de la pensée du candidat et qu'il faut bel et bien privilégier une approche linguistique de notre étude. C'est également ce que fait la presse, qui va passer le langage d'Emmanuel Macron au crible. *Libération* consacre même un article entier à une expression type du candidat, celle du « maître des horloges »<sup>167</sup>. Dans notre corpus de discours, nous la retrouvons seulement une fois dans le discours de Reims du 17 mars : « Parce que à la fin, vous savez, on peut aimer l'esprit participatif et démocratique, mais tenir à rester le maître des horloges »<sup>168</sup>. Visiblement,

---

<sup>165</sup> Myriam ENCAOUA, Vincent MONGAILLARD. « Présidentielle : comment Macron et Le Pen soignent leur image ». *Le Parisien*, le 28 avril 2017.

<sup>166</sup> François-Guillaume LORRAIN, Saïd MAHRA. « Les candidats ne jurent que par eux ». *Le Point*, le 20 avril 2017.

<sup>167</sup> Amélie JAMES. « Qui est le “maître des horloges” invoqué par Emmanuel Macron ? ». *Libération*, le 17 mai 2017.

<sup>168</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Reims, le 17 mars 2017.



c'est une expression qu'il emploie également dans d'autres contextes, selon l'article sur *France 2* et *France Inter*. Ici, les médias questionnent la pratique du langage propre au candidat et tentent de le décrypter. Dans une perspective sociolinguistique, on voit que le langage imagé du candidat ne semble pas faire l'unanimité ; il nécessite une analyse et c'est ce à quoi vont se livrer les journalistes. La structure de l'article est une étude en tant que telle, avec un état des lieux qui se manifeste en un historique de l'emploi de cette métaphore (notamment de ceux qui l'ont employée avant Emmanuel Macron), ensuite la présentation d'hypothèses et la conclusion. Cette métaphore, qu'on considèrera comme une métaphore figée dans la mesure où selon Emmanuel Macron, son sens est commun, est étudiée derrière les symboles qu'elle implique, ici le pouvoir de décision, l'action publique, voire un caractère divin. D'un point de vue communicationnel, on retiendra peut-être plus l'usage d'une expression qui ne semble pas partagée et qui crée une exclusion. Toujours derrière cette perspective de décryptage, l'*AFP* publie un article qui se présente comme un lexique des mots du candidat et également un recueil de ses références (où l'on retrouve encore le caractère omnivore d'Emmanuel Macron avec des mentions de René Char, d'Audiard – l'article précise d'ailleurs qu'il n'est pas le juste auteur de la référence mobilisée par Emmanuel Macron : « Pensant citer Michel Audiard, l'un de ses auteurs fétiches, M. Macron a en réalité plusieurs fois fait référence à un sketch des humoristes Chevallier et Laspalès en disant: “y en a beaucoup qui ont essayé, ils ont eu des problèmes” »<sup>169</sup>. L'article catalogue aussi son français et son jargon, ce qui nous rassure dans la mesure où ce sont des aspérités que nous avons également ressenties. *Le Nouvel Obs* se livre également à étude détaillée du champ sémantique, sur son aspect formel en particulier, avec une analyse des apostrophes, du lexique, des différentes occurrences. Les deux conclusions de cet article sont que le langage véhicule un pathos et « le monde euphémisé de Macron »<sup>170</sup>. Ce traitement médiatique nous fait penser à l'idée de Marshall McLuhan selon laquelle « medium is the message »<sup>171</sup>, l'idée selon laquelle ce qui importe n'est pas le message, mais le medium qui influence la portée du message. On pourrait également citer le travail de la sémiologie et comment elle a instauré l'idée de forme signifiante. Ici, le traitement médiatique nous permet de conclure en quoi

---

<sup>169</sup> Jérémy MAROT. « Présidentielle : les mots de Macron ». *AFP*, le 7 mai 2017.

<sup>170</sup> Cécile ALDUY. « Mélenchon, Macron, Fillon, Hamon et Le Pen : Le sens derrière les mots ». *Le Nouvel Obs*, le 19 avril 2017.

<sup>171</sup> Marshall MC LUHAN. *Pour comprendre les médias*. Paris : Seuil, 2015.

le langage d'Emmanuel Macron participe à véhiculer son capital culturel, mais aussi en quoi son langage, de manière générale, parce qu'il est le média de cette asperité originale du candidat – son capital culturel – est ce sur quoi se jouent les enjeux de réception de ses discours.

### *2.3.2. Le métier de plume, entre imaginaire et réalité : repenser les acteurs du discours*

Enfin, dans notre approche du langage, il faut questionner les métiers de la communication que la notion de discours implique, dans la mesure où ces discours sont le fruit d'un travail encadré. Dans l'imaginaire commun, la plume est un métier souvent fantasmé derrière le mythe de l'homme de l'ombre. On peut par exemple citer Jacques Pilhan, ce communicant des présidents Mitterrand et Chirac, que François Bazin a appelé « sorcier de l'Élysée »<sup>172</sup> dans le livre éponyme qui retrace sa biographie. Mais quelle est la réalité de ce métier à l'heure où justement, les métiers de la communication ne cessent de se diversifier, de se spécifier et de gagner en visibilité ? Pour cela, nous avons interrogé une ancienne plume de député pour chercher à mieux comprendre les réalités de ce métier. Nous retenons trois grands éléments de cet entretien<sup>173</sup>. Tout d'abord, le profil de la plume appartient également à cet entre-soi élitiste que représentent les grandes écoles, ici l'ENS (ce qui n'est pas sans faire écho avec l'injonction de Charles de Gaulle en accroche). Il raconte avoir été mis en contact par une amie de son école et pressent avoir été le seul à avoir été interviewé pour le poste, nous laissant supposer que son diplôme était déjà une raison suffisante pour son embauche. Selon lui, c'est un système : « il y a une recherche pour les normaliens et les normaliens en humanités pour faire plume de politique, c'est institutionnel ». Par ailleurs, dans son équipe, l'écriture du discours est une fonction distincte du reste des fonctions de communication. La plume travaillait en tandem avec un chargé de communication responsable des visuels et des plateformes numériques. Le verbal revêt donc une importance singulière qui mérite un poste à plein temps dédiée à l'écriture. Enfin, la plume aide également, dans ce cas particulier, à la mise en énonciation du discours, intégrant alors une part de média

---

<sup>172</sup> François BAZIN. *Le Sorcier de l'Élysée*. Paris : Perrin, 2011.

<sup>173</sup> Annexe 4.A.

training. Au vu de notre étude, notre interviewé a évoqué la délicate question de la référence culturelle. Il explique d'ailleurs la raison de son recrutement : le milieu politique cherche des normaliens pour l'écriture des discours car ils ont besoin de leur bagage culturel (« Le mien n'avait pas de capital culturel particulier qu'il voulait mettre en valeur donc c'était à ma charge et je dirais un attribut aussi de mes études que de pouvoir lui apporter ce capital culturel qui lui faisait défaut »). Dans ce cas particulier, le député en question s'inspire de son Président : « il voulait avoir le même niveau de références culturelles que le Président de la République ». Cela nous confirme bel et bien en quoi notre étude est juste, Emmanuel Macron est un homme politique qui se distingue par son utilisation de la culture. Mais le normalien permet également d'apporter au discours une valeur de distinction (selon la terminologie bourdieusienne) : « faire un niveau de langue soutenu, toujours fonctionnel, mais si tu veux qui classe pas tant socialement qu'intellectuellement celui qui fait le discours ». Ici, on retrouve l'idée que le langage est un signifiant du capital culturel de celui qui l'énonce. Finalement, cet entretien nous confirme ce que nous avons déjà prouvé, en quoi le capital culturel se manifeste aussi bien dans les références énoncées que dans l'énonciation. Mais d'un point de vue fonctionnel, on a également l'idée d'un discours intellectuel de par la figure type du normalien, garant de l'intellect du discours. Pour finir, notre interviewé nous donne sa propre interprétation de la fonction, un métier qui demande selon lui un agenda particulier d'anticipation de la préparation du discours, mis à mal par les contraintes de la vie politique. La plume idéale selon lui serait un intime de l'homme politique à même de le connaître plus personnellement, plus en profondeur. Il plaide également pour une meilleure reconnaissance d'une fonction qui « relève du non-dit ». Manque de reconnaissance, vraiment ? Au contraire, pendant la campagne, on a retrouvé deux interviews de la plume d'Emmanuel Macron, qui est citée parmi les membres de « la garde rapprochée du candidat à la présidentielle »<sup>174</sup>, selon *Le Monde*. Le jeune de 27 ans est lui aussi normalien, écrivain et proche d'Emmanuel Macron, dans la mesure où il est rentré à son service dès Bercy. Dans *Paris Match*, il se livre sur les méthodes de travail du candidat. Il précise faire des « recherches historiques et philosophiques »<sup>175</sup> et il considère que le rôle de l'équipe qui travaille aux discours « consiste à l'assister sur le

---

<sup>174</sup> Cédric PIETRALUNGA, Maxime VAUDANO, Jérémie BARUCH, Agathe DAHYOT. « Qui sont les trente proches d'Emmanuel Macron qui comptent au sein d'En marche ! ? ». *Le Monde*, le 2 mai 2017.

<sup>175</sup> Marina GREPINET. « Qui est la plume d'Emmanuel Macron ? ». *Paris Match*, le 13 avril 2017.

fond et les références qu'il emploiera »<sup>176</sup>. On voit donc en quoi le capital culturel mobilisé est un véritable travail d'équipe : « L'écriture des discours pour Emmanuel Macron est, dit-il, "un exercice éminemment collectif" »<sup>177</sup>. Cependant, Emmanuel Macron reprend souvent les propositions de références et rejette ce qui lui semble superficiel (« Il aime les références mais ne veut pas qu'on lui propose des citations hors-sol glanées sur Internet »<sup>178</sup>) ; et est parfois à l'initiative d'une référence, dont il va demander la lecture à ses équipes. Pour autant, il y a bien une perspective qui reste personnelle dans ce corpus de référence : « Le candidat choisit lui-même les extraits de romans ou d'œuvres qu'il maîtrise et réinterprète »<sup>179</sup>. On voit bien ici en quoi Emmanuel Macron, s'il laisse ses équipes être force de proposition, arrive avec son propre bagage de références qu'il tient à exploiter. L'article de *Paris Match* révèle également l'exigence linguistique du candidat : « Emmanuel Macron est "attaché à une langue bien employée" »<sup>180</sup>, selon Quentin Lafay qui précise : « Quand on emploie des mots trop familiers, il nous le fait remarquer »<sup>181</sup>. Finalement, malgré cette anticipation du discours (dix jours en amont comme le précise Lafay), Emmanuel Macron reste le maître total de ses prises de parole : « Il réécrit beaucoup, il y a assez peu de mots que j'écris qu'il prononce »<sup>182</sup>. Au sujet de l'énonciation par exemple, il revient sur le fameux « c'est notre projet » prononcé dans un moment de transe par Emmanuel Macron : « On ne pourra donc pas lui attribuer l'envolée culte "parce que c'est notre projeeet". Il sourit : "Ça, c'était très lui..." »<sup>183</sup> et souligne ainsi en quoi le texte en lui-même est un produit du candidat. Comme nous le précisait notre entretien, c'est bien évidemment le propre du métier de plume, mais ici, les propositions semblent être intégralement revues et repensées, comme si le travail des équipes faisait plus office d'inspiration que de proposition. On voudrait enfin noter quelque chose identifié par la plume elle-même, qui est le cas de la calligraphie. Emmanuel Macron annote à la main ce qu'on lui propose. Cette précision n'est pas neutre, le rapport à l'écrit on le sait est crucial et beaucoup étudié à l'heure des transformations numériques. Ici, on fait face à un candidat qui écrit au sens propre du

---

<sup>176</sup> *Ibid*

<sup>177</sup> *Ibid*

<sup>178</sup> *Ibid*

<sup>179</sup> *Ibid*

<sup>180</sup> *Ibid*

<sup>181</sup> *Ibid*

<sup>182</sup> *Ibid*

<sup>183</sup> *Ibid*

terme et dans une perspective symbolique, le préciser est riche de sens. Quant à l'image de Quentin Lafay, elle rentre dans l'imaginaire de l'homme de l'ombre. On parle de « ce discret conseiller d'Emmanuel Macron qui planche sur ses discours »<sup>184</sup>, un homme effacé et travailleur donc, mais aussi « courtois, contrôlé et donc décevant »<sup>185</sup> selon *Libération*. Il cherche moins à décrypter la mystérieuse industrie de l'écriture du discours politique que de comprendre qui est, en tant qu'individu, Quentin Lafay. Et finalement, ce que l'interview révèle, c'est presque un manque de densité et un caractère prévisible (qui, au vu de la ligne éditoriale du journal, permet de montrer le conformisme libéral et bourgeois du mouvement En Marche !). En termes de métier, on voit donc que le discours répond à un travail d'équipe pour mettre en mots une pensée. Quant aux références culturelles, il est difficile de trancher sur le rapport que l'orateur entretient avec le capital culturel qui est mis en avant. Dans le cas d'Emmanuel Macron, il semblerait bel et bien que les références lui soient propres et personnelles.

Ainsi, nous confirmons notre deuxième hypothèse : l'ethos d'Emmanuel Macron se construit bien au travers d'un langage performatif dans la mesure où il établit Emmanuel Macron comme un candidat en puissance. Nous avons pu prouver cela grâce à une approche linguistique, qui nous a permis de montrer comment les références culturelles permettaient aussi bien à Emmanuel Macron de se présenter dans une attitude de « savant » et de soutenir son discours d'argument d'autorité ; grâce à une approche sémantique, qui nous a permis de voir les enjeux sociolinguistique sous-jacents au langage du candidat et comment Emmanuel Macron s'imposait au travers de ses mots qui le distinguent, et enfin grâce à une approche fonctionnelle qui nous a permis de mieux comprendre l'ensemble du travail d'écriture de ces discours, soulignant en quoi ils sont pensés comme des dispositifs de communication. Cette perspective formelle de notre appréhension des discours nous permet de montrer qu'ils sont bien le support de la construction d'un ethos d'intellectuel, mais comment cet ethos entre-t-il dans le jeu électoral ?

---

<sup>184</sup> *Ibid*

<sup>185</sup> Guillaume GENDRON. « Quentin Lafay, poids plume ». *Libération*, le 5 avril 2017.

### **3. DES DISCOURS POUR FAIRE COMMUNAUTE**

L'idée de cette dernière partie est de répondre à la troisième hypothèse selon laquelle l'invocation récurrente d'un capital culturel particulier participe à nuancer l'imaginaire du banquier d'affaires d'Emmanuel Macron et à le construire comme un intellectuel légitime à représenter les Français. Pour y répondre, nous chercherons à comprendre quelle filiation le candidat se construit au travers de son discours. Aussi, nous mènerons une étude comparative avec le milieu du CAC 40 pour éclairer les enjeux de légitimité propres aux leaders d'aujourd'hui. Enfin, nous questionnerons le pathos sous-jacent aux discours d'Emmanuel Macron.

#### **3.1. Se construire une filiation**

##### *3.1.1. Par l'histoire et la mémoire*

Nous avons intégré dans notre compréhension du capital culturel les références historiques faites par Emmanuel Macron et nous voulons étudier ici son rapport à l'histoire et au passé. Patrick Charaudeau, quand il définit les imaginaires de vérité du politique, définit l'imaginaire de la tradition, qui est celui qui va faire appel à un ancien temps et au passé. Il passe par une quête des origines et par un rappel des valeurs. Le linguiste parle d'« entretenir une “lignée croyante” qui transcende l'histoire »<sup>186</sup>, avec des rappels de symboles historiques, comme l'école de la République, la Révolution française, etc. Nous avons déjà vu l'importance qu'accorde Emmanuel Macron à l'école de la République en tant qu'institution et mythe de la méritocratie. Or, Patrick Charaudeau précise que ce type d'imaginaire est fait pour rassurer face à une modernité qui serait uniquement du progrès technologique. Le passé est-il alors un moyen pour Emmanuel Macron de casser son image de technocrate ? Emmanuel Macron, derrière ses références historiques, va soulever l'enjeu de la mémoire collective et du rassemblement qu'elle implique. Il le cite lui-même dans ses discours : « Voilà pourquoi les obsèques de Victor

---

<sup>186</sup> Patrick CHARAUDEAU. *Le discours politique*. Limoges : Lambert-Lucas, 2014.

Hugo sont profondément ancrées dans la mémoire collective parce que, l'espace d'une journée, le peuple s'est uni et réuni derrière une même figure »<sup>187</sup>, un exemple qui incarne cette causalité entre mémoire et union nationale. Selon François Jacquet-Francillon, il y a dans les récits d'histoire une exigence rationnelle d'objectivité, quand les récits de mémoire appartiennent à la sphère subjective du sentiment, qui vise à atteindre la subjectivité des expériences et des épreuves. Dès lors, à quelle sphère appartiennent les références historiques de notre corpus de discours ? Emmanuel Macron évoque-t-il plus l'histoire ou la mémoire ? François Jacquet-Francillon développe l'idée que « la mémoire semble préférer le versant funeste du passé collectif : les crimes génocidaires des Etats totalitaires, les guerres coloniales »<sup>188</sup>. Or, on remarque dans notre corpus une forte présence de la Résistance : l'engagement de Pierre Mendès France, Churchill, Charles de Gaulle, et en particulier son appel du 18 juin, mais aussi une évocation du Vel d'Hiv. Il cite également Clémenceau et la Grande Guerre, ainsi que l'édit de Nantes d'Henri IV et les guerres de religion du XVI<sup>e</sup> siècle. Emmanuel Macron évoque donc un passé collectif sombre, mais pourquoi ? « La mémoire est au premier sens une faculté individuelle de recueil et du rappel des idées et des faits du passé. Mais il est entendu que cette faculté appartient également au groupe sociaux »<sup>189</sup>. La mémoire rassemble et lorsqu'elle est l'objet d'un discours, elle crée alors une communauté discursive. C'est ainsi que l'on peut comprendre l'importance des hommages qu'Emmanuel Macron place le plus souvent en introduction de discours. Chaque discours étant énoncé dans un lieu particulier du territoire français, le candidat les ouvre en rendant hommage à une figure historique, politique ou littéraire iconique de ce lieu : Pierre Bérégoz à Nevers, François Michelin à Clermont-Ferrand, Roger Salengro à Lille, Jacques Chaban-Delmas à Talence, Marc Chagall à Reims, Henri IV à Pau ou encore Jean Jaurès à Albi. Ces hommages, très présents dans le reste des discours, vu sous le prisme de la mémoire collective, permettent de souder cette communauté discursive derrière des figures nationales. De plus, selon François Jacquet-Francillon, le discours de mémoire est normatif : « Elaborer et légitimer des normes d'existence valables pour le futur proche ou lointain, voilà ce que promet le discours de la mémoire quand s'y déposent les désastres humains »<sup>190</sup>. Ainsi, évoquer un

---

<sup>187</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Pau, le 12 avril 2017.

<sup>188</sup> François JACQUET-FRANCILLON. « Le discours de la mémoire ». *Revue française de pédagogie*, 165, 2008.

<sup>189</sup> *Ibid*

<sup>190</sup> *Ibid*

passé collectif est un outil pour établir des principes et de facto des perspectives politiques claires, dans la mesure où l'orateur définit le cadre qu'il souhaite pour la société. Par ailleurs, François Jacquet-Francillon nous montre en quoi le discours de mémoire n'est pas une dérive identitaire : « La pression des mémoires n'est pas seulement la résultante des particularismes identitaires : elle participe de la formation d'une moralité à validité universelle, applicable à l'existence actuelle et virtuelle des nations »<sup>191</sup>. Ainsi, évoquer la mémoire, c'est rassembler une nation derrière des valeurs. Qu'en est-il pour Emmanuel Macron ? On a bien noté l'importance accordée à la Résistance et aux hommages, qui viennent souder et unifier une communauté, ici nationale, mais le candidat va effectivement véhiculer des normes à partir de ce même passé collectif. Le passé n'est jamais neutre et l'histoire est toujours complexe, ce qui rend les débats souvent douloureux. Emmanuel Macron dans ses discours va évoquer les deux grands sujets de la mémoire française : la collaboration et la colonisation, respectivement en citant le Vel d'hiv et l'Algérie. Pour le Vel d'Hiv, il choisit un biais intéressant dans la mesure où il va directement se reposer non pas sur les faits, mais sur le travail de mémoire qui a été amorcé avant lui, notamment la reconnaissance de la responsabilité de la France assumée par Jacques Chirac en 1995 : « Pour éprouver de la fierté lors du discours de Jacques Chirac au Vel d'Hiv, fallait-il être de droite ? Non. Il fallait être Français »<sup>192</sup>. Ici, Emmanuel Macron se met au niveau de l'ensemble des Français dans la reconnaissance d'une période noire du pays, tout en, par sa parole qui est ici celle d'un leader, entrant dans une filiation politique. Quant à l'Algérie, il l'évoque lors de son discours de Toulon en février 2017. En 2012, François Hollande a reconnu les violences et les massacres de la colonisation. Dans la même lignée, Emmanuel Macron les condamne également : « Et on doit le regarder en face, ce passé colonial. Et oui, c'est un passé dans lequel il y a des crimes contre l'humain »<sup>193</sup>. Il évoque également l'épineuse problématique des harkis : « J'ai parlé, dans le rassemblement public qui était le mien, des harkis sur place. J'ai dit que là aussi, la République les avait trahis, qu'on ne les avait pas reconnus, qu'on les avait laissés prendre tous les risques en notre nom, sans ensuite les protéger »<sup>194</sup>, et assume la responsabilité de la République Française. Emmanuel Macron se place alors dans une

---

<sup>191</sup> *Ibid*

<sup>192</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Lyon, le 4 février 2017.

<sup>193</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Toulon, le 22 février 2017.

<sup>194</sup> *Ibid*



filiation présidentielle à laquelle il apporte sa propre contribution. On retrouve également l'idée de François Jacquet-Francillon : Emmanuel Macron pose des normes et ébauche une morale : « Si on ne le regarde pas en face, est-ce qu'on peut construire l'avenir ? Je ne crois pas »<sup>195</sup> ; « Mais être fier, ça ne veut pas dire vouloir oublier ce qu'on a fait de mal »<sup>196</sup>. Il redéfinit ce qu'est la fierté nationale, à la hauteur de la reconnaissance nécessaire du passé français. Ce prisme de l'histoire par la mémoire nous permet de prouver en quoi Emmanuel Macron se crée une filiation politique et présidentielle qui lui construit une légitimité : il a un discours qui est déjà presque présidentiel. Également, on voit en quoi le langage est performatif : le discours de mémoire établit des normes et est le dispositif par lequel la reconnaissance d'un passé devient effective.

### 3.1.2. Par l'interdiscours

En introduction, lorsque nous avons défini l'analyse de discours, nous avons cité Dominique Maingueneau selon qui « pour la première fois dans l'histoire, la totalité des énoncés d'une société, appréhendés dans la multiplicité de leurs genres, est appelée à devenir objet d'étude »<sup>197</sup>. Notre étude a pris en compte les discours d'Emmanuel Macron comme candidat, mais aussi par extension les discours qui lui ont précédés, qu'il mentionne et auxquels il se réfère, ainsi que le discours médiatique avec différents corpus de presse. Emmanuel Macron quant à lui prend en compte les discours politiques, philosophiques, historiques et littéraires qui lui ont précédé. Mais qu'en est-il des autres discours, plus informels, moins institués ? Nous voulons désormais questionner notre corpus de discours au prisme de la notion de Dominique Maingueneau de l'interdiscours, qu'il définit ainsi : « Désormais l'«extérieur» du texte n'est plus seulement le monde hors du texte, mais aussi des ensembles d'autres textes »<sup>198</sup>. Le linguiste précise : « En général, quand on travaille sur le discours politique, on le considère en lui-même, ou alors dans ses relations avec tel ou tel de ses voisins (politique/ religion, politique/médias, politique/science...). Pourtant, ce discours ne prend sens qu'inscrit dans l'ensemble des

---

<sup>195</sup> *Ibid*

<sup>196</sup> *Ibid*

<sup>197</sup> Dominique MAINGUENEAU, Patrick CHARAUDEAU. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil, 2002.

<sup>198</sup> Dominique MAINGUENEAU. «Le discours politique et son «environnement»». *Mots. Les langages du politique*, 94, 2010.

discours d'une société »<sup>199</sup>. Au vu de notre étude, nous voulons questionner cette prise en compte des discours d'une société sous le même prisme que celui que nous avons choisi pour étudier les références culturelles : quelles sont les références propres à ce nouvel ensemble dans les discours d'Emmanuel Macron ? En d'autres termes, quelle voix donne Emmanuel Macron à la société dans ces discours ? Ce que notre corpus révèle est une polyphonie : Emmanuel Macron fait entendre l'opinion au travers de ses discours, ceci sous trois échelles. Tout d'abord, il cite de réelles interactions qu'il a eues avec des citoyens, qu'il incarne grâce à des lieux (« Hier à Nevers il n'y a pas un service où on ne m'a pas dit "Nous il manque trois postes, quatre postes. En télémédecine, cela va nous aider à faire les premiers soins" »<sup>200</sup>) ou des noms (« J'étais hier, avec beaucoup de commerçants, d'artisans, à Lens, et il y avait Gervais Martel, que vous connaissez bien. (...) il disait : "mon père qui est mort avant que tout cela ne ferme me disait dès le début des années soixante-dix : la mine ça ne pourra pas durer" »<sup>201</sup> ; « Monsieur Nedellec me l'a dit tout à l'heure »<sup>202</sup>). On relève également une précision temporelle qui participe à rendre compte du réalisme de la scène. Il va jusqu'à retranscrire des passages entiers de ces échanges : « Je leur ai dit - il y avait un salarié de Whirlpool qui était là -, j'ai dit "vous avez vu l'entreprise à côté, Procter & Gamble ? Mille salariés, formidable entreprise d'un groupe international. Elle est à Amiens. Amiens n'est pas foutue !" Il me répond "oui, mon fils y travaille." Puis je lui dis "le site de Procter & Gamble à Amiens, 90% de ce qu'il fabrique est exporté hors de France, c'est le site pour l'Europe. Sortons de l'Europe : Procter & Gamble à Amiens, c'est fini !" »<sup>203</sup>. Ces références à des dialogues qui ont existé participent à construire Emmanuel Macron comme un candidat qui connaît les Français. Hormis ces cas de réalisme fort, Emmanuel Macron cite également beaucoup de locuteurs plus flous, qui se manifestent dans des tournures impersonnelles : « on me disait » ; « Les uns nous disent (...) D'autres, ils vous disent » ; « French people saying ». Il y a donc une importance accordée au dire des autres dans ces discours, mais qui va participer à construire Emmanuel Macron comme celui qui entend, comme on le remarque dans des tournures comme : « que n'entendons-nous » ; « quand j'entends certains dire » ; « parce que je ne veux plus entendre des femmes et des hommes

---

<sup>199</sup> *Ibid*

<sup>200</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Clermont-Ferrand, le 7 janvier 2017.

<sup>201</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Lille, le 14 janvier 2017.

<sup>202</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Quimper, le 16 janvier 2017.

<sup>203</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Arras, le 26 avril 2017.

qui expliquent », « On ne m'a pas dit / on m'a dit » ; « Je n'en peux plus d'entendre les uns dire ». Et la synthèse de toutes ces références à l'opinion publique qu'Emmanuel Macron a entendues et écoutées lui permet de mettre en place des discours quasi-fictifs où il va postuler ce que pensent les Français, ce qui se manifeste formellement de la même façon, mais cette fois-ci au futur : « on va vous proposer des choses dont vous n'avez pas besoin mais ils vont vous dire : “oui, mais il faut que l'entreprise le dépense” »<sup>204</sup>, « Alors je sais, vous allez me dire »<sup>205</sup>. Cette anticipation est la preuve formelle qu'Emmanuel Macron est ce candidat proche des Français : il les rencontre et les entend, il connaît leur état d'esprit et leurs attentes.

### 3.1.3. Par la langue

Le théologien et philosophe Johann-Gottfried Herder, alors que l'idée de nation émerge partout en Europe, va affirmer que la nation, selon lui, repose sur la langue et la tradition<sup>206</sup> : la langue est l'instrument fondamental de la culture et est ce qui permet de produire une société. Johann-Gottlieb Fichte partage cette idée : la nation repose sur un avoir en commun qui est soutenu par la langue allemande, celle de la Réforme<sup>207</sup>. Dès lors, les spécificités d'énonciation d'Emmanuel Macron, loin du prisme sociologique d'un potentiel clivage ou d'une marque de distinction, participent à souder une nation, à entrer dans un héritage et une filiation. Son langage est alors d'autant plus performatif qu'il est l'affirmation d'une identité nationale et son capital culturel un élément crucial de la construction de son ethos, puisque qu'il y prouve sa compétence de maîtrise parfaite de la langue française. C'est ici un autre biais pour comprendre l'héritage que se crée Emmanuel Macron : sa maîtrise de la langue française lui permet d'entrer dans une communauté passée et présente et lui permet de souder une nation.

Ainsi, l'ethos d'intelligence d'Emmanuel Macron gagne en légitimité dans la mesure où le capital culturel du candidat lui permet de se créer un héritage au sein de ses discours, qui va bien au-delà de ses simples compétences. En fait, il crée une communauté

---

<sup>204</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Londres, le 21 février 2017.

<sup>205</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Toulon, le 22 février 2017.

<sup>206</sup> Johann-Gottfried HERDER. *Une autre philosophie de l'histoire, trad. de l'allemand et présenté par Max Rouché*. Paris : Aubier, 1964.

<sup>207</sup> Johann-Gottlieb FICHTE. *Discours à la nation allemande, présentation, traduction et notes, Alain Renaut*. Paris : Imprimerie nationale, 1992.

discursive qui tend peu à peu à être la communauté nationale de tous les Français grâce des discours de mémoire, grâce à un interdiscours qui fait entendre les Français et grâce à une langue par essence le liant d'une nation. Cependant, nous voulons désormais étudier la notion de légitimité par un biais comparatif en nous tournons vers l'écosystème des affaires, là où l'on retrouve des figures de leaders : les grands patrons. Quel est leur ethos ? Comment se construit-il ? Comment parviennent-ils à s'imposer comme légitimes à la tête de leur entreprise ?

### **3.2. Légitimité et intégration : les arrivées de Thomas Buberl et de Paul Hudson dans l'écosystème patronal français**

« Entreprises et dirigeants ont aujourd'hui une forte visibilité sociale (...) Les dirigeants sont devenus des hommes publics »<sup>208</sup> et ils sont une métonymie de l'entreprise. Cette idée de Nicole d'Almeida souligne en quoi le dirigeant d'entreprise est également investi d'un ethos qui tend à devenir crucial à mesure que sa figure gagne en visibilité dans l'espace public. C'est pourquoi nous voulons maintenant proposer une étude de cas qui touche à l'écosystème patronal pour apporter un éclairage comparatif à notre étude de la légitimité politique : tout comme les hommes politiques, les dirigeants du CAC 40, un indice qui répertorie les 40 plus grandes entreprises cotées à la Bourse de Paris, doivent faire leurs preuves, déjà pour être nommés par le Conseil d'Administration, ensuite, pour prouver à la fois en interne et en externe leur légitimité à diriger une telle entreprise. Nous avons fait le choix de nous tourner vers deux nominations de patrons pour qui la légitimité était d'autant plus un sujet qu'ils étaient étrangers : Thomas Buberl chez AXA en mars 2016 et Paul Hudson chez Sanofi en juin 2019. Le corpus choisi repose sur une analyse d'extraits de la couvertures presse qui a suivi l'annonce de leur arrivée, mais aussi les communiqués de nomination et les biographies officielles.

---

<sup>208</sup> Nicole D'ALMEIDA, Sylvie MERRAN-IFRAH. « Le récit patronal. La tentation autobiographique ». *Revue française de gestion*, 159, 2005/6.

### 3.2.1. Contexte : des étrangers à la direction des grandes entreprises du CAC 40, une révolution culturelle ?

Les deux dirigeants sont nommés dans deux contextes différents et où l'enjeu culturel est crucial et va se concrétiser dans leur communication. La communication externe de ces nominations a reposé sur deux angles, l'un formellement classique et informatif à travers un communiqué de presse, dans lequel il y a des annonces objectives ; il s'agit de la forme institutionnelle de ces nominations. Dans ce premier pan, la culture intervient peu, mais on constate dès ces communiqués le souci d'insister sur l'ancrage dans le pays du nouveau dirigeant avec notamment des annonces de déménagement à Paris. Le deuxième angle est celui des interviews, qui sont le dispositif de communication où le dirigeant se dévoile. Pour ces deux nominations, la presse parle de « révolution culturelle », *Le Monde*<sup>209</sup> pour Thomas Buberl et *Le Figaro*<sup>210</sup> pour Paul Hudson. La nomination la plus récente est celle de Paul Hudson et elle répond à trois enjeux : un enjeu financier, celui de remonter le cours de Bourse, un enjeu stratégique, celui de transformer en profondeur la Recherche et le Développement, cœur nucléaire de ce géant pharmaceutique, et un enjeu d'image, dans la mesure où l'ancien dirigeant Olivier Brandicourt n'est pas plébiscité : il est « austère »<sup>211</sup> selon *Le Figaro*. Paul Hudson doit donc incarner un changement, une dynamique et un nouvel élan de transformation. Cela se constate dans la presse : « Changement de patron, changement de ton. Paul Hudson, qui a succédé à Olivier Brandicourt il y a un mois à la tête de Sanofi, est clairement un homme de communication - à la différence de son prédécesseur »<sup>212</sup>. C'est toute la culture d'entreprise qui doit évoluer et cette nomination doit incarner ce tournant : « Réussira-t-il à faire évoluer la culture empreinte de secret qui caractérise le laboratoire français ? »<sup>213</sup>. Le dirigeant à peine nommé, il ne peut pas s'appuyer sur un historique, mais sa personnalité est déjà une première étape de l'incarnation, ce qui explique qu'elle soit mise en avant : « En tout cas, l'arrivée d'un patron non francophone à la tête du groupe peut être vue comme une volonté d'ouverture de la part d'un conseil lui-même très

---

<sup>209</sup> Dominique GALLOIS, Cécile BOUTELET. « Thomas Buberl, l'exception culturelle allemande d'AXA ». *Le Monde*, le 20 juin 2016.

<sup>210</sup> Keren LENTSCHNER. « Paul Hudson : « je suis là pour écrire le prochain chapitre de l'histoire de Sanofi ». *Le Figaro*, le 1<sup>er</sup> septembre 2019.

<sup>211</sup> *Ibid*

<sup>212</sup> Catherine DUCRUET. « Sanofi : nouveau patron, nouveau style ». *Les Echos*, le 2 octobre 2019.

<sup>213</sup> *Ibid*

majoritairement français »<sup>214</sup>. Alors que Paul Hudson arrive avec une bataille de l'opinion qui semble déjà gagné d'avance, l'arrivée de Thomas Buberl en 2016 est un véritable événement : il est le premier dirigeant étranger nommé à la tête d'une entreprise du CAC 40, de surcroît une entreprise qui n'a connu que deux dirigeants en 30 ans, et le départ de son prédécesseur Henri de Castries n'est pas attendu. Alors que Sanofi en 2019 est fragile, AXA en 2016 est un groupe solide, dont le départ du Directeur Général est annoncé pour deux ans plus tard. Ce ne sont donc pas les mêmes enjeux qui attendent Thomas Buberl, qui a devant lui au moment de sa nomination un travail beaucoup plus complexe de conviction, et que nous voulons étudier ici plus en profondeur. AXA est une entreprise française qui depuis 2000 était dirigée par Henri De Castries, un énarque charismatique au sein de l'establishment français. C'est d'ailleurs lui qui a introduit Thomas Buberl dans ce milieu du CAC 40 : « Très tôt, il a présenté Thomas Buberl à ses pairs lors d'un dîner au siège parisien, avenue Matignon. Autour de la table : Patrick Pouyanné (Total), Benoît Potier (Air Liquide), Jean-Paul Agon (L'Oréal) ou Gérard Mestrallet (Engie) »<sup>215</sup>. On constate ici une culture très franco-française de l'écosystème patronal des entreprises du CAC 40, avec des leaders issus des plus grandes écoles (ENA, Polytechnique, HEC). Si l'on se replace dans la théorie du capital culturel, ils sont tous forts de titres scolaires qui légitiment leurs fonctions. Par ailleurs, le présumé favori pour la succession d'Henri de Castries était un membre de cette élite française : « Les paris se portaient sur Nicolas Moreau, qui avait le profil de l'emploi : polytechnicien, vingt-cinq ans de maison au compteur, patron d'AXA France »<sup>216</sup>. Thomas Buberl fait donc figure de grand inconnu qui n'appartient pas à ce réseau de patrons et les médias ne se sont pas privés de le rappeler : « Son nom n'avait d'ailleurs jamais été cité parmi les prétendants à la succession d'Henri de Castries. Qui aurait pu imaginer que le mastodonte bâti par Claude Bébéar à partir d'une petite mutuelle normande échoirait à un quadra étranger, quasi inconnu au bataillon ? »<sup>217</sup>; « “Si vous rencontrez quelqu'un sur le marché français qui le connaît, prévenez-nous !” ». D'une même voix, Pascal Demurger, directeur général

---

<sup>214</sup> Catherine DUCRUET. « Un Sanofi en chantier accueille son premier patron non francophone ». *Les Echos*, le 1<sup>er</sup> septembre 2019.

<sup>215</sup> Thibaut MADELIN, Laurent THEVENIN. « Thomas Buberl, l'homme pressé d'AXA ». *Les Echos Weekend*, le 6 septembre 2019.

<sup>216</sup> Jean-Philippe LACOUR, Laurent THEVENIN. « Thomas Buberl, le joker allemand d'AXA ». *Les Echos*, le 18 mai 2016.

<sup>217</sup> Thibaut MADELIN, Laurent THEVENIN. « Thomas Buberl, l'homme pressé d'AXA ». *Les Echos Weekend*, le 6 septembre 2019.

de la MAIF, et Bernard Spitz, président de la Fédération française des sociétés d'assurance (FFSA), résumant la situation. Le nouveau patron d'AXA, l'Allemand Thomas Buberl, est peu connu en France »<sup>218</sup>; « Il se présente à ses troupes, qui, comme il le reconnaît, se demandent parfois : “Qui est ce mec ?” »<sup>219</sup>. Cette nomination relève donc du jamais vu et de la surprise, ce qui explique pourquoi on parle tant de révolution culturelle : « Le troisième dirigeant d'Axa, qui prendra ses fonctions en septembre, n'est donc ni un polytechnicien, comme le fondateur du groupe, Claude Bébéar, ni un énarque-inspecteur des finances, comme Henri de Castries, et encore moins un Français »<sup>220</sup>, ceci d'autant plus qu'elle résonne dans l'ensemble du CAC 40 : « Jamais une banque ou une grande compagnie d'assurances française n'avait confié ses destinées à un étranger. De surcroît à un dirigeant totalement inconnu dans l'Hexagone »<sup>221</sup>. Après un premier examen de passage médiatique, le second grand enjeu de communication passe par la présentation de leur plan stratégique. Il arrive très vite pour Thomas Buberl : nommé en mars, il le présente en juin. Cela lui permet de s'inscrire dans une continuité avec son prédécesseur, en annonçant la poursuite du recentrage sur le cœur business d'AXA, le dommage, mais il apporte deux nuances qui lui sont propres : une très forte accélération de la transformation qu'il est censé incarner et une révolution dans la relation client. Dans la mesure où la transition est amicale, Thomas Buberl se doit de s'inscrire dans un héritage : on retrouve ici une idée déjà évoquée dans le cas de la campagne d'Emmanuel Macron. Ainsi, la comparaison avec l'écosystème patronal nous permet d'affirmer qu'une part de la légitimité d'un dirigeant se situe dans une harmonisation avec le passé : être un héritier est indispensable pour justifier son leadership.

### 3.2.2. *Thomas Buberl : du cost-killer au transformateur*

Il s'agit désormais de comprendre comment Thomas Buberl a construit son image et nous voulons désormais savoir, au vu de l'enjeu d'intégration, si un capital culturel a

---

<sup>218</sup> Dominique GALLOIS, Cécile BOUTELET. « Thomas Buberl, l'exception culturelle allemande d'AXA ». *Le Monde*, le 20 juin 2016.

<sup>219</sup> Bertille BAYART. « Thomas Buberl imprime sa marque chez AXA ». *Le Figaro*, le 23 mai 2016.

<sup>220</sup> Dominique GALLOIS, Cécile BOUTELET. « Thomas Buberl, l'exception culturelle allemande d'AXA ». *Le Monde*, le 20 juin 2016.

<sup>221</sup> Jean-Philippe LACOUR, Laurent THEVENIN. « Thomas Buberl, le joker allemand d'AXA ». *Les Echos*, le 18 mai 2016.

été mis en avant. C'est via la presse que son caractère va être mis en lumière, le communiqué de presse restant très bref sur sa personnalité. « Une chose est sûre : ce patron, l'un des rares étrangers du CAC 40 – qui note tout dans un grand cahier, profite de ses déplacements en avion pour prendre des centaines de photos de la Terre vue du ciel et a longtemps dessiné lui-même ses chaussures –, surprend toujours »<sup>222</sup>. En termes d'affinités culturelles, on retrouve ici cette même idée de synthèse ou de brouillage que nous avons senti dans le capital culturel d'Emmanuel Macron. Thomas Buberl est présenté comme cet homme curieux et créatif, qu'un rien intéresse. Le capital culturel qui est mis en avant lui est singulier. Thomas Buberl se présente comme un adepte de musique et comme un ancien joueur d'orgue : « Peut-être l'Allemand n'aurait jamais été assureur s'il avait réussi, à 16 ans, l'examen du conservatoire pour devenir organiste professionnel. Ainsi se souvient-il : “J'avais beaucoup travaillé, et j'ai échoué car il fallait chanter. Ce fut terrible, je n'ai plus touché d'instrument jusqu'à ce que, récemment, ma fille se mette au piano” »<sup>223</sup>. S'il apporte la dimension intime de la narration d'un échec personnel, il met ici en scène un caractère de passionné et une fibre artistique non négligeable. Également, il met en avant sa créativité en précisant qu'il dessine ses propres chaussures : « A-t-on ainsi déjà vu un patron du CAC 40 prendre sa chaussure, vous la montrer sous toutes ses coutures pour vous expliquer que le plus important, c'est la semelle ? Et s'il fait aussi bien l'article, c'est qu'il dessine lui-même les chaussures qu'il porte ! »<sup>224</sup>. Ces deux aspects surprennent, car ils sont loin d'être communs, et ils participent alors à donner de la densité à son caractère, à briser l'image austère et sévère du jeune allemand et à lui construire une réputation qui lui est singulière. Aussi, toujours sous cet angle du capital culturel, Thomas Buberl est un homme qui écrit, notamment lorsqu'il a appris sa nomination à venir : « Le dirigeant décide alors “d'écrire un livre pour lui-même autour de trois chapitres : Qui suis-je ? Quelle est ma vision pour Axa ? Comment vais-je la faire vivre ?”. “Cela m'a obligé à réfléchir sur mon histoire, sur mes valeurs, sans doute était-ce le plus difficile”, précise l'ancien consultant »<sup>225</sup> ; et ce même

---

<sup>222</sup> Thibaut MADELIN, Laurent THEVENIN. « Thomas Buberl, l'homme pressé d'AXA ». *Les Echos Weekend*, le 6 septembre 2019.

<sup>223</sup> Dominique GALLOIS, Cécile BOUTELET. « Thomas Buberl, l'exception culturelle allemande d'AXA ». *Le Monde*, le 20 juin 2016.

<sup>224</sup> Jean-Philippe LACOUR, Laurent THEVENIN. « Thomas Buberl, le joker allemand d'AXA ». *Les Echos*, le 18 mai 2016.

<sup>225</sup> Dominique GALLOIS, Cécile BOUTELET. « Thomas Buberl, l'exception culturelle allemande d'AXA ». *Le Monde*, le 20 juin 2016.



livre repose sur une référence qu'il a intégré, tout comme Emmanuel Macron soutient ses perspectives politiques derrière des philosophies également intégrées : « Pour illustrer sa philosophie – “faire le mieux possible à sa place” –, Thomas Buberl se réfère à un conte africain, *The Hummingbird and the Forest Fire* »<sup>226</sup>. Encore une fois, le jeune dirigeant met en scène un capital culturel surprenant, et qui, alors qu'on pourrait s'attendre à des références strictement germanophones, nous livre un capital culturel original et dès lors incorporé, dans la mesure où il lui est bel et bien personnel : c'est grâce à ce conte qu'il est parvenu à exprimer sa pensée. Finalement, c'est peut-être ce passage d'un article des *Echos* qui résume son caractère : « Dans la même veine, Thomas Buberl évoque aussi sa passion pour l'orgue, un instrument qu'il a longtemps pratiqué, vous montre sans hésiter la photo de son fils de sept ans et de sa fille de onze ans sur son téléphone portable, ou vous parle de sa logistique familiale »<sup>227</sup>. Ici, on peut également y voir la notion de brouillage que nous avons beaucoup évoqué pour parler du capital culturel d'Emmanuel Macron, et que nous comprendrons comme une forme de synthèse : le traitement médiatique de Thomas Buberl lui permet de se présenter comme un père et un musicien, on constate donc le rôle important du capital culturel lorsqu'il s'agit d'étoffer un caractère. S'il parvient ainsi à se construire une image, qu'en est-il cependant des enjeux d'intégration ? C'est par la maîtrise de la langue française que Thomas Buberl va pouvoir prouver une légitimité et des capacités d'intégration. La presse souligne d'ailleurs sa volonté de se perfectionner, tout en rappelant ses préacquis : « Etudiant, il était venu suivre à Dauphine un semestre en gestion et finance »<sup>228</sup> ; « (...) affirme-t-il, en VF (une langue vraiment apprise lors d'un semestre d'études à Paris Dauphine et qu'il continue de perfectionner) »<sup>229</sup>. Pour incarner une entreprise française, il faut parler français. Et c'est d'ailleurs ce qu'il a fait tout au long de la crise de la Covid-19 en accordant des interviews aux grands médias français (*Le Journal du Dimanche*, *Le Monde*) et notamment à la radio sur *RTL*, preuve supplémentaire de sa maîtrise de la langue française à l'oral. L'épicentre des crises pour les entreprises transnationales est le

---

<sup>226</sup> *Ibid*

<sup>227</sup> Jean-Philippe LACOUR, Laurent THEVENIN. « Thomas Buberl, le joker allemand d'AXA ». *Les Echos*, le 18 mai 2016.

<sup>228</sup> Dominique GALLOIS, Cécile BOUTELET. « Thomas Buberl, l'exception culturelle allemande d'AXA ». *Le Monde*, le 20 juin 2016.

<sup>229</sup> Jean-Philippe LACOUR, Laurent THEVENIN. « Thomas Buberl, le joker allemand d'AXA ». *Les Echos*, le 18 mai 2016.

pays d'origine, le pays du siège social. Dans ces moments-là, il faut avoir un dirigeant qui a une conscience et une connaissance forte de l'environnement culturel de ce pays et c'est ce qu'a prouvé Thomas Buberl au printemps 2020, en s'exprimant dans des médias qui incarnent la France et en français. Finalement, Thomas Buberl va se présenter comme le garant de la culture française de son entreprise, en employant à plusieurs reprises le terme de racines : « Ce que vous voyez là, ce n'est pas une entreprise traditionnelle française, allemande, britannique, ou quoi que ce soit. C'est très différent, même si les racines sont françaises »<sup>230</sup> ; « Nous avons des racines françaises et je ne peux pas imaginer que nous mettions notre siège à Londres ou en Allemagne »<sup>231</sup>, ce qui témoigne d'une transition « dans le respect de la “culture spéciale, familiale, d'Axa” »<sup>232</sup>. Bien plus qu'un garant, Thomas Buberl s'intègre dans la culture française en adoptant son modèle économique français : il s'exprime dès sa nomination sur des sujets sociaux et politiques, notamment sur les questions sociales et le climat (il participe au One Planet Summit en 2017). Il entre donc dans le modèle du patron français qui se met au service de l'Etat. En conclusion, Thomas Buberl a construit son image autour de trois angles : on le réduisait à son caractère financier, il a montré une ouverture culturelle ; on le voyait comme un homme d'affaire, il a montré avec son plan stratégique qu'il a voulu s'intégrer dans une continuité ; on le disait étranger, et il a montré sa grande intégration par la langue et son implication dans les sujets des pouvoirs publics.

### 3.2.3. Paul Hudson, un dirigeant fan de Manchester United

Du côté de Sanofi, le nouveau dirigeant va également construire son ethos de dirigeant derrière une image familiale. Sa biographie officielle le présente comme « Père de trois enfants, Paul, 51 ans, est un père très présent et un fervent supporter de Manchester United ». Ses deux centres d'attention sont donc ses enfants et le sport, créant d'emblée l'image d'un dirigeant sympathique. Il est perçu comme dynamique, puisqu'il est recruté pour ses compétences notamment en marketing, ceci en vue d'amorcer un

---

<sup>230</sup> Thibaut MADELIN, Laurent THEVENIN. « Thomas Buberl, l'homme pressé d'AXA ». *Les Echos Weekend*, le 6 septembre 2019.

<sup>231</sup> Guillaume MAUJEAN, Ninon RENAUD, Laurent THEVENIN, François VIDAL. « T. Buberl (AXA) : « Nous ne pouvons pas être là uniquement pour régler des factures ». *Les Echos*, le 21 juin 2016.

<sup>232</sup> Bertille BAYART. « Thomas Buberl imprime sa marque chez AXA ». *Le Figaro*, le 23 mai 2016.

nouvel élan pour l'entreprise. Au sujet de son intégration, il va jouer avec humour sur ses lacunes en français : « “Radio moquette”. C'est l'une des premières expressions en français apprises par Paul Hudson, à l'âge de 12 ans. Le nouveau directeur général de Sanofi, qui a pris ses fonctions le 1er septembre, suit depuis des cours accélérés dans la langue de Molière »<sup>233</sup>. Cette expression, qui va être l'objet d'un titre du *Figaro*, le rend d'autant plus sympathique qu'humble. Cependant, on note dans le style de l'article l'expression « langue de Molière »<sup>234</sup>, qui vient comme préciser la juste valeur de la langue française, qui est plus à la hauteur des textes de ce dramaturges que des rumeurs de couloir (ce à quoi fait référence radio moquette). Aussi, cette expression sous-entend que l'apprentissage d'une langue va de pair avec l'apprentissage de la culture qui lui correspond, ici la littérature française. Bien plus qu'une maîtrise de la langue, ce nouveau dirigeant apprend une culture. Paul Hudson va également prouver son intégration par le contexte même d'une interview : « Pas au siège de Sanofi, donc, mais dans une brasserie du quartier de la Muette, dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement de la capitale. Venu à pied de son domicile, à quinze minutes de là, ce Britannique de 51 ans, fan de Manchester United, qui a relancé dans le passé la filiale nord-américaine d'AstraZeneca, y entre sac à dos sur l'épaule. Bronzé, il taquine d'emblée le dircom du groupe sur sa nouvelle coupe de cheveux, avant de s'extasier sur les boulangeries parisiennes. Il est déjà accro au jambon beurre »<sup>235</sup>. Ce qui en ressort, c'est son installation à Paris, sa sympathie et son affection croissante pour la gastronomie locale. C'est très intelligent d'insister sur l'aspect culinaire d'une nationalité, car c'est le propre de l'Europe en particulier : c'est souvent par leur patrimoine culinaire que vont se définir les pays, et tout le monde sait combien les Français sont fiers de ce patrimoine en question. La baguette est en elle-même un symbole de la France. Ainsi, Paul Hudson se présente comme un dirigeant qui souhaite apprendre, découvrir, et qui apprécie déjà la culture française. Il arrive sans préacquis, mais se construit dans une posture d'intégration. Sa légitimité repose sur les compétences pour lesquelles il a été recruté, mais son ethos s'établit au travers d'une affection non dissimulée pour la culture française qu'il découvre.

---

<sup>233</sup> Keren LENTSCHNER. « Sanofi : le patron est aussi le directeur d'antenne de ‘radio moquette’ ». *Le Figaro*, le 2 octobre 2019.

<sup>234</sup> *Ibid*

<sup>235</sup> Keren LENTSCHNER. « Paul Hudson : « je suis là pour écrire le prochain chapitre de l'histoire de Sanofi ». *Le Figaro*, le 1<sup>er</sup> septembre 2019.

En conclusion, ces cas de nomination sont éclairants pour notre étude, car ils nous montrent comment, pour convaincre de sa légitimité, il faut démontrer ses capacités d'intégration qui passent ici par une intégration culturelle : une part de leur légitimité à être patron se médiatise par la culture et le langage. Cependant, les enjeux ne sont pas les mêmes pour les deux dirigeants, déjà en fonction, que pour Emmanuel Macron qui, au contraire, cherche à accéder à une fonction, celle de la Présidence de la République. La communication est alors bien différente : Thomas Buberl et Paul Hudson doivent justifier leur légitimité, quand Emmanuel Macron doit la construire. Néanmoins, cette étude comparative nous a montré en quoi le capital culturel était un moyen d'établir une légitimité, celle d'être le représentant d'une entreprise française.

### **3.3. Un ethos construit sur le pathos ? Un candidat à la rencontre d'un peuple**

Dans l'étude du traitement médiatique des discours d'Emmanuel Macron, *Le Nouvel Obs* nous apprend que selon Charles de Gaulle, l'élection présidentielle est là où se joue la « rencontre d'un homme et d'un peuple »<sup>236</sup> et c'est ce que nous voulons étudier en dernier lieu.

#### *3.3.1. La place de l'émotion en meeting*

Cette idée de rencontre évoquée par Charles de Gaulle donne une dimension presque corporelle au discours et nous pousse à questionner le rapport à l'émotion qu'elle implique. Un des premiers éléments que l'on note dans notre corpus de références est l'évocation du sport, qui, notamment depuis Jacques Chirac et la victoire de la France lors de la Coupe du Monde de Football en 1998, fait partie intégrante de la construction d'un ethos de leader. Emmanuel Macron quant à lui se présente comme fervent supporter de

---

<sup>236</sup> Cécile ALDUY. « Mélenchon, Macron, Fillon, Hamon et Le Pen : Le sens derrière les mots ». *Le Nouvel Obs*, le 19 avril 2017.

l'Olympique de Marseille : « Moi, je suis, comme beaucoup, un enfant de la génération du 26 mai 1993. C'est pour cela que, quand je dis que je soutiens l'Olympique de Marseille, on me dit "pourquoi" ? Mais je dis, "parce qu'ils m'ont fait rêver, quand j'étais jeune" ! Parce qu'ils m'ont fait pleurer, parfois. Parce qu'ils m'ont fait rêver, vibrer »<sup>237</sup>. Il entre donc dans cette stratégie désormais traditionnelle du supporterisme et il explique lui-même pourquoi : « parce que le sport est fédérateur »<sup>238</sup>. Il évoque ici une expérience intime, rattachée à son passé personnel, qu'il rend publique. Il y a là une médiation de l'émotion, qu'on retrouve dans des termes comme « rêver », « pleurer », « vibrer ». En plus, Emmanuel Macron évoque cette passion à Marseille même : cette émotion ne peut alors qu'être partagée. « La recette Macron, c'est l'art de créer une communauté affective surmotivée qui partage des émotions positives et apolitiques »<sup>239</sup> et cet exemple du sport le souligne bien. Un autre aspect de ce que nous appellerons désormais communauté affective est la façon dont Emmanuel Macron considère son audience : il s'adresse à ceux qu'il considère comme ses amis. On relève 205 occurrences de cette apostrophe et deux déclarations d'amour, littéralement : « Alors oui, aujourd'hui je vous aime farouchement, mes amis »<sup>240</sup> ; « Donc je le dis, aujourd'hui, chacune et chacun dans vos conditions, dans vos histoires, dans vos traumatismes, parce que je veux être président : je vous ai compris et je vous aime »<sup>241</sup>. La rencontre entre le candidat et son audience se manifeste bien plus que dans l'émotion, elle passe par un affect très fort. Dans un article de l'*AFP*, Mariette Darrigrand, sémiologue, considère que « "cette campagne 2017 ne se joue pas au niveau des idées" mais plus "dans la dramaturgie". "Il est une sorte de Cid, très énergétique" »<sup>242</sup>. En plus de l'émotion et de l'affect, il y a une mise en scène et une dimension très corporelle. Cet effacement des idées politiques est également partagé sur le plan linguistique par Damon Mayaffre, pour qui le discours comprend « des mots sans beaucoup de contenu, où la référence politique est effacée »<sup>243</sup>. Ainsi, plus que de

---

<sup>237</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Marseille, le 1<sup>er</sup> avril 2017.

<sup>238</sup> *Ibid*

<sup>239</sup> Cécile ALDUY. « Mélenchon, Macron, Fillon, Hamon et Le Pen : Le sens derrière les mots ». *Le Nouvel Obs*, le 19 avril 2017.

<sup>240</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Lyon, le 4 février 2017.

<sup>241</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Toulon, le 22 février 2017.

<sup>242</sup> Charlotte HILL. « Présidentielles : les discours des candidats sous la loupe des chercheurs. *AFP*, le 2 avril 2017.

<sup>243</sup> *Ibid*

véhiculer un programme politique ou un ethos, les discours visent à créer du lien, à rendre la rencontre entre le candidat et ce peuple effective et concrète.

### 3.3.2. Monopole de la fonction phatique et crise du discours politique

Nous voulons prolonger la pensée de Damon Mayaffre d'une « crise du discours politique »<sup>244</sup> : en s'appuyant sur les discours de Jacques Chirac, il souligne en quoi la fonction phatique prend le dessus sur les idées. Roman Jakobson<sup>245</sup> définit différentes fonctions du langage. Deux nous intéressent ici. La fonction phatique est celle de mise en contact, celle qui établit la relation (relation étant assurée indépendamment du message), tandis que la fonction poétique est « centrée sur le message lui-même, elle attire l'attention sur la façon dont ce message est lui-même tourné »<sup>246</sup>. Cette dernière réfute le schéma communicationnel où le message « transcende les autres facteurs de la communication »<sup>247</sup>, elle met l'accent sur la « matérialité du message »<sup>248</sup> et présente « sous un jour nouveau les mécanismes de l'échange »<sup>249</sup>. Qu'en est-il des discours d'Emmanuel Macron ? La fonction phatique est bien évidemment présente, elle passe par l'émotion et l'affect, comme montré précédemment. Peut-on y voir également une fonction poétique ? Nous avons senti une perspective métalinguistique, dans la mesure où Emmanuel Macron parle de ses propres discours et de sa propre énonciation, il fait donc de sa communication un message en lui-même. Finalement, s'il y a une fonction poétique, si la matérialité du message, qu'on considère ici comme son énonciation, renforce l'échange que le candidat cherche à établir, on reste dans cette idée de rencontre : les discours d'Emmanuel Macron sont médiation avant tout.

Ainsi, nous pouvons confirmer notre troisième hypothèse qui postule que l'invocation d'un capital culturel particulier participe à nuancer l'imaginaire du banquier d'affaires d'Emmanuel Macron et à le construire comme un intellectuel légitime à

---

<sup>244</sup> Damon MAYAFFRE. *Parole de président. Jacques Chirac (1995-2003) et le discours présidentiel sous la Vème République*. Paris : Champion, 2004.

<sup>245</sup> Roman JAKOBSON. « Linguistique et poétique ». *Essais de linguistique générale*. Paris : Minuit, 1963.

<sup>246</sup> Jean-Marie KLINKENBERG. *Précis de sémiotique générale*. Paris : Seuil, 2000.

<sup>247</sup> *Ibid*

<sup>248</sup> *Ibid*

<sup>249</sup> *Ibid*

représenter les Français, ce qu'il parvient à faire en entrant dans un héritage et une filiation avec le peuple français. La comparaison établie avec l'écosystème patronal nous a permis de justifier notre choix d'étudier la légitimité d'un leader sous le prisme du capital culturel, dans la mesure où les nominations de dirigeants étrangers au sein d'entreprises françaises sont justifiées en partie, en termes d'éthos et de communication, par leur intégration culturelle (linguistique notamment). Enfin, nous avons prouvé qu'Emmanuel Macron rassemble les Français, ceci par une forte présence de l'affect qui fait reposer ses discours sur un primat de la fonction phatique, la fonction qui crée la relation. Ainsi, Emmanuel Macron établit, via l'invocation de son capital culturel, une communauté discursive et affective qui le présidentialise.

## CONCLUSION

En conclusion, nous avons pu répondre à nos trois hypothèses qui visaient à comprendre si le capital culturel d'Emmanuel Macron avait un impact pragmatique, s'il participait à une quête de légitimité ou à la diffusion d'une pensée originale. La première hypothèse postulait que les références mobilisées par Emmanuel Macron correspondaient à un corpus de connaissances élitistes et clivaient son électorat. Nous l'avons nuancé : l'élitisme du capital culturel ne se situe dans le corpus de connaissances choisies, mais au contraire dans la maîtrise de différents corpus culturels. L'omnivorité culturelle d'Emmanuel Macron est la preuve contemporaine d'un élitisme. Il en va de même du clivage politique, qui ne se situe pas dans une segmentation de l'auditoire en classes sociales, mais dans l'établissement du capital culturel comme objet du discours : il est une médiation de son idée de la France. Notre deuxième hypothèse postulait que le capital culturel invoqué par Emmanuel Macron se manifestait dans sa parole et sa sémantique et que cette synthèse de l'éthos intellectuel, présent en mot et en acte, participait à construire son éthos politique. Nous l'avons confirmé : l'éthos d'Emmanuel Macron se construit bien au travers d'un langage performatif qui l'établit comme un intellectuel et qui le distingue. C'est ainsi qu'il devient un candidat en puissance et qu'il affirme une partie de son éthos politique. Enfin, nous avons également confirmé notre troisième hypothèse, qui postulait que l'invocation récurrente d'un capital culturel particulier participait à nuancer l'imaginaire du banquier d'affaires d'Emmanuel Macron et à le construire comme un intellectuel légitime à représenter les Français. Emmanuel Macron, par son capital culturel, se crée un héritage et réunit une communauté affective. Ses références extrapolitiques construisent au fil de ses discours sa capacité à représenter et rassembler les Français, ceci grâce à la figure d'intellectuel qu'il établit, au détriment de celle de l'énarque de chez Rothschild. Le capital culturel est donc une médiation : il médiatise l'idée de la France d'Emmanuel Macron au travers de la culture comme objet du discours, il médiatise linguistiquement son pouvoir et son autorité, grâce à la richesse des arguments d'autorité et à sa sémantique, et il médiatise une émotion qui participe à rassembler une communauté, celle des Français. Le capital culturel est alors plus une quête de légitimité qu'une pensée originale, dans la mesure où il participe à établir son éthos politique. Ainsi, ce capital culturel a un réel impact pragmatique : il rend effectif



l'ethos d'Emmanuel Macron, il brise sa réputation de banquiers d'affaires et le construit comme le Président littéraire.

Si nous avons prouvé que le capital culturel avait joué un rôle crucial dans l'établissement de l'ethos politique d'Emmanuel Macron, de tout autres enjeux l'attendent : « La performativité du langage, satisfaisante lors d'une campagne électorale, devient insatisfaisante une fois élu »<sup>250</sup>. L'impact pragmatique du discours évolue une fois en fonction : la performativité du langage qui lui a permis de se construire une légitimité, notamment par la mise en mot de son capital culturel et de l'impact de ce dernier (que nous venons de démontrer), devient alors vaine. Dès lors, quel avenir pour la mise en mot du capital culturel ? Premièrement, une fois Président, Emmanuel Macron est investi de l'ethos propre à sa fonction, un ethos de chef. Deuxièmement, la légitimité qu'il aura à prouver ne sera plus la même : elle ne sera plus tournée sur sa personne (être à même de représenter les Français), mais sur ses décisions et ses réalisations. Enfin, son capital culturel incorporé tend à s'effacer au profit d'un capital culturel national. Est-ce là une preuve de plus pour affirmer que la figure de l'omnivore culturel est le propre de nos sociétés contemporaines ? En campagne, il reflète un élitisme. En fonction, il semblerait indispensable. Faut-il alors y voir une codification de la culture derrière cette notion d'omnivorerité ?

---

<sup>250</sup> Damon MAYAFFRE. « Du candidat au président. Panorama logométrique de François Hollande ». *Mots. Les langages du politique*, 112, 2016.

## **BIBLIOGRAPHIE**

ADAM (Jean-Michel). « Pratiques, la linguistique textuelle et l'analyse de discours, dans le contexte des années 70 », *Pratiques*, 169-170, 2016.

AUSTIN (John Langshaw), RECANATI (François). *Quand dire, c'est faire = How to do things with words*. Paris : Le Seuil, 1991.

BAZIN (François). *Le Sorcier de l'Elysée*. Paris : Perrin, 2011.

BOUGNOUX (Daniel). *Introduction aux sciences de la communication*. Paris : La Découverte, 1998.

BOURDIEU (Pierre). *Ce que parler veut dire*. Paris : Fayard, 1982.

BOURDIEU (Pierre). *La Distinction*. Paris : Minuit, 1979.

BOURDIEU (Pierre). « Les trois états du capital culturel ». *Actes de la recherche en sciences sociales*. 30, 1979.

CAMUS (Albert). « Discours de Stockholm ». *Discours de Suède*. Paris : Gallimard, 1958.

CHARAUDEAU (Patrick). *Le discours politique*. Limoges : Lambert-Lucas, 2014.

COULANGEON (Philippe). *Les métamorphoses de la distinction, inégalités culturelles dans la France d'aujourd'hui*. Paris : Grasset & Fasquelle, 2011.

D'ALMEIDA (Nicole), MERRAN-IFRAH (Sylvie). « Le récit patronal. La tentation autobiographique ». *Revue française de gestion*, 159, 2005/6.

EYRIES (Alexandre). « La culture, opération symbolique et/ou enjeu politique ? ». *Quaderni*, 85, 2014.

FICHTE (Johann-Gottlieb). *Discours à la nation allemande, présentation, traduction et notes, Alain Renaut*. Paris : Imprimerie nationale, 1992.

FOUCAULT (Michel). *Dits et écrits*. Paris : Gallimard, 2001.

GAFFIOT (Félix). *Dictionnaire latin-français* [en ligne]. <[lexilogos.com/latin/gaffiot.php](http://lexilogos.com/latin/gaffiot.php)>.

GREIMAS (Algirdas Julien) (entretien avec). « Sémiotique narrative et textuelle ». *Pratiques*, 11-12, 1976.

HERDER (Johann-Gottfried). *Une autre philosophie de l'histoire, trad. de l'allemand et présenté par Max Rouché*. Paris : Aubier, 1964.

HOBBS (Thomas). *Leviathan. Traduction, introduction notes et notices par Gérard Mairet*. Paris : Folio Essais, 2000.

JACQUET-FRANCILLON (François). « Le discours de la mémoire ». *Revue française de pédagogie*, 165, 2008.

JAKOBSON (Roman). « Linguistique et poétique ». *Essais de linguistique générale*. Paris : Minuit, 1963.

KLINKENBERG (Jean-Marie). *Précis de sémiotique générale*. Paris : Seuil, 2000.

LITRE (Emile). *Dictionnaire de la langue française* [en ligne]. <<https://www.litre.org/>>.

MAYAFFRE (Damon), GUARESI (Magali), VANNI (Laurent). « Ces mots que Macron emprunte à Sarkozy. Discours et intelligence artificielle ». *Corpus*, 21, 2020.

MAINGUENEAU (Dominique). *Le contexte de l'œuvre littéraire : énonciation, écrivain, société*. Paris : Dunod, 1993.

MAINGUENEAU (Dominique). « L'analyse de discours en France aujourd'hui ». *Français dans le monde*, 1996.

MAINGUENEAU (Dominique), CHARAUDEAU (Patrick). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil, 2002.

MAINGUENEAU (Dominique). « L'analyse du discours et ses frontières ». *Marges linguistiques*, 9, 2005.

MAINGUENEAU (Dominique). « Le discours politique et son "environnement" ». *Mots. Les langages du politique*, 94, 2010.

MAYAFFRE (Damon). *Parole de président. Jacques Chirac (1995-2003) et le discours présidentiel sous la Vème République*. Paris : Champion, 2004.

MAYAFFRE (Damon). « Du candidat au président. Panorama logométrique de François Hollande ». *Mots. Les langages du politique*, 112, 2016.

MERLIN (Matthieu). « Foucault, le pouvoir et le problème du corps social ». *Idées économiques et sociales*, 155, no. 1, 2009.

MC LUHAN (Marshall). *Pour comprendre les médias*. Paris : Seuil, 2015.

SERRE (Delphine). « Le capital culturel dans tous ses états ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 191-192, 2012.

TODOROV (Tzvetan). *Les genres de discours*. Paris : Éditions du Seuil, 1978.

TODOROV (Tzvetan). *La notion de littérature et autres essais*. Paris : Éditions du Seuil, 2000.

TOMAZ (Eduardo Ayres). « Présentation ». *Tumultes*, 34, 2010.

WEBER (Max). *Le Savant et le Politique*. Paris : la Découverte, 2003.

## **AUTRES SOURCES (SITOGRAFIE ET PRESSE)**

ALDUY (Cécile). « Mélenchon, Macron, Fillon, Hamon et Le Pen : Le sens derrière les mots ». *Le Nouvel Obs*, le 19 avril 2017.

BAYART (Bertille). « Thomas Buberl imprime sa marque chez AXA ». *Le Figaro*, le 23 mai 2016.

CASSELY (Jean-Laurent). « Le grand écart culturel d’Emmanuel Macron ». *Slate*, le 19 mai 2017.

Déclaration universelle des droits de l’homme (DUDH), article 21.

DUCRUET (Catherine). « Un Sanofi en chantier accueille son premier patron non francophone ». *Les Echos*, le 1<sup>er</sup> septembre 2019.

DUCRUET (Catherine). « Sanofi : nouveau patron, nouveau style ». *Les Echos*, le 2 octobre 2019.

DUCRUET (Catherine). « Sanofi : Paul Hudson signe sa première acquisition ». *Les Echos*, le 9 décembre 2019.

ENCAOUA (Myriam), MONGAILLARD (Vincent). « Présidentielle : comment Macron et Le Pen soignent leur image ». *Le Parisien*, le 28 avril 2017.

GALLOIS (Dominique), BOUTELET (Cécile). « Thomas Buberl, l’exception culturelle allemande d’AXA ». *Le Monde*, le 20 juin 2016.

GREPINET (Marina). « Qui est la plume d’Emmanuel Macron ? ». *Paris Match*, le 13 avril 2017.

GENDRON (Guillaume). « Quentin Lafay, poids plume ». *Libération*, le 5 avril 2017.

HILL (Charlotte). « Présidentielles : les discours des candidats sous la loupe des chercheurs ». *AFP*, le 2 avril 2017.

JAMES (Amélie). « Qui est le “maître des horloges” invoqué par Emmanuel Macron ? ». *Libération*, le 17 mai 2017.

LACOUR (Jean-Philippe), THEVENIN (Laurent). « L’ascension express du patron d’AXA Allemagne ». *Les Echos*, le 22 mars 2016.

LACOUR (Jean-Philippe), THEVENIN (Laurent). « Thomas Buberl, le joker allemand d'AXA ». *Les Echos*, le 18 mai 2016.

LENTSCHNER (Keren). « Paul Hudson : « je suis là pour écrire le prochain chapitre de l'histoire de Sanofi ». *Le Figaro*, le 1<sup>er</sup> septembre 2019.

LENTSCHNER (Keren). « Sanofi : le patron est aussi le directeur d'antenne de 'radio moquette' ». *Le Figaro*, le 2 octobre 2019.

LORRAIN (François Guillaume), MAHRA (Saïd). « Les candidats ne jurent que par eux ». *Le Point*, le 20 avril 2017.

MADÉLIN (Thibaut), THEVENIN (Laurent). « Thomas Buberl, l'homme pressé d'AXA ». *Les Echos Weekend*, le 6 septembre 2019.

MAROT (Jérémy). « Présidentielle : les mots de Macron ». *AFP*, le 7 mai 2017.

MAUJEAN (Guillaume), RENAUD (Ninon), THEVENIN (Laurent), VIDAL (François). « T. Buberl (AXA) : « Nous ne pouvons pas être là uniquement pour régler des factures ». *Les Echos*, le 21 juin 2016.

PIETRALUNGA (Cédric), VAUDANO (Maxime), BARUCH (Jérémie), DAHYOT (Agathe). « Qui sont les trente proches d'Emmanuel Macron qui comptent au sein d'En marche ! ? ». *Le Monde*, le 2 mai 2017.

POURTOIS (Hervé). « Les élections sont-elles essentielles à la démocratie ? ».

*Erudit.org*. <<https://www.erudit.org/en/journals/philoso/2016-v43-n2-philoso02859/1038213ar/>>.

*Trésor de la Langue Française informatisé*. <<http://atilf.atilf.fr/>>.

SANOFI. « Communiqués de presse », « Media ». *Sanofi.com*.

<<https://www.sanofi.com/fr/media-room/communiques-de-presse>>.

AXA. « Communiqués de presse », « Presse ». *Axa.com*.

<<https://www.axa.com/fr/presse/communiques-de-presse>>.

EN MARCHE. « Discours », « Toute l'actualité ». *Enmarche.fr*.

<<https://en-marche.fr/articles/discours>>.

## ANNEXES

### ANNEXE 1 : TABLEAUX DE CITATIONS

Date	<i>1.A – Histoire et politique</i>
06/01/2016	Vous savez, je me suis laissé dire - et il y a dans la salle je crois des témoins directs de cette scène - que le soir de son élection, François MITTERRAND a réuni les élus du Conseil général de la Nièvre et a dit : « Ce soir mes amis, je vais vous le dire, ce pouvoir que les Français m’ont donné, je suis venu vous le rendre ». Je me retrouve dans cette philosophie.
10/12/2016	Et dans ce monde de fous, je vous le redis, je repense à la fois à cette phrase de François Mitterrand, prononcée il y a une trentaine d’années, quand il disait que le nationalisme, c’est la guerre
07/01/2017	Et je ne peux ni ne veux passer sur ces terres, sans rendre un hommage légitime à celui qui pendant de nombreuses années a oeuvré pour l’Auvergne, le Président GISCARD D’ESTAING, qui après avoir accompagné la France dans un moment fort de modernisation, de libération aussi de sa société, a porté la cause de l’Auvergne, loin et fort, et a commencé certains combats que Jean-Yves continue aujourd’hui.
07/01/2017	A quelques kilomètres d’ici, en 1941, après un jugement, un jeune Français a réussi à s’évader. Pas s’évader pour aller se protéger ou se cacher. Il s’est évadé pour rejoindre le Général de Gaulle, pour se battre pour son pays. Il s’est évadé, au risque de sa vie, pour que nous puissions ce soir être là, et encore proposer. Porter avec fierté ce qu’est la France. Il s’est évadé, et il a eu ces mots, quelque temps après, en parlant de son jugement, de son emprisonnement, et en disant : “Ce n’est pas la justice de la France ; c’était celle de Hitler. Ne désespérez pas de la France.” C’est ce qu’il a écrit. Ce jeune homme courageux, c’était Pierre Mendès France.
10/01/2017	Je voudrais avant tout rendre hommage à Roman Herzog parce qu’il est disparu aujourd’hui, Monsieur Herzog était aussi celui à qui nous devons la charte des droits fondamentaux, les grands principes qu’il a inscrits justement dans ce texte et je voudrais peut-être en paraphrasant imparfaitement ce qu’il avait il y a quelques décennies dit pour l’Allemagne commencer mon propos en disant “Durch Europa muss ein Ruck gehen”.
10/01/2017	As Jacques DELORS said, for Europe we need a vision and a screwdriver.
10/01/2017	And no one said it better than Jean MONNET: “We are not forming coalitions of states, we are uniting men”. What does that mean? That we have to change our way to proceed with Europe and we need a much more democratic approach.

10/01/2017	And I think back again at Joska FISCHER's striking remark, sixteen years ago: "How can we conceive a European council with thirty heads of states and governments?"
10/01/2017	Willy BRANDT in order to extend this invite to France, Germany and Europe: "es wächst zusammen was zusammen gehört".
10/01/2017	"Sicherheit nach außen zugewährleisten, sich selbst verteidigen zu können, ist aber Voraussetzung und innerster Kern jeglicher Souveränität von Staaten. Dies gilt demnach für die EU als Gemeinschaft von Staaten in dem Sinne, dass sie überhaupt nur noch so, durch die Gemeinschaft Souveränität erhalten können." These perfectly accurate words I have to confess are not mine. Thank you. But those are of Karl LAMERS and Wolfgang SCHÄUBLE in their famous publication on the European policy in 1994
14/01/2017	CHURCHILL pendant la Seconde Guerre mondiale, lorsqu'il était Premier ministre, a eu une très belle réplique. Son ministre du budget - qui n'est jamais un rôle facile - vient le voir et lui dit : « Monsieur le Premier ministre, c'est de plus en plus coûteux, la guerre est absolument terrible pour le pays, il va falloir qu'on coupe des budgets. ». C'est souvent le cas d'ailleurs, on fait comme ça, le budget de la culture est un bon candidat. Et CHURCHILL lui répond « Mais si nous baissons le budget de la culture, alors pourquoi faisons-nous la guerre ? ».
14/01/2017	Et l'enracinement, comme le disait formidablement Simone WEIL, ce sont des devoirs : le devoir de regarder, de nommer, de s'engager.
14/01/2017	Je me réfère parfois au Général DE GAULLE qui est une grande figure de notre histoire, le père de nos institutions, et un homme qui a redonné à notre pays sa fierté et sa force. Mais le Général DE GAULLE ne faisait pas souvent référence à MAC MAHON pour construire sa politique. Eh bien c'est à peu près aussi intempestif aujourd'hui de se réclamer d'une politique purement gaullienne. Le monde a changé, il n'est plus le même
16/01/2017	Je viens ici, sur ces terres bretonnes, à Quimper, là où le Général De Gaulle fit son dernier grand discours, celui sur la décentralisation parce que cette ambition que je porte c'est aussi une ambition pour redonner le pouvoir aux territoires, redonner le pouvoir aux régions !
16/01/2017	Comment ne pas se souvenir, quand on parle de cette vocation bretonne, de porter la fierté française, de cette ambition française d'ici, comment ne pas se souvenir de cette scène, où le Général De Gaulle, passant en revue les premiers résistants, cette poignée de femmes et d'hommes "un peu fous", disaient alors quelques-uns qui étaient auprès de lui ? Voyant les uns et les autres se succéder, et tant de Seinans décliner leur identité et le lieux d'origine, s'exclamer "Mais l'Île de Sein, c'est donc le quart de la France !"



16/01/2017	Parce que oui, mes amis, j'ai besoin, dans les cent jours qui viennent, de votre énergie pour porter ce projet d'ambition partout,
04/02/2017	Pour éprouver de la fierté lors du discours de Jacques CHIRAC au Vel d'Hiv fallait-il être de droite ? Non. Il fallait être Français.
04/02/2017	Lorsque notre pays a dû se battre pour l'honneur d'un capitaine, parce qu'il était juif, mais parce qu'en même temps c'était l'honneur de la République dont il était question, il a fallu l'énergie et le talent d'Emile ZOLA et de Charles PEGUY. Lorsque le Général DE GAULLE lança son appel du 18 juin 1940, ah oui ! Ce n'était pas un large rassemblement de progressistes, nous devons être honnêtes, mais peu à peu, ce sont des femmes et des hommes qu'il a su rassembler, faire travailler ensemble, prendre tous les risques. Des communistes, des chrétiens, des Francs-maçons, des conservateurs, qu'importait tout puisqu'ils avaient un même projet, la France ! Lorsque la République a décidé de commencer à reconnaître le droit des femmes, leur liberté, lorsque Lucien NEUWIRTH, originaire du Forez voisin, a réussi à convaincre le Général DE GAULLE que la contraception n'était pas un recul, mais une liberté, lorsqu'il a fallu le courage de Simone VEIL, de Jacques CHIRAC et de Valéry GISCARD D'ESTAING pour porter ce projet, pour porter cette réforme de l'IVG, il a fallu une majorité de droite et de gauche pour pouvoir la voter.
21/02/2017	Il y a un grand auteur qui s'appelle Boris JOHNSON... Non, non, non, on ne siffle jamais, nous, on ne siffle jamais, laissez ça aux gens qui n'ont plus d'espoir, plus de projet et qui sont dans l'embarras. Nous, on ne siffle pas. Mais donc, Boris JOHNSON disait il y a quelque temps, au moment où ils étaient plusieurs à dérouler les tapis rouges : "Londres, c'est la sixième ville française". Et c'est vrai.
22/02/2017	Donc on va aller dire aux gens qui les voient, des jeunes ou moins jeunes, mais parfois c'est vrai, ils sont jeunes, on va aller leur dire : "Vous en avez assez de celui-là, je vais venir m'occuper de lui. On va baisser la majorité pénale à seize ans. Vous allez voir." La réalité, c'est quoi ? Que d'abord, quand on a seize ans, même si on mesure 1m85, on est encore ce que le Général DE GAULLE appelait "un être en devenir".
28/02/2017	Ça consiste d'abord à ne pas accepter les lignes Maginot là où elles sont.
28/02/2017	Je ne crois ni au rêve de la fin du travail - parce que, croyez-moi, ce sera un cauchemar -, ni à l'esprit de défaite qui consisterait à dire "on a déjà perdu la bataille, donc organisons le repli, et voyons comment on peut compenser chacun"
14/03/2017	Beaucoup citent le Général DE GAULLE, parfois à tort et quelquefois en se mordant les lèvres, ou les doigts. Mais du temps du Général DE GAULLE, hors procédure

	<p>budgétaire, je crois qu'on légiférait trois mois par an. Le pays était-il moins heureux? Je crains que non</p>
14/03/2017	<p>Dans l'ouvrage qu'il a consacré à l'exercice de ses fonctions de garde des Sceaux, Les épines et les roses, Robert BADINTER a raconté, d'ailleurs, les obstacles rencontrés au début des années 80, quand il a décidé de s'attaquer à la surpopulation carcérale.</p>
14/03/2017	<p>Devrais-je rappeler, là encore, les mots du Général, pour rappeler qu'un enfant, un adolescent, c'était un être en devenir? Ce n'est pas un adulte.</p>
14/03/2017	<p>Il faut donc une justice fière de sa mission, qui tienne son rang de puissance du droit au service de tous, une justice respectée pour son autorité et qui sache que son dernier mot est, au nom du peuple français, que « les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits ».</p>
17/03/2017	<p>Il est en France des lieux où la vague de l'Histoire imprime sa marque et Reims en est un. Un de ces lieux où les repères pour tous et où la mémoire de chacun sont profondément marqués par ce qui s'y est passé. Ici, les rois de France ont été sacrés, traçant la lignée millénaire qui éclaira l'Histoire de notre pays. Ici, la Grande Guerre a noirci les pierres, décimé les familles françaises, meurtri nos paysages. Ici, le 7 mai 1945, les généraux nazis signèrent la capitulation sans condition. Ici, surmontant l'épreuve de l'Histoire et du sang, surmontant même ce que sans doute leurs peuples avaient en tête, Charles DE GAULLE et Konrad ADENAUER se tinrent côte à côte, debout et fiers, pour sceller la réconciliation de leurs peuples et dessiner l'avenir du continent européen</p>
17/03/2017	<p>Ce lieu de la France immémoriale, glorieuse et résistante, de cette France, aussi, souffrante, de cette France volontaire, de cette France historique, de cette France qui réconcilie toutes les histoires, comme le disait Marc BLOCH. Parce qu'on n'est pas français si on oublie que le peuple français s'est fait du sacre de Clovis au mur des Fédérés, jusqu'à la réconciliation d'ADENAUER et de DE GAULLE que j'évoquais il y a un instant.</p>
17/03/2017	<p>Et le Général DE GAULLE a annoté cette page en écrivant : "Non, les Français sont forts, mais ils ne le savent pas".</p>
18/03/2017	<p>Mais avant cela, Mesdames et Messieurs, chaque candidat à l'élection présidentielle doit pleinement mesurer, avec toute la gravité qui convient, le sens de l'article 15 de notre Constitution : « le Président de la République est le chef des armées. »</p>
18/03/2017	<p>C'est Jaurès qui écrivait « Ce qui fait la beauté de la profession des armes, c'est qu'elle exige de l'homme qu'il soit toujours prêt à donner le plein effort, l'effort suprême. »</p>

18/03/2017	Pour reprendre une formule du Général DE GAULLE, « un pays comme la France, s'il lui arrive de faire la guerre, il faut que ce soit sa guerre »
18/03/2017	Il y a bientôt cent ans, CLÉMENTEAU disait, en parlant des combattants de retour du front : "Ils ont des droits sur nous".
07/04/2017	Parce que la Corse a toujours eu cette histoire, ce rôle, ce pressentiment qu'avait ROUSSEAU lorsqu'il parlait de "l'île qui allait étonner l'Europe", pour reprendre sa formule. La Corse a toujours été avant-gardiste, elle a ouvert la voie de la démocratie, dès 1755, avec sa constitution, celle de PAOLI, avec les attributs de la République moderne, avec le droit de vote, dès ce moment-là donné aux femmes. Elle a ouvert la voie de la Libération, dès 1943. DE GAULLE disait ainsi qu'elle avait "eu la fortune et l'honneur d'être le premier morceau libéré de la France"
07/04/2017	"Face au monde, de toute notre âme, sur nos gloires, sur nos tombes, sur nos berceaux, nous jurons de vivre et de mourir français" : tels furent les mots de Jean-Baptiste FERRACCI, lors du serment de Bastia, le 4 décembre 1938
11/04/2017	De l'autre, nous avons Vercingétorix, qui a oublié qu'à la fin, celui-ci rendit les armes et qui voudrait nous faire croire qu'il est le renégat tant attendu, le rebelle !
11/04/2017	Stéphane HESSEL avait des mots très beaux, sur l'indignation. "C'est précieux, l'indignation", disait-il, "quand quelque chose nous indigne, alors on devient militant, fort et engagé. On rejoint le courant de l'Histoire et le grand courant de l'Histoire doit se poursuivre grâce à chacun". Ce qui vous a fait lever il y a un an, il y a plusieurs mois, il y a quelques semaines, parfois quelques jours, c'est cette indignation. Ce qui m'a fait lever, c'est cette indignation, c'est le "ça ne peut plus durer comme ça". Cette indignation, c'est la nôtre, et nous la porterons jusqu'au bout,
19/04/2017	Je ne peux pas, dans cette belle ville de Nantes, ne pas parler de l'édit du bon roi Henri, parce que l'édit de Nantes, c'est exactement cette capacité de la France à se rassembler, à un moment de fracture où tout était écrit pour que le pays se divise, plonge dans l'obscurantisme.
19/04/2017	Et la laïcité, elle existe dès avant la République. C'est la loi de 1905, bien évidemment, mais les ferments en sont dès l'édit de Nantes. C'est cette capacité à réconcilier le pays dans toutes ses formes, à dire "c'est la liberté de croire et de ne pas croire".
19/04/2017	ils veulent le nationalisme et le nationalisme, comme le disait François MITTERRAND, dans l'un de ses derniers discours, c'est la guerre.

04/05/2017	<p>Alors j'ai voulu m'adresser à vous, pour ce dernier rassemblement de notre campagne, ici, depuis Albi, parce que c'est ici, en 1903, que Jean JAURÈS a prononcé son discours pour la jeunesse, devant des lycéens. (...) Et j'ai deux choses à vous dire, deux choses qui seront le socle de notre action, de notre rassemblement, ces beaux mots qui forgeaient les convictions de Jean JAURÈS, il y a aujourd'hui plus de cent ans, lorsqu'il a dit à ces lycéens d'Albi "la République est un grand acte de confiance et un grand acte d'audace." C'est cela, ce à quoi nous sommes aujourd'hui rendus, c'est bien cela, aujourd'hui, ce qui est notre défi. (...)</p> <p>Cet acte de confiance dont parle JAURÈS et dont la vitalité aujourd'hui est complexe, c'est la confiance démocratique que nous devons refonder, c'est cela notre responsabilité pour demain et pour les années qui viennent. (...) C'est cela, le grand acte de confiance dont parlait JAURÈS, ce grand acte de confiance démocratique que nous devons porter. (...) Mais notre république c'est aussi ce grand acte d'avenir dont parle JAURÈS (...) Ce grand acte de confiance et ce grand acte d'avenir dont parlait JAURÈS (...) . Ce grand acte d'avenir dont parlait JAURÈS et dont nos jeunes ont besoin. Ce sera notre vigilance collective de chaque instant, pour tenir la laïcité de notre société. (...) Alors oui, les mots, les mots de JAURÈS aux lycéens d'Albi en 1903 résonnent d'une manière terrible, à la fois par leur optimisme et le défi qui est le nôtre. Et parce qu'ils précédaient de quelques années une guerre. Parce que JAURÈS avait saisi le moment de bascule que vivait l'Europe au tournant du siècle précédent. Nous sommes à un moment de bascule</p>
07/05/2017	<p>Ce soir, il n'y a que les Françaises et les Français, le peuple de France réuni, et ce que vous représentez, ce soir, ici, au Louvre, c'est une ferveur, un enthousiasme, c'est l'énergie du peuple de France. Et ce lieu dans lequel nous nous retrouvons dit cela, il est parcouru par notre Histoire, de l'Ancien Régime à la Libération de Paris, de la Révolution française à l'audace de cette pyramide. C'est le lieu de tous les Français, de toutes les Françaises. Ce lieu, c'est celui de la France, que le monde regarde, car ce soir, c'est l'Europe, c'est le monde qui nous regarde ! L'Europe et le monde attendent que nous défendions partout l'esprit des Lumières menacé dans tant d'endroits.</p>
07/04/2020	<p>Michel ROCARD disait "Jacobins, ne tuez pas la paix !"</p>
07/04/2020	<p>Chers amis, deux ans avant sa mort, Michel ROCARD, à qui je dois énormément, écrivit un beau texte qui commençait ainsi: "le temps viendra bientôt pour moi, comme pour tous, de quitter la compagnie des vivants". Et il continuait en disant "reste un rêve un peu fou, encore un. Que ma dernière décision, l'ultime signal, le choix du lieu où reposer soit pour tous ceux qui m'ont aimé ou même seulement respecté une évidente, une vigoureuse confirmation. C'est un village, Monticello, en Balagne. A l'occasion, venez nous voir, me voir, il faut garder les liens. Peut-être</p>

	entendrez-vous les grillons, sans doute écouterez-vous le silence. A coup sûr, la majesté et la beauté de l'endroit vous saisiront. Quel autre message laisser que de vous y convier?"
--	--

Date	<i>I.B - Sémantique</i>
16/11/2016	J'ai vu de l'intérieur la vacuité de notre système politique
16/11/2016	J'ai pu mesurer ces derniers mois ce qu'il en coûte de refuser les règles obsolètes et claniques
16/11/2016	La France n'est pas un château de cartes
16/11/2016	La décision de me présenter aux plus hautes charges de la République est le fruit d'une conviction intime et profonde, d'un sens de l'Histoire et d'une conscience aiguë des temps qui sont les nôtres.
10/12/2016	Ma conviction, c'est que personne ne devient fonctionnaire pour appliquer bêtement des lois, pour embêter, pour traquer, pour appliquer sans réfléchir des normes parfois idiotes, pour le perroquet d'instruction.
10/12/2016	Les formidables helpers
10/12/2016	Il y a parfois des déveines
10/12/2016	Pour aller vers la silver economy
07/01/2017	Je me souviens avec beaucoup d'émotion de mes précédents passages à Clermont. Il y a près de 2 ans maintenant, lors de l'enterrement de François MICHELIN. Et je me souviens, cette gravité vibrante qu'il y avait, cette pierre noire de la cathédrale, cette gravité qui avait envahi toute la ville et qui montrait combien ici, on ressent profondément, dans le silence et la douleur.
07/01/2017	Et cette vague, ça n'est pas une bulle, c'est une vague qui monte depuis le premier jour, parce qu'elle vient du cœur du pays, parce que ce que depuis le premier jour nous avons fait ensemble, c'est d'écouter, de construire, d'aller chercher les idées, les convictions, partout dans le pays. Nous avons fixé un cap, des valeurs, mais l'énergie est là partout et c'est celle-ci qui accompagne En Marche, c'est celle-ci qui monte, et ce soir avec vous j'en suis fier, j'en suis heureux !
07/01/2017	Certains lui auraient presque fait perdre son sel, en le répétant à ce point.
07/01/2017	Ça n'est pas un hasard, si sur le frontispice de notre République, ces deux mots sont accolés

10/01/2017	that I will “renverser la table pour parler durement aux allemands” which is the best way to be popular in my country. But that’s a deadlock. From both sides, for decades, leaders decided precisely to create a new relationship with Germany, to completely change the relationship and to be tough with this bad partner. That is pure bullshit.
21/02/2017	"Nous, on n’a pas vu le pudding ou le beef”, selon le registre ou la métaphore que vous choisissiez, “nous, on a plutôt stagné, nous, on n’a pas vu notre quotidien changer”.
25/02/2017	là aussi, notre pays doit devenir un peu plus girondin qu’il ne l’est depuis tant d’années.
04/03/2017	Vous savez, j’ai entendu les voix de certaines sirènes - des “sirènes”, c’est un bien grand mot. Moi je ne crois pas que ce soient des sirènes, pour être honnête avec vous... Mais j’ai entendu des voix aller expliquer partout
14/03/2017	Beaucoup d’entre vous ont vécu ces turpitudes
17/03/2017	Parce que à la fin, vous savez, on peut aimer l’esprit participatif et démocratique, mais tenir à rester le maître des horloges.
17/03/2017	Le cinquième chantier sera celui - allez-y Monsieur, alors non, vous savez, je veux bien donner la parole au public, mais pas aux gens qui ne peuvent pas rester jusqu’à la fin, donc vous avez raté la captatio benevolentiae,
17/03/2017	Et au long d’articles, d’éditoriaux, d’essais hâtifs, ils ont donné de la culture française une image rance et surannée
22/03/2017	et ça, nous en partageons de manière très oecuménique les responsabilités parce que, de manière très oecuménique, nous en avons partagé les contraintes.
25/03/2017	Ils passeront plusieurs fois devant le lampadaire et puis ils diront “bah, ce n’est pas toujours là”.
25/03/2017	Mais diable !
25/03/2017	Et il faut sortir de ce système du roi thaumaturge
01/04/2017	Avec vous, à vos côtés, aujourd’hui et comme on dit ici : “on craint dégun” !
08/04/2017	Parce qu’on n’en est plus là. J’aimerais avoir ce confort. J’aimerais vous dire “on va faire comme on l’a toujours fait, patouiller”.
14/04/2017	Enfin, pour conclure, un dernier mot sur l’Europe, avant de filer comme un voleur parce que je crois qu’un train nous attend et je vais devoir partir.
19/04/2017	Nous sommes forts, malgré toutes les divisions et tout ce qui peut se passer, quand nous décidons d’être “frères, amis, concitoyens”. Et ce ne sont pas des beaux mots, ce n’est pas de la naïveté, pas de la mièvrerie.

21/04/2017	Pour cela, j'installerai directement auprès du président de la République un organe de coordination - je l'ai appelé task force -, capable d'agir 24h/24 contre Daech
07/04/2020	Je ne suis pas le Père Noël et vous n'êtes pas des enfants.

Date	<i>I.C - Linguistique</i>
10/12/2016	Donc ce projet, non seulement nous le combattons, mais je veux le dire avec la plus grande clarté, pendant les cinq ans qui viennent, pas un seul soin utile ne sera déremboursé.
10/12/2016	Parce que dans ce monde qui se transforme, je vous le dis en toute honnêteté, le chômage ne peut plus être un risque contre lequel chacun se couvre à titre individuel.
10/12/2016	Et je croise une petite fille qui était au milieu des mamans qui faisaient du tricot, et je demande à la petite fille : tu as quel âge? Elle me dit : j'ai 7 ans. Je suis en CE1. Et je lui demande : qu'est-ce que tu veux faire? On n'a pas des questions toujours très originales quand on est en déplacement. Elle me dit: je veux être traductrice. Je lui dis : c'est formidable ! Tu veux être traductrice? Mais tu veux voyager, tu veux emmener les gens dans quel pays, tu veux partir dans quelle langue? Elle se tourne vers sa mère. Alors, je demande à sa maman : c'est formidable. Mais qu'est-ce qu'elle veut, elle veut voyager? Et la maman regarde sa petite fille et elle lui parle en arabe. Et j'ai alors compris que si la petite fille voulait devenir traductrice, ce n'était pas pour voyager comme je l'avais bêtement cru. Ce n'était pas pour emmener des gens très loin comme j'avais bêtement pensé. C'était simplement pour permettre à sa maman d'être dans la République.
10/12/2016	Parce que notre règle, c'est de toujours dire la vérité. On ne va pas cacher les choses. Et je vous le dis, toutes celles et ceux qui aujourd'hui font des promesses formidables n'expliquent jamais à qui on demande des efforts. Je le sais bien, on dit : cachons-le, ils le verront suffisamment tard, ils s'en rendront compte après l'élection. J'ai connu ça. Ça peut marcher le temps d'une élection, ça se passe moins bien après.
10/12/2016	Mais en même temps, soyons honnêtes, que se passe-t-il, bien souvent?
21/02/2017	Pourquoi je prends du temps pour vous expliquer ça ? Parce que notre monde se transforme et ça va avec ce qu'on disait tout à l'heure, sur ce monde du numérique, cette disruption.
25/02/2017	Les artisans touchent-ils le chômage? Non. Les commerçants? Non.
25/02/2017	Je ne pourrai pas vous faire tous témoigner, je vais être honnête. Mais qu'est-ce que ça veut dire ?

25/02/2017	Investir, c'est aussi investir dans l'accès. La ruralité, quelle est la principale injustice dont elle souffre ? C'est l'accès.
02/03/2017	D'autre part, nous réconcilions, dans ce projet, la liberté et la protection et c'est pour moi l'un des fils rouges, depuis le début, de notre philosophie
14/03/2017	Ne nous mentons pas !
17/03/2017	Et c'est aussi pour cela que notre projet, depuis le début - je dis "depuis le début" parce que, parfois, dans certains projets, il y a eu des errements, des retours, des tâtonnements regrettables, sur ce sujet en particulier
22/03/2017	Je pourrais, aujourd'hui, dans un propos d'estrade, en campagne, vous faire plaisir, vous dire "je ne vous demanderai pas d'effort", puis je reviens gentiment dans deux ans, je fais comme on a toujours fait, je viens vous baisser la dotation et vous régulerez sur vos investissements.
22/03/2017	C'est-à-dire... je vais y revenir... je vous mentirais, et quiconque d'ailleurs prétend faire des économies, vous dirait "on ne va pas mettre à contribution, pour faire des économies, les collectivités territoriales" vous mentirait.
25/03/2017	Alors, s'ils avaient peur de ma capacité à décider... Le lendemain, je suis allé devant les maires et puis j'ai dit des choses qui ne faisaient pas forcément plaisir, mais j'ai dit la vérité. Je leur ai dit "je ne vais pas baisser vos dotations, de manière unilatérale : on l'a trop fait, ça enlève la visibilité, ça casse l'investissement, c'est mauvais pour le pays. Par contre oui, nous devons faire des économies. Moi, je veux en faire soixante milliards sur le quinquennat. Et donc, il faudra faire dix milliards d'euros d'économies sur les collectivités publiques. Mais on va le faire de manière intelligente, partenariale, sur cinq ans, en ayant de la visibilité. Mais vous devrez le faire". Cela n'a pas plu, mais nous avons tenu.
11/04/2017	C'est celle que j'ai qualifiée, il y a quelques mois, quand j'étais venu ici, à Besançon, de "la leçon de Besançon". (...) La réindustrialisation française, elle se fera en tirant les leçons et la leçon de Besançon. Et cette leçon, mes amis, c'est celle de la politique que nous allons conduire

Date	<i>I.D - Culture</i>
16/01/2016	Parce qu'il lui a fait lire Paul Valéry un jour
10/12/2016	il faut imaginer Sisyphe heureux, et il n'était pas heureux, je dois vous le dire



10/12/2016	J'étais il y a quelques jours à New York, j'y rencontrais Joseph Stiglitz, un affreux gauchiste pour les américains, Prix Nobel de son état, que m'expliquait-il ? Que précisément, le travail était la clef de l'émancipation contemporaine, mais qu'il fallait sortir de cette espèce de frilosité selon laquelle il ne sert à rien de vouloir faire grossir le gâteau, il faudrait simplement le partager, réduire toujours un peu plus, que le travail ne serait qu'une quantité finie. En finir avec ces idées un peu désespérantes. Et que la solution, c'est au contraire de comprendre que le travail se transforme, qu'on ne travaillera plus demain comme aujourd'hui, ni comme hier, et qu'il faut pour cela encourager toutes les formes d'emploi à prospérer, en donnant aux individus les protections dont ils ont besoin, il faut libérer le travail, libérer l'action au travail, la création d'entreprise, l'initiative !
07/01/2017	ce sont les beaux mots de Prévert qui me viennent à l'esprit : « j'ai compris le bonheur au bruit qu'il faisait en partant »
10/01/2017	There was a very unique philosopher in France, Emmanuel LEVINAS, and he had a very beautiful sentence – he was a Jewish philosopher. Speaking about trust, he wrote « La confiance, c'est le problème de l'autre ». I have to say one of our main issues is the lack of trust. I will take my responsibility. France will take its responsibility
14/01/2017	Alors vous savez, j'entends déjà toutes celles et ceux qui vous diront que c'est un rêve, que nous sommes des rêveurs : «à force de croire obstinément à ses rêves, on finit par imposer sa réalité.» (applaudissements) Alors oui, mes amis cette phrase que vous venez d'applaudir, elle n'est pas de moi, elle est de Pierre MAUROY. Alors oui, je vais vous le dire ce soir : que toutes celles et ceux qui pensent que nous sommes des rêveurs soient rassurés, nous le sommes !
16/01/2017	Alors, je vous rassure, notre ambition n'est pas, ce soir, de concurrencer le festival de Lorient, ni les Vieilles Charrues, ni celui de Cornouaille ou du bout du monde
16/01/2017	Le jour où j'ai quitté mon ministère, j'ai cité non pas un Breton, mais un méridional, PAGNOL, et qui avait une jolie formule pour cette terre qui aime la mer, les risques, comme vous. Il disait : « Si on veut prendre la mer sans prendre, avec, les risques, mieux vaut acheter une île qu'un bateau » . C'est une terre de mer, mais aussi une terre de marins. Nous avons pris la mer, le bateau est chaque jour plus grand, et nous irons au bout de cette Odyssée ! Et l'ambition qui est la nôtre, elle correspond parfaitement à ce qui est l'histoire même de Quimper. « Kemper », ça veut dire « confluent », en breton. Eh oui, nous sommes une terre de confluences, eh bien nous, nous sommes un mouvement de confluences.
04/02/2017	En étant là parmi vous aujourd'hui, je me remémore un des fragments des Feuilles d'Hypnos de René CHAR il se trouve, alors qu'il avait pris le maquis dans un petit village, les soldats allemands déboulent. Il prend refuge dans une maison abandonnée et voit la marée des villageois. Tous savent très bien qu'il est caché. Et ils poussent progressivement les soldats allemands. Et il voit cette scène de ces centaines de

	villageois qu'il ne connaît pas, mais qui lui sauvent la vie, et à la fin il entrouvre le rideau et dit : je me découvris. Et un sourire se détacha de ma pâleur et dit : je tenais à ces êtres par mille fils confiants dont pas un ne devait se rompre. J'ai aimé farouchement mes semblables cette journée-là, bien au-delà du sacrifice. Alors oui, aujourd'hui je vous aime farouchement, mes amis. Car nous sommes semblables, vibrants pour une même cause. Nous sommes des semblables, chacune et chacun avec nos différences. Poursuivant la même ambition de faire entrer la France dans ce siècle nouveau, en portant ces valeurs, en portant son histoire. Nous sommes des semblables, ici, à Lyon dont René BENETTO écrivait qu'elle était la capitale de la province, parce que comme beaucoup d'entre vous, moi aussi, je suis un enfant de cette province française.
04/02/2017	Il y avait une très belle phrase que je crois vraie du Prince de Ligne, connu pour ses bons mots, qui racontait que, revenant de campagne, il posait cette question à son épouse : "m'avez-vous été fidèle ?" Et son épouse a cette réponse absolument superbe, elle lui dit : "souvent".
21/02/2017	L'Europe, je le dis souvent, c'est... Il y a cette très belle formule du Prince de Ligne, qui racontait en revenant de combat... il retrouve sa femme... L'autre jour je l'ai faite à Lyon, mais pour être politiquement correct, je l'ai faite à l'envers. Certains l'ont noté. J'ai dit que c'était sa femme qui lui répondait. La réalité, c'est le Prince de Ligne, qui est un affreux machiste, donc ne prenez pas ça pour un propos machiste parce que je suis un féministe, mais le Prince de Ligne rentre, sa femme, son épouse lui dit "m'avez-vous, pendant cette campagne, été fidèle ?". Et il a cette très belle réponse, il lui dit : "oui, souvent." Eh bien, avec l'Europe, les dirigeants... tous les dirigeants, sont souvent fidèles et souvent cohérents. Donc ils disent "j'aime l'Europe", mais ils n'en tirent aucune conséquence.
21/02/2017	alors que ceux qui disent cela aillent me dire si PICASSO, CHAGALL et quelques autres sont dans la culture française, dans leur définition
04/03/2017	Enfin mes amis, notre dernier chantier, ce sera l'Europe. Alors vous savez, c'est un peu comme Monsieur Jourdain chez Molière, depuis tout à l'heure vous faites de l'Europe sans le savoir, depuis tout à l'heure je vous parle d'Europe sans que vous le sachiez, quand on a parlé de notre sécurité, quand on a parlé de notre agriculture, quand on a parlé du numérique, quand on a parlé des investissements, quand on a parlé de la culture aussi, on a parlé d'Europe.
04/03/2017	Mais que les tenants de l'art français ou d'une culture française unique viennent m'expliquer si Picasso fait partie de l'art français, si Chagall en fait partie et si tant d'autres qui étaient des métèques ne sont pas la culture française
08/03/2017	Mais je crois profondément dans la force qu'il y a dans ce que LEVINAS appelait "le visage de l'Autre". Et vouloir réduire, changer, grimer, voiler, faire disparaître le visage de l'autre qu'est la femme, ça veut dire qu'on en a peur, ça veut dire qu'on veut l'effacer,

	ça veut dire qu'on veut qu'il devienne le même. Et à ce moment-là, la société se perd et la société se trompe. Et donc je suis profondément féministe parce que j'aime ce qu'il y a d'irréductible chez l'Autre qu'est la femme
09/03/2017	L'ennemi, ce n'est pas l'Autre qui est chez nous.
14/03/2017	Très heureux parce que, vous l'avez rappelé dans vos propos, aucun de nous ne peut vivre sans justice. (...) Voilà, Mesdames et Messieurs, "nul ne peut vivre sans justice" ai-je dit pour commencer. C'est bien pourquoi, lorsqu'on attaque la justice dans des manifestations de rue, lorsqu'on attaque la justice en se réfugiant derrière une foule, pour faire référence à Victor HUGO, qui décide de trahir le peuple, on prend une grave responsabilité
14/03/2017	Alors, m'exprimant devant vous, je m'exprime face à l'avenir de la France. Parce que vous devez être fiers de ce que vous apprenez chaque jour, de ce que vous ferez demain. Parce que votre métier futur, il porte en lui cette indignation de VOLTAIRE, qui a nourri l'esprit de la République, devant l'injuste accusation de CALAS. Cette capacité à s'indigner, à tenir ce qui est juste pour plus important que ce qui est acquis. . Et ça, vous ne devez jamais l'oublier, et j'y reviendrai, dans les temps difficiles que nous vivons, que nos pays, nos démocraties vivent, s'attacher à la place de la justice, à ce que c'est que rendre le droit, que défendre tous et toutes dans une société, c'est le socle de notre attachement aux droits fondamentaux et aux libertés des individus. Et cela, c'est ce qui nous a été légué, c'est votre métier futur. C'est ce qui a permis la réhabilitation de DREYFUS contre toutes les mauvaises raisons d'État.
14/03/2017	Et je veux rappeler ici l'exhortation de MONTESQUIEU dans L'esprit des lois, « il n'y a point encore de liberté si la puissance de juger n'est pas séparée de la puissance législative et de l'exécutrice ».
14/03/2017	Moi-même, je suis attaché aux grands textes, et il m'arrive de relire Les plaideurs de RACINE, mais n'en retenons pas que ce qu'il y a de plus daté. Parce que ce sont les professionnels du droit qui en sont les premières victimes. Vous ne faites pas ces études pour resaisir des textes ou des procès-verbaux. Et le numérique sert à ça.
17/03/2017	Comment oublier Marc CHAGALL dans cette ville ?
17/03/2017	Coupée, la branche de Victor HUGO. Tordue, la branche des luttes sociales et des combats d'émancipation. Coupée, la branche des ZOLA, des JAURÈS ou des BLUM (...) Ils ont même essayé de prendre dans leurs filets notre cher PÉGUY
17/03/2017	Et c'est ce qui fait qu'être français n'a jamais été avoir des papiers français, avoir un sang français, mais avoir ce que CIORAN lui-même appelait "la grammaire à la main", avoir ce goût pour la langue, en parler les mots, avoir cette cause commune. "Ma patrie, disait CAMUS, c'est la langue française". (...) C'est aussi ce français rabelaisien, c'est ce français qu'on retrouve chez GLISSANT et tant d'autres.

17/03/2017	Qu'y avait-il de commun entre le LA FONTAINE de Château-Thierry, le RACINE de La Ferté-Milon et le métèque comme diraient certains aujourd'hui de DUMAS, né à Villers-Cotterêts ?
17/03/2017	C'est l'Europe des traducteurs et des cafés, comme l'écrivait STEINER.
17/03/2017	C'est d'avoir pu "frotter ma cervelle", comme disait MONTAIGNE, à celle d'un grand esprit qui était Paul RICOEUR
17/03/2017	Il a passé toutes ses années de captivité à traduire dans la marge un philosophe allemand qu'était HUSSERL. Et au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, il a été, en 1947, le premier traducteur d'HUSSERL en français.
17/03/2017	"En art, disait BRANCUSI, en art, il n'y a pas d'étrangers". C'est ici, dans notre pays, que les génies italiens de la Renaissance, invités par le même François Ier, ont fait l'art européen. C'est ici que les CHAGALL ont croisé les SOUTINE, les DELAUNAY, les FUJITA ou les MODIGLIANI, les PICASSO et tant d'autres. (...) ils auraient jugé, en 1857, et FLAUBERT et BAUDELAIRE,
17/03/2017	Parce que le RIMBAUD, un peu plus à l'Est qu'ici, celui qui voulait fuir la flache et se libérer de ses Ardennes et de Charleville, le même RIMBAUD, il avait appris le latin, il avait, dans son intimité, été pétri de la culture française et de cette transmission.
17/03/2017	Ne l'insultons pas trop : tâchons d'abord d'être indépendants, relisons MOLIERE, il suffira de voir qu'on peut commencer à mal parler à celles et ceux qui nous font crédit quand nous n'en avons plus besoin.
01/04/2017	C'est pour cela que, quand je dis que je soutiens l'Olympique de Marseille, on me dit "pourquoi" ? Mais je dis, "parce qu'ils m'ont fait rêver, quand j'étais jeune" ! Parce qu'ils m'ont fait pleurer, parfois. Parce qu'ils m'ont fait rêver, vibrer. Parce que le sport est fédérateur.
01/04/2017	Parce que oui, IAM a supporté cette culture française aussi, n'en déplaise à certains qui les mettaient de côté. La culture, c'est la lutte contre cette assignation à résidence aussi. Ce ne serait pas IAM pour les uns et GIONO et PAGNOL pour les autres. Il n'y aurait pas les quartiers de la littérature et les quartiers de la chanson française. Et dans cette ville de culture, du MUCEM à La Criée où, je le sais, un travail formidable est fait, justement, pour ouvrir le théâtre à tous les quartiers, à toutes les diversités d'inspiration.
12/04/2017	Voilà pourquoi les obsèques de Victor HUGO sont profondément ancrées dans la mémoire collective
14/04/2017	Donc nous sommes relativement shadokiens, en la matière

14/04/2017	Il y a une autorité politique, légitime en démocratie, et il y a une autorité de connaissance qui est liée aux diplômes, qui est liée à la connaissance, à la science. J'ai eu la chance d'accompagner quelques années Paul RICOEUR. Il m'avait raconté une formidable anecdote que je vous livre à ce sujet. Vous le savez peut-être, mais il était à la tête de Nanterre en 1968 au moment des événements. La vie étant inventive, son principal opposant était, à l'époque, était Dany COHN-BENDIT qui est devenu l'un de mes soutiens. Dany COHN-BENDIT et ses camarades lui disent : "Monsieur Ricoeur, qu'est-ce qui justifie que vous ayez de l'autorité sur nous ?" Et Ricoeur a eu cette phrase qui lui ressemblait divinement. Il a dit "j'ai lu plus de livres". C'est ça, l'autorité scientifique, académique. Elle se construit dans et par le savoir.
19/04/2017	L'alternance profonde, c'est celle qui consiste à savoir si nous voulons rester dans les camps de la tradition, comme le disait Jürgen HABERMAS encore ce midi, dans nos vieilles habitudes, dans le refus de voir, de relever ces défis, ou si nous voulons le renouvellement et le dépassement.
19/04/2017	Oui, ou si nous voulons être cette génération, cette génération citoyenne de tous les âges, qui décide de regarder en face le défi qui lui est posé, de le relever, de ne céder à aucune démagogie, de dire "oui, ce sera dur, ça ne se fera pas en un jour, oui, nous affirmons ne pas flatter le peuple ou la foule qui parfois le fait mentir, comme disait aussi HUGO, parce que nous voulons relever ce défi, parce que c'est le nôtre"
19/04/2017	On a voulu faire croire à nos concitoyens que ceux qui défendent la culture, ce sont ceux qui, au milieu du XIXe siècle, auraient mis au pilon et BAUDELAIRE, et FLAUBERT
19/04/2017	J'ai connu Nantes par André BRETON, qui en parlait comme il ne parlait d'aucune autre ville.
19/04/2017	Julien GRACQ en parle admirablement.
21/04/2017	Dans ce moment crucial pour l'avenir de notre pays, dans ces instants décisifs pour notre démocratie, je pense aux mots de Victor HUGO "tenter, braver, persister, persévérer, être fidèle à soi-même, prendre corps à corps le destin, tenir bon, tenir tête. Voilà l'exemple dont les peuples ont besoin et la lumière qui les électrise."
26/04/2017	Alors, je l'ai vécu de près et comme disent de grands auteurs contemporains qui ne sont pas Michel AUDIARD, "il y en a qui ont essayé, ils ont eu des problèmes !"
01/05/2017	Je veux vous livrer, à ce titre, une anecdote : vous savez que j'ai eu la chance de côtoyer quelques années Paul RICOEUR. Ce sont les hasards de la vie mais, en mai 68, il était opposé à Dany COHN-BENDIT qui est aujourd'hui avec nous. A Nanterre, un étudiant avait renversé une poubelle sur la tête de Paul RICOEUR qui était alors président de l'Université. L'étudiant avait eu une phrase caractéristique de 1968, il lui avait dit "mais d'où me parlez-vous? D'où vient votre autorité?". Ricoeur avait eu une phrase

	admirable que je n'ai jamais oubliée tant elle lui ressemble ; il lui avait dit "mon autorité vient de ce que j'ai lu plus de livres".
--	--

Date	<i>1.E - Interdiscours</i>
07/01/2017	Là aussi, que n'entendons-nous : "quand on baisse le coût du travail, on fait des cadeaux aux entrepreneurs". Non.
07/01/2017	Et donc, on me disait "vous, vous êtes un odieux banquier, vous ne faites rien pour les pauvres". Alors j'essayai de me défendre, je lui dis "non, les gens comme vous m'avez attaqué déjà il y a deux ans, quand on a fait l'ouverture des cars".
07/01/2017	Hier à Nevers il n'y a pas un service où on ne m'a pas dit "Nous il manque trois postes, quatre postes. En télé-médecine, cela va nous aider à faire les premiers soins." Je ne suis pas sûr qu'il faille supprimer des postes d'infirmières, d'aides-soignantes... Par contre, ils ne sont pas bien répartis sur le territoire. Et donc, nous avons en santé des défis.
07/01/2017	Les uns nous disent : "vous allez rentrer dans le XXIème siècle. Ce sera dur. Je vais vous demander des efforts. Surtout à ceux qui en ont déjà fait. Il faudra réussir. Surtout pour ceux qui ont déjà réussi." Et qui portent un projet conservateur. D'autres, ils vous disent : "ça va être formidable. Avec nous, il y aura des cadeaux. Il y aura de la répartition, de la justice. Nous allons défendre, la main sur le cœur, un modèle social. Quant à savoir comment on produit, nous reviendrons demain."
10/01/2017	I don't believe about French people saying "La Grande France, seule, va parler à la Grande Russie". Good luck with that. Good luck.
10/01/2017	Today, the deadlock for pro-Europeans is to say "I defend the European ideal, so I am afraid of my people, and I want to preserve the classical choreography. So we will meet together between leaders, and everything will be perfectly fine".
10/01/2017	We often spoke about "L'Europe de la puissance" not always knowing what we wanted to do with that. **I defend today a "Europe of sovereignty".
10/01/2017	What we called in Brussels "structural reforms"
14/01/2017	J'étais hier, avec beaucoup de commerçants, d'artisans, à Lens, et il y avait Gervais MARTEL, que vous connaissez bien. Je vois qu'il y a des supporters de Lens, n'ayez pas d'ennuis avec les supporters du LOSC. Il disait une chose très vraie - son père était mineur-, il disait : « mon père qui est mort avant que tout cela ne ferme me disait dès le début des années soixante-dix : la mine ça ne pourra pas durer ». Il le savait très bien.
14/01/2017	Et la plus belle phrase c'est celle qu'a prononcée tout à l'heure Omar, lorsqu'il a dit : "Avant de rentrer dans le programme, je pensais que tout ça c'était pas fait pour moi".

	Alors, oui, l'émancipation, c'est quand justement par cette transformation on fait que les plus défavorisés arrêtent de penser que tout cela n'est pas fait pour eux.
14/01/2017	Vous savez, quand j'entends certains dire : « la France aura vis-à-vis des Etats-Unis une politique très exigeante », la main sur le cœur, pensant que nous sommes encore à l'époque du Général DE GAULLE.
14/01/2017	J'en entends certains dire : « Pensez-vous, il a 39 ans. Qu'est-ce qui va se passer quand il sera face M. POUTINE, à M. TRUMP ? ».
14/01/2017	parce que je ne veux plus entendre des femmes et des hommes qui expliquent : « J'ai encore le droit de rester un peu au chômage. », ou bien qui disent : « On ne me propose rien. ».
16/01/2017	Alors j'en entends beaucoup en ce moment qui se posent des questions. Ils disent : « Il y a des ralliements chaque jour », « C'est une drôle d'affaire », « Est-ce que ça devient le Parti Socialiste ? ». Je vous rassure, hier, les mêmes socialistes demandaient : « Est-ce que ce n'est pas en train de devenir la droite ? ».
16/01/2017	On en parle comme d'une espèce de cause rétrograde quand certains, même pour faire plaisir, en pensant faire plaisir aux agriculteurs, disent « Mais oui, faut plus du tout respecter l'environnement, le climat est une affaire secondaire, on va vous supprimer toutes ces normes qu'on vous a mises ». Non, tout cela n'est pas vrai.
16/01/2017	J'étais tout à l'heure avec quelques-uns d'entre vous sur ces belles terres du Finistère à Ploéven près de Châteaulin dans la famille Nedellec - ils ont plus de 50 vaches. Je suis arrivé, on m'a dit les difficultés du quotidien. Il y a un chef d'exploitation formidable, son fils, courageux, qui va reprendre le flambeau, on ne nous a pas parlé d'aides, on m'a dit une chose, une chose, « on veut pouvoir vivre dignement de notre travail ». (...) Monsieur Nedellec me l'a dit tout à l'heure: « Moi, je travaille avec à peu près les mêmes prix qu'il y a 30 ans, j'ai dû faire des investissements, me mettre aux normes ».
16/01/2017	Ah, combien de ministres sont venus devant vous, dire « Ah, l'administration c'est un calvaire. » C'est facile, on veut être populaire. Quand on veut être démagogue, on va devant des paysans et on leur dit « L'administration, c'est votre problème. ». On leur dit aussi « L'Europe, c'est votre problème. » C'est faux. D'abord, il n'y a pas de mauvaise administration. Il y a des mauvais ministres, ça c'est vrai. Quand vous dirigez votre exploitation agricole, votre entreprise, votre exploitation, votre classe, votre association, que sais-je, votre mairie, il ne vous viendrait pas à l'idée de dire « Ils sont mauvais. »
16/01/2017	On ne m'a pas dit « On ne veut plus de l'Europe ». On ne m'a pas dit « L'Europe, c'est notre problème ». On m'a dit « Les réformes européennes qui ont été mal préparées, mal pensées, les dérégulations européennes, les incohérences européennes, c'est mon problème, mais pas l'Europe en elle-même. » C'est très différent.

16/01/2017	Qu'est-ce que cela veut dire ? Non pas détricoter les règles françaises, comme certaines ou certains vous le promettent, non pas dire « On fera moins d'environnement », mais dire « Ce qui est imposé en France doit l'être partout en Europe de la même façon, avoir les mêmes contrôles ».
16/01/2017	« Ah les Bretons peuvent se cabrer contre l'Etat », je le sais, mais jamais ils ne le font contre la République.
16/01/2017	On en parle comme d'une espèce de cause rétrograde quand certains, même pour faire plaisir, en pensant faire plaisir aux agriculteurs, disent « Mais oui, faut plus du tout respecter l'environnement, le climat est une affaire secondaire, on va vous supprimer toutes ces normes qu'on vous a mises ». Non, tout cela n'est pas vrai.
04/02/2017	Ne pensez pas, j'étais tout à l'heure, hier à la gare de Lyon, une jeune femme est venue me voir en me disant : "moi, on m'empêche de travailler avec le voile". Ce ne sont pas les règles de la République. Et accepter qu'elle perde un peu de cette liberté, c'est accepter que nous perdions de la nôtre.
18/02/2017	On nous dit : "Monsieur MACRON, il n'est pas clair. Est-ce qu'il est de gauche ou de droite ? Il faut choisir. Il doit choisir : il est pour la liberté ou il est pour l'égalité ?".
18/02/2017	Moi, je revendique le droit d'aimer ceux qui échouent, de leur dire : "vous qui avez échoué, c'est que vous avez tenté quelque chose, vous avez fait plus que celui qui était resté assis. Vous avez essayé et vous avez appris".
18/02/2017	Et je veux que les chercheurs américains qui aujourd'hui doutent, qui aujourd'hui sont empêchés par un gouvernement fédéral qui ne veut plus d'eux, qui leur dit "nous, on ne croit plus dans la recherche, nous, le changement climatique, les recherches sur l'énergie, ce ne sera plus aux États-Unis", mais je leur dis "vous avez trouvé une patrie : c'est la France, elle est ici !".
18/02/2017	Ils lui disent : "on va réduire la durée d'indemnisation, on va faire que vous allez plus vite retourner au travail, parce que le problème, le vrai problème, c'est que vous êtes indemnisée trop longtemps sur le chômage".
18/02/2017	Et ils vous disent "je vous promets, avec moi, cette entreprise ne fermera pas". Elle ferme. Six mois plus tard. Un an plus tard. Ont-ils protégé les gens ? Non. La réponse est de dire : "si elle doit fermer, je vous protégerai, vous ! Personne, individu, je vous aiderai à rebondir, je vous apporterai les vraies sécurités".
18/02/2017	Donc, essayer d'agiter des symboles en faisant croire aux gens qui vivent dans les quartiers, qui subissent cette insécurité : "J'ai la solution à vos questions. Vous connaissez ce jeune ? Bientôt, vous allez voir"... Le même va nous parler de racaille parce qu'une procédure mimétique est en cours.



18/02/2017	Mais les mêmes nous disent aujourd'hui : "J'ai la solution, on va supprimer les allocations familiales pour les mères." Parce que quand ça va vraiment mal dans une famille, quand les enfants ne vont plus bien, quand les parents sont débordés, on a une solution : on va dire aux parents " on va vous mettre la tête sous l'eau encore davantage, on va vous stigmatiser, on va vous supprimer les allocations ".
18/02/2017	Quand ils sont des responsables politiques qui vous disent "moi, je vais défendre mon pays mais je ne crois plus dans les règles fondamentales de l'État de droit, dans les principes de la République, dans ce qui a fait mon pays." Lorsqu'ils disent : "la justice de mon pays, elle n'est pas neutre, elle n'est pas impartiale parce qu'elle s'attaque à moi". Ce jour-là, réfléchissez : est-ce que ces gens-là peuvent prétendre être les garants des institutions ?
18/02/2017	Alors je sais, vous allez me dire : "Pour cette semaine, c'est raté." Vous allez me dire : "il est formidable" - peut-être pas ! -, vous allez me dire "il est très enthousiaste, mais alors, il parle de réconcilier mais il n'a pas arrêté, cette semaine, de nous diviser, d'allumer le feu, des mèches partout, donc il est quand même spécial !" Ça, je comprends, vous pouvez vous poser la question ! Alors je vais vous dire : je vais continuer.
18/02/2017	On parle de "futur désirable", on parle "d'avenir commun" rêvé ou fantasmé, mais personne ne parle d'avenir vrai, celui qui se construit au quotidien.
18/02/2017	Donc j'ai dit : "moi, je veux construire l'avenir".
18/02/2017	Si on ne le fait pas, on coupe une partie de la société, on coupe une partie de notre énergie, on coupe une partie de toutes celles et ceux qui veulent la France mais qui disent : "On ne m'a pas reconnu dans mon passé". Et en même temps, en France, il y a eu un travail formidable qui a été fait. Je l'ai dit, on me l'a reproché – les mêmes, parce que celles et ceux qui disent "La République a fait du mal", n'acceptent pas qu'on dise : "Elle a fait aussi du bien !"
18/02/2017	– je lui ai parlé des rapatriés, je lui ai dit " ce n'est pas normal que votre pays, au compte-gouttes, accorde les visas, qu'il n'accepte pas que les rapatriés puissent venir dans ce qui est aussi un peu de leur pays ". Parce qu'il faut réconcilier.
21/02/2017	Parce que normalement, je devrais arriver et vous dire : "J'ai vu Theresa MAY, j'ai dit que la France ferait ceci, cela avec beaucoup de force, j'ai affirmé.". Je lui ai dit quels étaient nos intérêts, et je vais y revenir, mais je lui ai dit ce sera l'Europe.
21/02/2017	De savoir comment on va faire réussir notre pays, pour que des femmes et des hommes qui créent de la richesse, des emplois, qui ont envie de faire, qui ont envie de changer leur vie et celle des autres, ne puissent plus jamais dire : "J'ai essayé de le faire en France et c'est mieux de le faire à deux heures d'Eurostar de chez moi." Ça, je ne veux plus l'entendre.

21/02/2017	J'avais un travail. Mais ça semble affreux. Et dans beaucoup de sphères d'activité, on dit "c'est atroce". On le sait, notre système fiscal, d'ailleurs, est bien fait pour ça puisqu'il empêche les gens de réussir trop bien, certains d'entre vous, je pense, ont expérimenté.
21/02/2017	Mais ça veut dire que quand je regarde les Français en face en leur disant "ça va être dur, là, je vous demande de prendre un risque avec moi, on va faire telle ou telle réforme et il faudra prendre des risques ensemble", j'ai fait une première étape, c'est que moi, je les ai pris, personne d'autre.
21/02/2017	Le seul moyen de le simplifier et de l'alléger, c'est de dire "on va garder au niveau de la loi les principes fondamentaux, les principes de base, et ensuite, on va renvoyer à un accord de branche ou à un accord d'entreprise ce qui est négocié".
21/02/2017	Jusqu'alors, on vit dans un système, un système quasi-monarchique français où, normalement, celui qui est président ou qui veut le devenir va vous dire "je ferai pour la recherche tel plan, tel programme, mes priorités, je vais vous expliquer ce qui est bon pour les mathématiques françaises".
21/02/2017	J'entends des gens qui disent "bah, la protection, la France a déjà tellement de protections, est-ce qu'on a besoin d'en avoir d'autres ?"
21/02/2017	Parce que les classes moyennes ont dit "tout ça n'est plus fait pour nous". Pourquoi les populismes montent ? Pourquoi, en France, le Front National monte ? Parce que les classes moyennes et les classes populaires – qu'il faut entendre – disent : "ce monde-là, c'est un monde où on n'a plus, nous, notre place".
21/02/2017	On va vous proposer des choses dont vous n'avez pas besoin mais ils vont vous dire : "oui, mais il faut que l'entreprise le dépense".
21/02/2017	Et donc, on doit dire "l'État remet, en quelque sorte, en tension son système de gestion des chômeurs avec le système de formation professionnelle".
21/02/2017	Là, aujourd'hui, on n'ose pas contrôler parce qu'on dit "c'est une assurance, les gens ont payé pour être assurés". Moi, je dis "je change la logique, c'est un principe universel donc je contrôle".
21/02/2017	Aujourd'hui, en France, face à cela, on dit "on va protéger les emplois", parce qu'on a peur pour les gens mais on protège les vieux emplois, c'est une très mauvaise idée. Donc on empêche le changement, le renouvellement de se faire, ce qui fait que beaucoup d'investisseurs disent "moi, je ne vais pas investir là-bas, dès qu'il faut fermer ou restructurer, ils bloquent tout".
21/02/2017	Et c'est très insécurisant pour la population parce qu'elle se dit "ça ne sert vraiment à rien leur système". Ce que je propose, c'est l'amende immédiate, c'est-à-dire ce qui est la majorité des cas en fin de procédure judiciaire, de donner ce moyen-là aux forces de

	police et de gendarmerie et de dire “ils peuvent donner une amende d’au moins cent euros”.
21/02/2017	Ça n’est pas une bonne idée parce que ça a conduit à une forme de laxisme, les gens se sont dit “moins de deux ans, du coup je suis sûr de ne rien avoir”
21/02/2017	On me dit : “Mais comment vous pouvez défendre l’idée européenne ? Vous n’allez jamais y arriver, vous êtes fou.” Mais si !
21/02/2017	Donc j’entends... les uns disent “moi, j’aime l’Europe, je suis européen”. Bon, ils ont voté contre tous les traités européens jusque-là, mais ils vous disent ça, “je suis pour une Europe des nations, etc.”, mais ils disent “moi, la première année, je fais 5% de déficit parce qu’il faut faire un gros choc fiscal”. Bon, il a raison, il l’a fait Premier ministre en 2007, ça ne marche pas. Parce que le gros choc fiscal dans un sens, c’est un gros choc fiscal, à la fin, dans l’autre sens. Je le dis pour ceux qui l’auraient oublié : 2007 a un pendant, il s’appelle 2011, moins quinze, plus trente, donc ce n’est pas un bon deal. Mais si vous faites exploser votre déficit public en faisant des cadeaux fiscaux au début, ça a une conséquence : c’est que ce n’est pas la peine d’aller parler aux autres d’un projet européen, parce qu’ils vous disent “tu reviendras quand tu respecteras les 3%, c’est-à-dire les règles que tu as voulues pour toi-même”. Et de l’autre côté, j’entends un projet où l’on dit “moi je suis européen, je suis européen pour restructurer les dettes, on va les mutualiser, c’est un super projet”. Eh bien, oui, nous, on a quasiment 100% de dettes ; les Allemands pas du tout, ils sont en surplus... On peut essayer, comme disait Audiard. “Il y en a qui ont essayé, ils ont eu des problèmes”...
21/02/2017	Il ne faut pas dire “je veux détruire Schengen”, il faut le moderniser, il faut avoir une politique de gestion de l’asile commune
25/02/2017	La première, c’est celle qui consiste à regarder en arrière, à dire “face à tous ces changements, il y a une solution, il faut refaire comme avant. Il faut renfermer la France sur elle-même parce que ce serait la vraie manière de la protéger. Il faut en appeler aux mânes et aux lares de ceux qui ne sont plus là et d’une nostalgie d’un passé qui n’a jamais été vécu”.
25/02/2017	De femmes et d’hommes qui ont dit “dans ce monde que vous nous proposez, il n’y a plus de place pour nous, c’est un monde d’inégalités croissantes et donc nous disons non”.
25/02/2017	On arrive, sûr de son fait, on dit “le territoire est couvert, les opérateurs s’y sont engagés, regardez la mesure”

25/02/2017	Et à côté de cette réforme, je transformerais la prime d'activité pour faire que toutes celles et ceux qui reviennent vers l'emploi et qui parfois gagnent le SMIC ou un peu plus, ne soient plus en situation de vous dire, comme vous l'entendez, trop souvent, "moi, je ne veux pas reprendre ce travail ou ce métier, je n'accepte pas cette offre d'emploi, je vais perdre de l'argent. Cela ne m'intéresse pas ou je ne vais pas en gagner assez".
28/02/2017	Quand j'étais, tout à l'heure, avec Jean et plusieurs autres, Audrey, Olivier, Stéphane, auprès des agriculteurs, je leur ai dit à un moment "la vérité, c'est toujours mieux".
28/02/2017	Mais je leur ai dit "vous savez, je n'ai pas tellement de mérite, parce qu'on a travaillé avec des gens qui étaient eux-mêmes exploitants agricoles et qui ont dirigé le groupe de travail. Et ils ont travaillé avec le terrain, ils ont eu trois mille questionnaires".
28/02/2017	Quand on se tait, les gens se disent "il doit savoir, lui, il a le truc en tête, c'est assez clair, mais c'est un pudique, il ne dit pas...".
28/02/2017	Quand on réforme le droit du travail, quand on réforme nos règles, pour simplifier, et parfois pour dire "une entreprise qui va mal, il faut qu'elle puisse se réorganiser plus vite, là où on a mis aujourd'hui, pour protéger, dans notre droit du travail, beaucoup de barrières",
28/02/2017	Donc, cette révolution culturelle, c'est aussi de dire "nous sommes en train de rénover notre démocratie sur le plan présidentiel, nous allons aussi la rénover sur le plan parlementaire, ensemble, pour pouvoir gouverner dans le pluralisme, dans le respect de l'autre, et dans l'efficacité".
28/02/2017	Je leur ai dit et je leur redis, mais nous mettrons en plus en place les dispositions pour les attirer, "venez, la patrie de l'innovation, de la recherche, la patrie du futur, ce sera la France !"
28/02/2017	Je n'en peux plus d'entendre les uns dire "c'est de l'assistanat, regardez, les gens ont choisi le chômage"
28/02/2017	Mais, en même temps, la transformation profonde que nous conduisons, c'est de dire "s'il n'y a pas d'offre d'emploi décente, là où vous êtes, parce que vous êtes dans un métier qui est en train de disparaître, de se faire bousculer par les changements technologiques, je me dois de vous former".
28/02/2017	Donc vous rencontrez encore des gens qui ont aujourd'hui 80 ans, qui vous disent "moi j'ai fermé la mine, mais on m'a jamais reformé à faire un autre métier : les nouveaux métiers, on ne me les a pas appris".
28/02/2017	Il ne faudra pas dire "je vais préserver les emplois d'hier". De la même façon que ce n'était pas une bonne idée d'aller expliquer à ceux qui continuaient à allumer le lampadaire à la bougie qu'on allait préserver leur emploi : parce qu'on a vu le résultat. Il faut simplement vous dire "je vais vous réarmer pour traverser ces changements. Et

	si vos métiers doivent disparaître, je ne vous propose pas d'empêcher la disparition de ces métiers, mais je m'engage à ce que vous soyez reformés pour pouvoir aller vers des nouveaux métiers, parce qu'on va les créer"!
28/02/2017	Donc vous rencontrez encore des gens qui ont aujourd'hui 80 ans, qui vous disent "moi j'ai fermé la mine, mais on m'a jamais reformé à faire un autre métier : les nouveaux métiers, on ne me les a pas appris". C'est la réalité.
28/02/2017	Il faut simplement vous dire "je vais vous réarmer pour traverser ces changements. Et si vos métiers doivent disparaître, je ne vous propose pas d'empêcher la disparition de ces métiers, mais je m'engage à ce que vous soyez reformés pour pouvoir aller vers des nouveaux métiers, parce qu'on va les créer"!
28/02/2017	Et donc, c'est permettre à celles et ceux qui vivent leur religion de la vivre en liberté. Mais en même temps la laïcité, c'est ce qui conduit à dire "celles et ceux qui vivent cette religion, comme tant d'autres, vous devez respecter les règles de la République".
28/02/2017	Donc quand quelqu'un vous dit "ça ne marche pas parce que c'est l'Europe", retournez-lui la question : c'est quelle Europe ? C'est l'Europe que le peuple français a voulue puisqu'il a ratifié les traités, il y a eu des référendums. Quand il n'a pas voulu avancer, il n'a pas avancé. Mais c'est l'Europe que nous avons voulue, que nous avons faite. Ce n'est pas Bruxelles, c'est Bruxelles et toutes les capitales européennes, dont Paris ! Quand vous lui répondrez, dites-lui "mais l'Europe, c'est quoi ? C'est donc que vous ne nous avez pas bien défendus", parce que tant et tant qui disent "le problème, c'est l'Europe" ne vont jamais la défendre, ne vont jamais essayer de bouger les règles, ne vont jamais proposer quelque chose d'autre.
04/03/2017	Je ne fais pas plus partie du camp de celles et ceux qui disent "pour réussir, il faut retirer des droits : vous n'avez pas bien compris mais il faut baisser les droits de tout le monde pour pouvoir donner du travail à tous, donc il y aura du travail très pauvre et vous verrez, ça ira mieux. La société vivra avec ce qu'elle vivra".
04/03/2017	Les mêmes qui, d'ailleurs, sont en train de la déconstruire, à nous expliquer "il faut reporter les élections, on s'est trompé, celui qu'on avait choisi là n'est finalement pas le bon". Ça, ce sont les fatigués de la démocratie, ce sont les hébétés. Le renouveau démocratique, c'est celui qui se tient debout, large, qui dit "on n'est pas d'accord sur tout, il y a des dissonances, des divergences"
04/03/2017	Non pas pour aller dire "il faut faire des économies", non pas pour aller dire, comme le font certains "ce sont tous des fainéants", ce n'est pas vrai, moi je l'ai vu faire, si je puis dire.
04/03/2017	Je lance un appel à toutes les femmes et les hommes de gauche qui aujourd'hui doutent et se disent "ce n'est pas possible, la gauche à laquelle je crois n'est pas un projet d'hier,

	ce n'est pas un projet qu'on défend en insultant, ce n'est pas un projet qui recroqueville, qui accepte la défaite".
04/03/2017	Je leur dis "la modernité, le défi que vous voulez relever, les valeurs dans lesquelles vous vous retrouvez, elles sont ici, alors rejoignez-les!"
08/03/2017	On nous a moqués, on nous a dit : "Ça n'est pas possible !". On a dit : "Ça s'est toujours passé comme ça ! Circulez, y'a rien à voir ! La droite, la gauche, la parité en politique, on sait comment ça marche, on s'en accommode, parlons des sujets sérieux !"
08/03/2017	Et là, les commentateurs, les acteurs de la vie politique, les médias, chacune et chacun, dans ces conditions et faisant son travail, se retournent vers nous et : "Bon, très bien, ils vont y arriver, manifestement, on n'avait pas prévu ça mais bon, ils vont y arriver. Donc maintenant on va être sérieux : c'est qui ? Comment ils vont y arriver ? Avec qui ?" Et en fait, ils veulent revoir les mêmes. Et d'ailleurs les mêmes s'y voient bien...
08/03/2017	C'est de dire "vous êtes là ? Très bien, vous représentez la moitié de la société, mais vous allez rester à l'endroit où, culturellement, on vous a assignées. Le reste, on continue à s'en occuper entre nous. On va continuer avec les mêmes règles". Non !
09/03/2017	J'en entends chaque jour qui me disent "mais vous êtes fou, vous pensez, vous, vous défendez l'Europe, vous pensez que vous allez être élu ? Mais les Français, ils ne croient plus dans l'Europe. Le Front National va gagner cette bataille. L'Europe, les Français ne veulent plus l'entendre". Ça, c'est "La trahison des clercs", ça, c'est la démission. Ça, c'est la honte, en quelque sorte, de soi, c'est la volonté de ne plus défendre ce qui nous a faits, ce qui nous a portés. Ne laissons pas la critique de l'Europe aux anti-européens !
09/03/2017	Parce qu'il y a des femmes et des hommes qui auront plus de difficultés, parfois ; qui se sentent aujourd'hui exclus de la mondialisation ; qui se disent "ce monde-là, il réussit aux grandes métropoles, mais nous, on est laissé dans une France d'à-côté, la France des villes moyennes, la France de la ruralité, la France des quartiers".
09/03/2017	Elles se disent "cette mondialisation n'est pas faite pour moi". Elles se disent "mes enfants réussiront moins bien". Et donc elles se sentent fragilisées. Pour y répondre, le projet que nous portons, il a un objectif premier. Je l'ai dit depuis le premier jour : c'est de valoriser le travail. Notre projet, c'est le projet du travail.
17/03/2017	Qui nous dit : "les économies seront dures et la réforme radicale, mais nous ne toucherons pas à la santé, nous ne toucherons pas vraiment à la fonction publique, nous ne toucherons pas aux collectivités locales, nous ne savons pas à quoi nous toucherons mais nous serons radicaux". Qui porte ce projet ? Celui qui déclarait la France en faillite à l'été 2007 ? Ou celui qui la rendait, cinq ans plus tard, avec 600 milliards de dettes en plus ? Nul ne sait

17/03/2017	Ce que nos adversaires disent, c'est "il y a quelques vrais Français". De souche, paraît-il. Moi je ne sais pas ce que c'est qu'une souche unique; nous en avons tous de multiples. Et ils veulent dire "oublions tout cela.
17/03/2017	D'un côté, certains tentent de renier notre histoire commune. Ils voudraient dissoudre la nation française, céder aux tentations du communautarisme, dire "il y a en France des cultures qui s'agrègent, qui ne se confondent pas et qui n'ont pas vocation à se confondre. Nous venons de tant d'endroits ; mais pas de mélanges".
25/03/2017	J'entendais les commentateurs, pour certains ou certaines qui disaient, "on voit bien, ce type, il n'est pas clair. Il est d'accord, de temps en temps avec Monsieur MÉLENCHON, d'autres fois avec Monsieur FILLON, de temps en temps avec Monsieur HAMON. Bon ! Ce n'est pas net!". Mais je vais leur répondre deux choses simples.
25/03/2017	Moi, je ne connais pas le Français qui se lève le matin en disant "j'attends du président de la République qu'il me fasse une bonne journée de gauche ou une bonne journée de droite." Ça, il n'y a que dans l'esprit de certains que ça existe. Les Françaises et les Français, ils veulent une bonne journée. Et moi aussi.
25/03/2017	On me disait "on a déployé, on a mis une antenne dans le centre-bourg de la commune." Et donc j'allais dans la commune, fier, en disant "grâce à moi, on a déployé une antenne." Simplement, rapidement, les vrais gens arrivaient. Et disaient "oui, là, vous êtes à la mairie, au pied de l'antenne, ça marche très bien. Venez chez moi, à cinq cents mètres : ça ne marche plus du tout." Et malheureusement, c'est vrai.
26/03/2017	Alors oui, Monsieur le Maire, cher Saïd, quand tu dis "nous sommes les derniers nés des territoires d'Outre-mer et des départements", parce qu'on a mis tant et tant de temps à donner sa juste place à Mayotte
26/03/2017	"Qu'est-ce que vous allez faire alors que Marine LE PEN est venue ici, a passé plusieurs jours et qu'elle a promis qu'il n'y aurait plus d'immigration, plus d'immigration clandestine, une sécurité parfaite ?" Je vous le dis, mes amis, Marine LE PEN vous a menti, tout bonnement, comme elle ment au reste de la population française. Répétez-le et dites-le. Vous êtes ici au milieu de l'océan Indien, vous le savez. Qui peut promettre qu'il n'y aura plus, demain, de kwassa-kwassa ? Personne ! Qui peut promettre sérieusement qu'il n'y aura plus d'immigration clandestine? Personne ! Qui peut promettre, qu'en un clin d'oeil, il n'y aura plus d'insécurité ? Personne, raisonnablement !
28/03/2017	Et moi-même quand j'étais ministre, combien de fois ai-je entendu "ce que vous faites ou ce que vous dites est formidable mais je ne peux pas le dire publiquement, vous n'avez pas de chance, vous êtes de l'autre côté de la barrière."

01/04/2017	C'est vingt ans durant lesquels on promet à son camp l'alternance du balancier, pour lui dire "tout ce qui a été fait pendant cinq ans est forcément mauvais". Et on supprime tout, y compris le bon. C'est l'esprit de revanche qui mobilise, où on va voir son camp et on lui dit "qu'importent les idées, regardez-les en face, nous les détestons tant, rassemblons-nous, allons !" Et la famille vous nourrit. Ce sont les intérêts bien compris. C'est la clique de l'inefficacité. Alors oui, ils disent "avec moi, tout va changer". Et tout redevient pareil.
01/04/2017	Et je voyais, à gauche, certains me dire "ce que tu défends, je me suis toujours battu contre, je ne t'aiderai pas" et d'autres, à droite, venir me voir en me disant "c'est formidable, c'est efficace, j'aurais voulu le faire, mais toi, tu es de gauche, n'est-ce pas ?" Nous vivons dans cette malédiction de la politique française depuis tant d'années. Je l'ai vu au gouvernement. Je l'ai vu au Parlement. Je l'ai vu dans l'État.
01/04/2017	Je suis allé devant les maires : ils n'étaient pas contents quand je leur ai dit "il va falloir faire 10 milliards d'euros d'effort, sans baisser les dotations mais dans une responsabilité partagée" parce que je ne vais pas aller expliquer à notre pays qu'on peut vivre à crédit, parce que je ne vais pas aller expliquer qu'on va faire des économies encore supplémentaires sur le social ou l'éducation ou d'autres. Nous allons tous faire des efforts. Mais les mêmes qui disent "nous, on va faire 100 milliards, lui n'est pas assez ambitieux", quand ils vont devant les maires, ils leur disent "je vous avais dit vingt milliards, il y a quelques semaines, on va faire sept et demi, on verra entre nous". Mais c'est normal, ce sont les mêmes qui avaient dit "la France est en faillite" et qui l'ont rendue plus endettée !
11/04/2017	Cette promesse, elle ne finira pas pour que les commentateurs de la vie politique passent leurs journées à dire « c'est un peu de gauche, non, c'est un peu de droite ».
11/04/2017	D'un côté le discours d'une droite, qui nous dit "ce sujet n'a pas d'importance, réussissons d'abord, aidons le pays à aller mieux, à être plus efficace, et la justice viendra". Non. Parce que ce sont toujours les mêmes qui vont mieux. Parce qu'aider ceux qui ont déjà réussi à réussir un peu mieux, ça n'est pas un projet pour la société française, c'est un projet de fracture. Et de l'autre, on voudrait nous dire "nous sommes pour la justice, mais ne réfléchissons plus à savoir comment créer la richesse, comment produire, défendons celles et ceux qui ont déjà quelque chose, même si c'est un petit peu, protégeons les statuts". Ça n'est pas possible là non plus. Et ça ne tiendra pas.
12/04/2017	C'est pour cela, en effet, que j'ai dit non. Que j'ai dit non en quittant le gouvernement, pour pouvoir porter notre projet et être ce soir devant vous. Que j'ai dit non, quelques années plus tôt, en quittant l'Élysée -
12/04/2017	Ou c'est d'oublier toute forme de rapport à la moralité, aux exigences personnelles et de se dire "faisons comme on a toujours fait, mais ce faisant, ne réglons rien".



12/04/2017	Alors, je dois dire que tout à l'heure, sur le col du Tourmalet, le Président PELLIEU me disait "mais nous, on a fait du MACRON bien avant tout ça !"
14/04/2017	Et on perd des jeunes à leur dire "tout est possible, d'un seul coup".
19/04/2017	Parce que la transformation numérique nous fait douter de la même façon. Certains veulent l'embrasser, d'autres en doutent et se disent "elle détruit des emplois, elle menace l'avenir de mon fils ou de ma fille".
26/04/2017	Alors j'entends les voix qui voudraient qu'on enjambe cette élection, qui disent "le sujet n'est même plus le front républicain, ce sont des balivernes" - on ne l'entend même pas, cette formule - et qui ne pensent qu'aux législatives, avec une indécence incroyable ! Qui n'écourent même pas ce que les Françaises et les Français ont dit et osent aujourd'hui encore expliquer "mais moi, je suis prêt à venir demain gouverner parce que j'aurai une majorité parlementaire". Ils n'ont pas compris que la refondation est profonde et que le moment que nous vivons est bien plus important, bien plus grave que les intérêts des uns ou des autres quels qu'ils soient, y compris nous-mêmes.
26/04/2017	Des gens qui disent "il n'y a plus de place pour moi dans ce monde. Moi, j'ai pu bénéficier du système, à cinquante ans, je ne vaud plus rien ou bien mes enfants n'auront pas de place". Cette fracture sociale, elle est là.
26/04/2017	Je leur ai dit - il y avait un salarié de Whirlpool qui était là -, j'ai dit "vous avez vu l'entreprise à côté, Procter & Gamble ? Mille salariés, formidable entreprise d'un groupe international. Elle est à Amiens. Amiens n'est pas foutue !" Il me répond "oui, mon fils y travaille." Puis je lui dis "le site de Procter & Gamble à Amiens, 90% de ce qu'il fabrique est exporté hors de France, c'est le site pour l'Europe. Sortons de l'Europe : Procter & Gamble à Amiens, c'est fini ! Et dans chaque ville, je peux vous donner des entreprises de ce type".
28/04/2017	J'entends certains qui disent "on prépare les législatives, tout ça est à mettre derrière nous" : ils se trompent, ils n'ont pas compris !

### *1.E – Occurrences de certains termes*

<b>Expressions / Termes</b>	<b>Occurrences</b>
Parce que	1203
je veux	657
Vrai	432
Propose	197
Histoire	177

Pourquoi	147
Je sais	114
comment	109
Expliquer	105
J'entend	59
véritable	54
vérité	49
Vous savez	48
Concrètement	29
Leçon	20
Faux	16
Honnête	18

*1.F – Références culturelles : occurrences et typologie*

Références	Récurrance	Typologie
Victor Hugo	5	Littérature
Chagall	4	Arts plastiques
Picasso	3	Arts plastiques
Paul Ricoeur	3	Philosophie
Baudelaire	2	Littérature
Flaubert	2	Littérature
Marcel Pagnol	2	Littérature
Molière	2	Littérature
Prince de Ligne	2	Littérature
Racine	2	Littérature
Emmanuel Levinas	2	Philosophie
Prévert	1	Littérature
Rudolf Steiner	1	Philosophie
Chaim Soutine		Arts plastiques

Constantin Brancusi		Arts plastiques
Delaunay		Arts plastiques
Fujita		Arts plastiques
Modigliani		Arts plastiques
Albert Camus		Littérature
André Breton		Littérature
Charles Péguy		Littérature
Dumas		Littérature
Edouard Glissant		Littérature
Emile Zola		Littérature
Jean de La Fontaine		Littérature
Jean Giono		Littérature
Julien Gracq		Littérature
Paul Valéry		Littérature
Pierre Mauroy		Littérature
Rabelais		Littérature
René Char		Littérature
Rimbaud		Littérature
Festival de Lorient, ni les Vieilles Charrues		Musique
IAM		Musique
Sisyphé		Mythologie
Alain		Philosophie
Emil Cioran		Philosophie
Habermas		Philosophie
Husserl		Philosophie
Montaigne		Philosophie
Montesquieu		Philosophie
Voltaire		Philosophie
Michel Audiard		Télévision

Shadok		Télévision
--------	--	------------

## **ANNEXE 2 : EXTRAITS DE DISCOURS**

### *2.A. L'éducation de Macron*

« Ce qui m'a conduit, c'est le travail, le goût de l'effort, la volonté de comprendre, d'apprendre, de construire, ce fut la République aussi, par l'école, qui m'a tiré, les instituteurs, les professeurs, les concours, ce que j'ai pu réussir, ce que j'ai pu rater. Le service public, que je viens de quitter, et qui m'ont tant appris. »<sup>251</sup>

« La chance, parce que, oui, j'ai eu de la chance, beaucoup. Et il en faut. Nous en avons toutes et tous, il y a parfois des déveines, des malentendus, des échecs, des maladresses, des phrases qu'on regrette, je veux d'ailleurs ce soir lever un malentendu récurrent, je n'ai rien contre celles et ceux qui portent des T-shirts. Il m'arrive moi-même d'en porter, et j'aurais sinon trop de problèmes avec les formidables helpers qui sont là et qui arborent nos magnifiques T-shirts. La famille aussi, sans laquelle on ne peut prendre des risques, et qui reste mon socle d'attache, ce qui me tient. Et la confiance, enfin, la confiance de nos maîtres, de nos amis, de nos proches, c'est cela qui nous fait. »<sup>252</sup>

« C'est la ville où en effet ma grand-mère, pour la première fois, quitta ses Hautes-Pyrénées natales, pour venir passer plusieurs années, emmenant sa mère avec elle, des années de guerre. Vous savez, on grandit toujours avec ses propres souvenirs d'enfance, mais on grandit parfois avec les souvenirs des autres. On grandit avec des images de lieux qu'on n'a jamais vus, avec les histoires qu'on vous a racontées. Je peux vous dire que j'ai grandi avec Nevers, parce que j'ai grandi avec ces scènes que me racontait ma grand-mère où, jeune enseignante, elle arrivait au rectorat ; ces scènes de guerre, parce que cette ville en a souffert ; ces scènes de liberté extraordinaire, de cette génération qui malgré tout a résisté, et qui a montré, parfois plus que d'autres, l'énergie qui existe dans le peuple français. Donc je peux le dire je connais Nevers, parce que cette ville a peuplé mon

<sup>251</sup> Discours de la Porte de Versailles, le 10 décembre 2016.

<sup>252</sup> Discours de la Porte de Versailles, le 10 décembre 2016.

enfance, de rues que je n'avais jamais vues, de femmes et d'hommes que je n'avais jamais croisés mais qui ont fait aussi mon histoire familiale. »<sup>253</sup>

« Comme je vous le disais, je viens d'Amiens, rien ne me prédestinait, étant né à Amiens, dans la famille qui était la mienne, d'être là ce soir devant vous, rien. Je suis là parce que j'ai eu la chance d'avoir une famille qui m'a poussé à travailler, à étudier, d'avoir une grand-mère institutrice puis directrice d'école qui avait grandi, s'était sortie de sa condition par l'école, qui n'avait vécu que pour l'école et à chaque instant j'ai pensé à cela : au fait que, à deux générations près, rien ne me prédestinait à être devant vous. Alors il y a beaucoup de chance, il y a du travail, il y a des rencontres, il y a des gens qui vous aiment. Mais le socle de l'histoire de ma famille, le socle de ce qui m'a conduit ce soir devant vous, le socle de toute émancipation de notre société : c'est l'école. »<sup>254</sup>

« Moi, je me souviens encore de ma grand-mère, elle n'était pas de la région mais des Hautes-Pyrénées, me raconter - son père était chef de gare et sa mère concierge - que pour ses parents, c'était invraisemblable qu'une fille, qui plus est, poursuive au-delà de 14 ans ses études.

C'est l'école de la République qui a fait qu'un instituteur lui a fait confiance, lui a dit « Il faut continuer un peu plus loin » et puis un autre, un professeur de philosophie, qui fait partie de ma propre mémoire, vous imaginez ce que c'est que la République, c'est ça la République, ce n'est pas un mot qu'on envoie à la figure des gens comme un sel qui ne sale plus. La République, ce sont des visages, des gens engagés qui transforment des vies. Moi, ma vie, mes souvenirs, ils sont faits des souvenirs d'enfance de ma grand-mère, et de ce professeur de philosophie que je n'ai jamais vu, mais dont j'ai l'impression de connaître le visage. Parce qu'il lui a fait lire Paul Valéry un jour et qu'il a dit à ma grand-mère, au début de ce siècle : « Il faut que vous alliez suivre des études pour devenir institutrice à Toulouse ». Puis, après, la vie fait son oeuvre, ma famille a poursuivi son chemin et je suis devant vous aujourd'hui. Mais il y a une chose : ça n'aurait jamais été possible sans l'école de la République. »<sup>255</sup>

---

<sup>253</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Nevers, le 6 janvier 2017.

<sup>254</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Lille, 14 janvier 2017.

<sup>255</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Quimper, le 16 janvier 2017.

« Ce sont ces sentiments qui avaient poussé ma grand-mère à laquelle je dois tant, quelques années avant la guerre, à partir avec sa mère qui ne savait pas même lire, et à quitter ses Hautes-Pyrénées, pour aller à Nevers. Ce sont ces mêmes sentiments qui ont hissé, comme la République le permettait naguère, une famille française de Picardie Amiens, puis d'Amiens à Paris, parce que rien n'était écrit. Ce sont ces sentiments qui ont fait qu'alors qu'on nous expliquait que cela ne se faisait pas, que ce n'était pas possible, que ce n'était pas fait pour nous, qu'il fallait respecter des règles, des ordres établis, des disciplines, et aller chercher le bonheur ailleurs, ce sont ces mêmes sentiments qui nous ont fait avec Brigitte, nous aimer, vouloir, bâtir. »<sup>256</sup>

« Et c'était ma grand-mère que j'aimais tant et que je retrouvais aussi. C'est elle et mon grand-père qui m'ont, pendant des années et des années, conduit à vivre à Bagnères-de-Bigorre, à y marcher, à y courir, à y apprendre le vélo, le ski, à être enraciné dans notre pays. C'est la ville où elle avait appris. C'est la ville où notre école, notre République avaient permis à cette enfant de parents qui ne savaient ni lire ni écrire de se hisser dans la France qui est la nôtre, de devenir elle-même enseignante, puis proviseure, de faire que ses enfants allaient devenir médecins et que je suis ce soir devant vous. »<sup>257</sup>

« Moi, je viens d'une région qu'on appelle maintenant les Hauts-de-France, je viens tout particulièrement de la Picardie, où ces résultats sont catastrophiques, parce que c'est une région où, quand on vient d'un milieu populaire, on va très peu à l'université, parce que, en quelque sorte, on a décrété que cela n'était pas fait pour les jeunes des milieux populaires. Et donc la capacité que nous avons collectivement à intégrer, à donner une place à chacun dans l'université et dans les formations du supérieur est à cet égard décisive pour gagner cette bataille de la mobilité sociale. »<sup>258</sup>

« Mais moi, je viens d'une terre, celle de Picardie, qui a vécu dans sa chair, dans ses paysages, ce qu'est la France d'avant ce drapeau. Moi, je sais, de par ma famille, comme beaucoup d'entre nous, ce que c'est, la France d'avant ce drapeau : c'est une vallée de larmes. Je sais ce qu'est notre continent d'avant ce drapeau : c'est un continent de guerres. Ne l'oublions jamais, parce que tant et tant ont perdu la vie à cause de cela. »<sup>259</sup>

---

<sup>256</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Lyon, le 4 février 2017.

<sup>257</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Pau, 12 avril 2017.

<sup>258</sup> Discours de l'INRIA, le 14 avril 2017.

<sup>259</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Nantes, le 19 avril 2017.

## *2.B. L'exemple d'une référence culturelle en leitmotiv d'un discours*

« Mais les vœux ce soir que je veux formuler pour vous, ils tiennent en deux mots : "penser printemps".

Ces deux mots, ce ne sont pas les miens, je les emprunte sur ces belles terres radicales à une grande figure du radicalisme français, à un grand intellectuel, un homme politique, un professeur : Alain. Il fait partie de ceux qui ont rythmés mon enfance, de ces lectures qu'on n'oublie pas. Alain a écrit beaucoup de grands textes, mais il a écrit aussi ce qu'on appelle ses "Propos", qui étaient une espèce de carnet quotidien. Et il y a à peu près un siècle, un peu plus, il a écrit en un 31 décembre et dans les premiers jours de janvier, un très beau petit texte qu'il a intitulé « Penser printemps ». Et il disait, et je le cite de mémoire, donc imparfaitement, qu'au moment où l'année tourne sur ses gonds, quand - disait-il - les arbres font dentelle (et ce soir je crois qu'on peut le voir, ce sont ces moments où le givre saisit la nature), lorsque tout semble mort, lorsque tout semble triste, lorsque tout parfois semble perdu, morose, il faut penser printemps. Non pas penser printemps pour s'émerveiller ; non pas penser printemps par bêtise, ou par une forme de béatitude médiocre ; mais penser printemps parce que, au moment même où cette désolation s'installe dans la nature, quelque chose se prépare qui est déjà là. Alors certains ne le voient pas ou ne veulent pas le voir, certains peuvent désespérer, mais le printemps revient, et il est déjà gros dans l'hiver, il est déjà là.

(...)

Être à la hauteur de ces défis, penser printemps aujourd'hui en se remémorant ce qui s'est passé il y a deux ans, c'est aussi prendre toutes nos responsabilités en matière de sécurité

(...)

Nous avons vécu, je porterai durant les mois qui viennent et les années qui viennent. Penser printemps, c'est construire l'avenir, vous l'avez compris. C'est cela, le rêve d'Alain. Mais penser printemps, ça ne veut pas dire non plus promettre à tout va, penser que le printemps est déjà là, que sans avoir semé on pourrait déjà promettre la moisson à tout un chacun. Parfois ces périodes de campagne électorale sont une incitation à la moisson de ce qu'on n'a pas encore semé. Mais pour penser printemps, il ne faut pas non

plus désespérer, il faut accepter d'expliquer qu'on peut semer sur toutes les terres, qu'on peut produire sur toutes les terres, à condition qu'on s'en donne la peine et les moyens.

Le grand homme de cette ville, de cette région, Pascal, avait une très belle formule : il faut qu'il y ait dans l'éloquence, disait-il, de l'agréable et du réel. Mais il faut que cet agréable soit réel. C'est une de ses "Pensées" ; elle est d'actualité. Parce que ce que je vois autour de nous, c'est beaucoup de projets qui parfois fleurissent, des promesses qui aujourd'hui, dans les campagnes de certains, sont formidables : on vous promet de distribuer l'argent qu'on n'a pas, des revenus universels, de nouveaux droits, un crédit. On promet au fond l'argent de nos enfants ou de nos petits-enfants. C'est de l'agréable sans le réel.

Puis de l'autre côté, j'entends des projets qui vous proposent la purge, le tournevis. L'Angleterre, mais pas celle d'aujourd'hui, celles des années 80. La société française, mais pas celle d'aujourd'hui, celle d'avant les années 60. Ils promettent une forme de réel, celui des arbres qui font dentelle dont nous parlait Alain.

(...)

Penser printemps mes amis, c'est réconcilier l'ambition et le réel, c'est réconcilier la volonté de faire et les contraintes d'aujourd'hui.

Et donc, le projet que je veux porter avec vous, c'est un projet de bon sens. Mais où nous allons toutes et tous nous dire la vérité : il faut d'abord produire pour pouvoir distribuer. Sinon ça n'existe pas.

(...)

Le même Alain avait une phrase superbe. Très radicale, cher Jacques, du début du XXème. Il disait : "l'individu qui pense contre la société qui dort, voilà l'histoire éternelle et le printemps aura toujours le même hiver à vaincre." On retrouve notre 'penser printemps'. Cette bataille de l'individu, c'est celle pour la liberté, la liberté de faire, d'entreprendre, de créer, de travailler.

(...)

Alors pour penser printemps, il faut libérer les énergies, le travail. mais il faut aussi, dans le même mouvement, tenir nos équilibres, et faire plus pour ceux qui ont moins.



C'est cela le deuxième pilier de ce penser printemps que je voulais partager avec vous ce soir. Faire plus pour ceux qui ont moins, ça veut dire : parce qu'on a produit davantage, parce qu'on a trouvé ces flexibilités, ces libertés, parce qu'on a ouvert des secteurs, parce qu'on a accepté d'avoir plus de flexibilité dans le travail, on doit aussi accepter de regarder les transformations en cours et les injustices qui sont là, qui se créent. On ne fait pas bien si on libère sans être juste. Le projet aujourd'hui porté par la droite conservatrice est un projet injuste parce qu'il libère... J'entends certains dire "c'est un projet libéral". Non. Non. Le libéralisme politique comme économique, il libère, mais il libère les individus en regardant les inégalités de départ. Il ne libère pas pour que ceux qui ont déjà réussi réussissent mieux. Ça c'est du conservatisme.

(...)

Alors mes amis... ce soir... à Clermont, nous n'allons pas désespérer de la France. Parce que nous sommes là. Parce que vous êtes cette force debout et qui marche. Alors en vous renouvelant mes vœux, pour cette année qui commence et cette année de combat ensemble, oui, je vous dis et je vous redis, comme l'écrivait Alain, de penser printemps, de vouloir printemps, parce que le printemps sera à nous mes amis. Parce que le printemps nous allons le conquérir, pour nos idées, pour notre pays ! Parce que ce printemps sera progressiste ! Parce que ce printemps sera celui de notre conquête ! »<sup>260</sup>

## *2.C. Discours sur la culture*

« (...) ils disaient "Emmanuel Macron, il ne croit pas à la culture française". Bon, c'est défendu, généralement, par des gens qui ont oublié de lire, qui pensent que la culture française relève, je cite le programme d'un de mes opposants, de l'art français. J'ai dit : "il n'y a pas UNE culture française". Mais c'est la vérité, ou alors que ceux qui disent cela aillent me dire si PICASSO, CHAGALL et quelques autres sont dans la culture française, dans leur définition. Parce que moi, l'art français je ne l'ai jamais vu. Il y a DES cultures, et il y a bien une culture qui est en France. Nous avons notre culture, notre

---

<sup>260</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Clermont-Ferrand, le 7 janvier 2017.

littérature, notre peinture, nos valeurs qui vont avec, notre langue, qui est ce qui nous tient. Et c'est la fierté de ce pays. »<sup>261</sup>

« Et donc, je me battraï toujours contre celles et ceux qui prétendent porter l'identité française parce qu'ils la rétrécissent, qui prétendent dire "moi, je vous défends, Françaises, Français, vous qui avez peur, parce que vous allons fermer les frontières, parce que nous allons dire : le problème, c'est l'autre, l'étranger, l'étranger du dedans comme celui du dehors". Ceux-là, ils trahissent ce qu'est réellement l'identité française, le mariage de notre culture et de certaines autres. Et de la même façon, je ne céderai rien à certains qui, dans une droite réactionnaire, voudraient nous enfermer dans un multiculturalisme de bon aloi. J'ai dit et je l'assume, qu'il n'y avait pas une culture française. Il y a la culture française, qui est un fleuve dont les affluents sont multiples, qui est ce qui nous fait et en même temps nous dépasse. Mais que les tenants de l'art français ou d'une culture française unique viennent m'expliquer si Picasso fait partie de l'art français, si Chagall en fait partie et si tant d'autres qui étaient des métèques ne sont pas la culture française. Donc oui, ici, nous défendons la culture française, parce qu'elle est indivisible mais elle n'est pas unique! Elle est diverse. Elle est faite d'affluents multiples, elle est forte de cette diversité. Mais elle s'unifie dans ce qu'elle porte, dans sa générosité et dans sa solidité autour d'une langue qui l'a faite. Cette langue, elle est riche : de la Bretagne à la Normandie, en allant jusqu'à la France d'Outre-mer, qui a fait chatoyer notre français d'une manière aussi différente. Elle est forte de nos auteurs qui l'ont nourrie et c'est cela que nous devons transmettre, c'est cela que nous changerons encore et encore, parce que notre culture n'est pas un musée fermé, qui sent le renfermé. Parce que notre culture est un musée flamboyant, fier, dont les artistes sont là, encore devant nous, et auront à grandir. Parce que c'est ce fleuve qui charrie notre histoire que nous devons comprendre mais qui est fort, encore, de tout ce qu'il ne connaît pas et qui est à advenir. C'est cela, vraiment, défendre la culture française dans ce qu'elle a de plus fort, de plus vrai. C'est cela, ce que nous portons et que nous défendons! »<sup>262</sup>

« Parce que la culture, c'est d'abord de la création, nous continuerons à développer ce qui est cette force française : de pouvoir créer, de développer une autre originalité dans le

---

<sup>261</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Londres, le 21 février 2017.

<sup>262</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Caen, le 4 mars 2017.

cinéma, le théâtre, la littérature, la peinture, la danse ; de pouvoir continuer à préserver un environnement qui accompagne celles et ceux qui font, qui créent chaque jour. Nous le préserverons et nous le développerons. C'est essentiel. »<sup>263</sup>

« Ici, dans la cathédrale qui se trouve à quelques pas, la culture française s'est nourrie des apports du monde entier - comment oublier Marc CHAGALL dans cette ville ? Ici, notre Histoire vibre. Toute notre Histoire. L'Histoire d'avant la Révolution et d'après la Révolution. Cette Histoire millénaire et cette Histoire de notre siècle. Et comment, d'ailleurs, tout en parlant de cette Histoire et de notre culture, oublier aussi que c'est dans cette ville que Raymond KOPASZEWSKI, le jeune Français né polonais, venant de Noeux-Les-Mines, allait s'illustrer dans le football avant de traverser les Pyrénées, cher François, pour ensuite briller en Espagne. Ici bat le coeur, le coeur de la France, cette France qui est la nôtre, cette France qui est la mienne, cette France qui est et doit être le principal, le seul sujet de cette élection présidentielle. »<sup>264</sup>

« Le premier chantier, c'est celui de la culture et de l'éducation. Il est le coeur de mon projet et j'y reviendrai dans quelques instants parce qu'il est le coeur de ce que nous sommes. Mais c'est à la fois transmettre nos valeurs, notre Histoire, et, en même temps, libérer chacune et chacun. Parce qu'il n'y a pas de parcours dans la République, il n'y a pas de capacité à s'émanciper de l'endroit d'où l'on vient, s'il n'y a pas une école de la République qui fonctionne, s'il n'y a pas la capacité à construire dans nos villes, dans nos quartiers, dans notre ruralité, un parcours qui fait progresser. C'est à la fois la transmission et l'émancipation. »<sup>265</sup>

« L'échec de cette initiative, le rejet par la Nation des débats qu'ils prétendaient lancer ne les ont pas découragés pour autant. Ils ont continué à tisser leur toile, leur idéologie, à réécrire l'Histoire à la place des historiens. Et au long d'articles, d'éditoriaux, d'essais hâtifs, ils ont donné de la culture française une image rance et surannée. Et ils prétendent aujourd'hui être les seuls défenseurs de la culture française. Alors que depuis toujours notre culture prétend à l'universel, ils ont voulu la réduire à un territoire et à une lignée. Alors qu'elle n'a cessé de donner aux hommes les moyens de leur autonomie, de

---

<sup>263</sup> *Ibid*

<sup>264</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Reims, 17 mars 2017.

<sup>265</sup> *Ibid*

s'affranchir des dogmes, ils ont pour certains voulu l'enchaîner à une religion. Alors qu'elle s'est bâtie dans la richesse des formes et la pluralité des arts, ils ont voulu la réduire à un corpus étroit d'œuvres et d'auteurs. Ce magnifique chêne millénaire qu'est notre culture, ces personnes ont voulu l'élaguer. Coupée, la branche de la Révolution Française. Coupée, la branche de Victor HUGO. Tordue, la branche des luttes sociales et des combats d'émancipation. Coupée, la branche des ZOLA, des JAURÈS ou des BLUM. Finie, l'histoire des métèques, des juifs errants venus troubler le refuge de paix mais qui, eux aussi, ont construit l'histoire, la culture de notre pays. Mais leur histoire, c'est une histoire bancale. C'est une histoire mensongère. C'est une histoire haineuse. Ils ont même essayé de prendre dans leurs filets notre cher PÉGUY. Le voici devenu caution d'une France méfiante, assise. Lui qui faisait dialoguer le juif laïc et le pacifiste radical. Lui qui aimait Jeanne d'Arc, lui aussi, parce qu'il y voyait la jeune fille anxieuse. Lui, le dreyfusard, ennemi des nationalistes. Aujourd'hui, la responsabilité qui est la nôtre, c'est de défendre notre culture, notre histoire, ce qui nous fait, ce qui nous tient comme un peuple, ce qui nous constitue, en ne tombant dans aucun de ces excès, en refusant ces deux voies qui sont deux voies jumelles et qui veulent nous dissoudre. »<sup>266</sup>

« Là où François Ier a décidé de commencer à bâtir la France. Il n'y avait pas nos frontières. Il n'y avait pas, d'ailleurs, vraiment, la totalité de ce qu'on mettrait en toute rigueur derrière un royaume. Il y avait tant de langues. Il a décidé, par ordonnance royale, en 1539 de faire une chose : c'est de donner une langue au Royaume de France. Cette langue, c'est celle de la République, c'est la nôtre, c'est notre socle, c'est ce qui nous tient. Et c'est ce qui fait qu'être français n'a jamais été avoir des papiers français, avoir un sang français, mais avoir ce que CIORAN lui-même appelait "la grammaire à la main", avoir ce goût pour la langue, en parler les mots, avoir cette cause commune. "Ma patrie, disait CAMUS, c'est la langue française". C'est cela qui nous tient avec tout ce que cela emporte. La langue française, ce sont ces mots qui ont constamment marié la belle langue de l'Académie et les langues empruntées aux patois, à ces langues vernaculaires que la France, dans sa diversité, a toujours eu l'intelligence de reconnaître et de savoir tresser. C'est aussi ce français rabelaisien, c'est ce français qu'on retrouve chez GLISSANT et tant d'autres. C'est cette langue qui n'a jamais été une parce qu'elle n'a jamais été figée,

---

<sup>266</sup> *Ibid*

mais qui a toujours été en même temps une, comme un fleuve nourri de tant d'affluents. Et c'est dans ce mouvement constant, généreux et fort, qu'elle a réconcilié tant d'identités, tant d'imaginaires. Imaginez un instant, mes amis : nous sommes sans doute la seule langue au monde à avoir su réconcilier tous les continents. Tant d'identités disparates, de l'Afrique noire au continent amérindien jusqu'aux confins de l'Asie et au Pacifique. A avoir respecté chaque imaginaire qui était porté. À y avoir volé des mots, qui sont devenus des mots de la langue française. Et à avoir tenu tout cela ensemble. Ce qui fait que la langue est ce pilier commun et notre socle, c'est que de Papeete jusqu'à Fort-de-France, en passant par Montpellier, il y a des individus qui rêvent dans la même langue, qui écrivent dans la même langue. »<sup>267</sup>

« Parce que la langue française, elle est toujours, en même temps qu'une patrie, une passerelle, une passerelle vers d'autres cultures, vers d'autres continents, mais une passerelle aussi au sein de notre société. Entre des femmes et des hommes qui n'avaient rien de commun mais qui se retrouvent dans et par la langue. Qu'y avait-il de commun entre le LA FONTAINE de Château-Thierry, le RACINE de La Ferté-Milon et le métèque comme diraient certains aujourd'hui de DUMAS, né à Villers-Cotterêts ? Rien. Rien. Ils avaient chacun des destinées différentes, des extractions profondément différentes. Qu'est-ce que ce fils d'esclaves émancipés avait à voir avec les deux autres ? La langue française. C'est la langue, la littérature française qui leur a donné leur statut, qui leur a donné leur pleine reconnaissance dans l'Histoire de notre patrie. C'est cela, ce qu'est la langue française. C'est pour ce faire aussi que nous voulons, dans notre projet, rouvrir les classes bilangues. C'est rouvrir les études et les Humanités dans notre enseignement scolaire. Parce que c'est par la langue, c'est par ces études et ces enseignements qu'en France aussi il peut y avoir des enfants nés dans des fermes du Béarn qui prétendent accéder à la présidence de la République. C'est aussi parce que je crois à la langue française, la culture, que nous porterons cette même vocation en Europe. Défendre le français, ça n'est pas ne pas reconnaître les autres langues. C'est d'ailleurs pour cela que je veux, dans tous les quartiers, dans tous les lieux de la République, restaurer ces classes bilangues. C'est reconnaître que l'Europe, c'est un espace de culture. N'oublions jamais le petit regret de MONNET : "si je devais recommencer, j'aurais recommencé par la

---

<sup>267</sup> *Ibid*

culture”. Alors nous, nous rebâtissons par la culture le projet européen. Par la coopération culturelle, par l’enseignement des langues, par la reconnaissance des langues multiples. Parler l’anglais, l’allemand, l’espagnol ou le portugais, ça n’est pas ne pas aimer le français. C’est, au contraire, lui donner sa juste place. C’est se souvenir que l’Europe est cette concentration géographique unique au monde de langues et de cultures. C’est l’Europe des traducteurs et des cafés, comme l’écrivait STEINER.

J’ai eu une chance inouïe dans ma vie, parmi beaucoup d’autres qui sont au premier rang de cette salle. C’est d’avoir pu “frotter ma cervelle”, comme disait MONTAIGNE, à celle d’un grand esprit qui était Paul RICOEUR. RICOEUR a été prisonnier, durant la Seconde Guerre mondiale. Et il me racontait que quand il était au stalag, il avait décidé d’enseigner la philosophie. Et il s’est retrouvé avec quelques-uns, il donnait des cours, ce qu’il appelait lui-même le simulacre, enseignant la philosophie à ses coreligionnaires. Mais surtout, il a pendant quatre ans fait une chose inouïe. Il était emprisonné par les Allemands, il ne voyait plus sa famille et vivait dans la peur. Lui, dont le père avait été abattu pendant la Première Guerre mondiale par les mêmes Allemands. Il a passé toutes ses années de captivité à traduire dans la marge un philosophe allemand qu’était HUSSERL. Et au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, il a été, en 1947, le premier traducteur d’HUSSERL en français. Aimer l’Europe, c’est aimer traduire. Aimer les langues et la culture, c’est vouloir traduire. C’est accepter que nos langues se sont construites les unes par rapport aux autres dans un continent de guerre, de bouscule permanente. Mais c’est ne jamais construire sa langue dans la haine de celle de l’autre et prendre le temps de toujours traduire en marge pour réconcilier, là aussi, des histoires parfois blessées.

Le deuxième pilier, en même temps que la langue, de cette culture, de ce passé qui nous lie, c’est notre fierté pour cet héritage commun. Oui, nous sommes fiers de ce qui nous constitue, nous sommes fiers de cette culture, de notre langue, de ce grand fleuve fait de ses affluents. Nous en sommes fiers et nous devons le porter ! Parce que la France n’a jamais renoncé à ses idéaux forgés à travers le temps. Et donc vouloir balayer une partie de notre Histoire, vouloir nier l’autre, vouloir vivre dans la honte de soi en refoulant l’une ou en se repentant du reste, c’est là aussi oublier ce que nous sommes, ces esprits exigeants qui aiment leur culture, notre culture. Et donc oui, cette fierté, elle se construit chaque jour par la création des écrivains, cher Philippe, des acteurs de théâtre, des

danseurs, des dessinateurs, des polémistes, par l'esprit critique français, par la peinture et ces arts sous toutes leurs formes. Mais par la défense aussi de ce qui a été, de notre patrimoine, de notre héritage. Et l'un et l'autre ne sont pas à opposer ; ils se construisent dans cette réconciliation indispensable. Et donc oui, vouloir un projet d'avenir, c'est aussi être fiers de ce que nous sommes, de ce qui nous tient, de cette culture et de notre passé.

Enfin, nous sommes un peuple parce qu'au-delà de cette fierté, parce qu'au-delà de cette langue, de notre culture, nous avons toujours rêvé à un peu plus, à autre chose, et à l'universel. Ca n'existe presque qu'en France, cela - j'ai le droit d'être chauvin quelques instants -, cette volonté d'aimer sa culture profonde et de vouloir aller au-delà, basculer au-delà des frontières, porter un message qui a toujours à voir avec l'universel, réconcilier là aussi la culture et la civilisation. Nous ne nous sommes, aux grandes heures, jamais perdus dans ces faux débats. Parce que la culture française s'est toujours construite à travers des visages et des voix qui aspiraient à l'universel. C'est pour ça que je ne laisserai personne, aujourd'hui, défendre la culture française en prétendant renoncer à cela, défendre la culture française en prétendant la rabougir.

“En art, disait BRANCUSI, en art, il n'y a pas d'étrangers”. C'est ici, dans notre pays, que les génies italiens de la Renaissance, invités par le même François Ier, ont fait l'art européen. C'est ici que les CHAGALL ont croisé les SOUTINE, les DELAUNAY, les FUJITA ou les MODIGLIANI, les PICASSO et tant d'autres. Parce qu'ils ont toujours trouvé, dans notre patrie, cette volonté d'accéder à l'universel, de dépasser le cadre étroit. Parce que ce qui nous a toujours faits, c'est en même temps cette exigence insoumise, cette volonté de ne pas céder aux cadres établis. Ne nous trompons pas : ceux qui aujourd'hui se prétendent trop souvent les défenseurs de la culture française, qui parfois pointent du doigt, ils auraient jugé, en 1857, et FLAUBERT et BAUDELAIRE, et ils auraient été leurs premiers redresseurs. Ils les auraient condamnés. Ils auraient mis au pilori les plus grandes oeuvres de notre République, les plus grandes oeuvres de notre culture. Parce que tous ces écrivains, parce que tous ces grands artistes, ils étaient chez les refusés, ils étaient chez les insoumis, ils étaient dans celles et ceux qui savaient aussi visiter les marges.

Parce que le RIMBAUD, un peu plus à l'Est qu'ici, celui qui voulait fuir la flache et se libérer de ses Ardennes et de Charleville, le même RIMBAUD, il avait appris le latin, il

avait, dans son intimité, été pétri de la culture française et de cette transmission. Mais ça n'était pas un bien-pensant, c'était un insoumis. Il était aux marges. Ils voulaient basculer, ceux-là. C'est cela aussi notre histoire, cette volonté à chaque fois, de construire l'universel, d'aspérer à davantage, et en même temps de laisser une place qui, progressivement, devient centrale, aux insoumis, aux affranchis, aux révoltés, aux femmes et aux hommes libres.

Parce que oui, mes amis, aimer la culture française, ça n'est pas aimer un musée inventé pour quelques-uns par des esprits conformistes, étroits, parfois haineux ou bien-pensants. Aimer la culture française, c'est être fier de notre langue, être fier de notre culture, être fier de cette aspiration toujours réinventée, d'un "autre chose", d'un universel, d'une révolte, d'une insoumission, d'une indignation : c'est cela être patriote, et c'est ce que nous sommes ! »<sup>268</sup>

« Parce que oui, IAM a supporté cette culture française aussi, n'en déplaise à certains qui les mettaient de côté. La culture, c'est la lutte contre cette assignation à résidence aussi. Ce ne serait pas IAM pour les uns et GIONO et PAGNOL pour les autres. Il n'y aurait pas les quartiers de la littérature et les quartiers de la chanson française. Et dans cette ville de culture, du MUCEM à La Criée où, je le sais, un travail formidable est fait, justement, pour ouvrir le théâtre à tous les quartiers, à toutes les diversités d'inspiration. Eh bien oui, je vous le dis, je veux porter ce projet pour la culture, qui permettra à chacune et chacun ce parcours, cette liberté et cet accès à un commun qui nous porte, qui est notre culture, notre langue, notre littérature, notre théâtre, notre danse, notre musique, ce fleuve riche de tous ces affluents qui nous fait. Et donc, c'est pour cela que j'ai voulu le pass culture pour les jeunes, à 18 ans, c'est pour cela que je veux l'ouverture des bibliothèques le soir, le week-end. C'est pour cela que nous aurons une politique pour la culture ambitieuse, en France et en Europe. Parce que, oui - MONNET l'avait dit, à la fin de sa vie, " si j'avais dû tout recommencer, je serais reparti de la culture" -, je veux que nous refondions l'Europe dans les prochaines années et nous la refonderons aussi par la culture, en défendant la culture européenne, des grands projets, nos artistes, leurs droits. »<sup>269</sup>

---

<sup>268</sup> *Ibid*

<sup>269</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Marseille, le 1<sup>er</sup> avril 2017.



« Le patrimoine culturel et linguistique de nos territoires enrichit notre pays, bien plus qu'il ne le menace. La langue de la République, c'est le français : c'est inscrit dans notre constitution et cela ne doit pas changer. »<sup>270</sup>

« Ce roi, il n'avait pas la religion de la majorité des Français, il se convertit pour eux, pour "cette violente amour", par eux et pour devenir leur souverain. Parce que Paris, finalement, valait bien une messe. En 1594, il signa un édit de tolérance, un texte de tolérance qui permit à la France de réussir, de réconcilier son Histoire, l'édit de Nantes. Et on lit rarement le texte de cet édit. On a tort. Je veux vous lire un morceau de son article 2, qui est d'une vibrante actualité. Il écrit: " Défendons à tous nos sujets, de quelque état et qualité qu'ils soient, d'en renouveler la mémoire, s'attaquer, ressentir, injurier, ni provoquer l'un l'autre par reproche de ce qui s'est passé, pour quelque cause et prétexte que ce soit, en disputer, contester, quereller ni s'outrager ou s'offenser de fait ou de parole, mais se contenir et vivre paisiblement ensemble comme frères, amis et concitoyens, sur peine aux contrevenants d'être punis comme infracteurs de paix et perturbateurs du repos public". Frères, amis, concitoyens, la raison du vif souvenir d'Henri IV réside en ces termes. Et ces termes résument ce qui a été parfaitement décrit : il faut tout de même un peu aimer, violemment aimer, pour pouvoir être frères, amis et co-citoyens. Il faut, en même temps qu'on aime, profondément respecter et vouloir vivre ensemble. Mais on ne peut pas demander de vivre ensemble, de respecter une autorité qu'on n'aime pas. Parce qu'alors cette promesse qui seule tient se rétracte. »<sup>271</sup>

« Depuis des siècles, malgré les défis et par-delà les crises, les guerres, les dangers, les Français se sont toujours rassemblés pour être frères, amis, « citoyens » comme disait Henri IV. Voilà pourquoi la mémoire d'Henri IV imprègne encore notre présent. Parce que son édit vient mettre un terme aux guerres de religions qui fracturaient le pays, voilà pourquoi nous vibrons. A l'évocation de la fête de la Fédération, parce qu'elle signe l'union des citoyens et la fin du premier acte révolutionnaire. Voilà pourquoi les obsèques de Victor HUGO sont profondément ancrées dans la mémoire collective parce que, l'espace d'une journée, le peuple s'est uni et réuni derrière une même figure. Voilà pourquoi le général DE GAULLE continue d'étinceler, parce qu'il est l'homme qui a su

---

<sup>270</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Furiani, le 7 avril 2017.

<sup>271</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Pau, le 12 avril 2017.

réconcilier la France avec elle-même, qui a œuvré à l'union des mémoires et la réunion des Français et de leur passé. »<sup>272</sup>

« MONNET le disait. Il avait cette belle formule “si je devais tout recommencer, je recommencerais par la culture”. Parce que ce projet de transformation, ce refus de conserver qui est le nôtre, pour toute la société, il commence et il commencera aussi par la culture. Et c'est un combat immense parce que la culture, elle a été capturée par certains. En tout cas, ils l'ont voulue dans cette campagne, ceux qui conservent. On a voulu faire croire à nos concitoyens que ceux qui défendent la culture, ce sont ceux qui, au milieu du XIXe siècle, auraient mis au pilon et BAUDELAIRE, et FLAUBERT, et ne leur auraient pas permis d'exister. Ce sont ceux qui aiment conserver. Non, la culture, c'est ce qui transforme une société, c'est ce qui la fait bouger. C'est ce qui porte un héritage, celui d'une langue, d'un pays, d'un peuple, son histoire, ce qui la tient ensemble. Mais en même temps, ce qui, toujours, l'emmène sur des chemins de traverse, la fait bouger, la fait vivre, la rassemble. Alors ici, à Nantes, je ne peux pas ne pas parler de culture. Vous savez, je dois vous dire que j'ai connu Nantes avant de venir, et je l'ai connue par la culture. J'ai connu Nantes par André BRETON, qui en parlait comme il ne parlait d'aucune autre ville. L'honnêteté m'obligerait simplement à rendre hommage à nos amis du Lot, puisqu'il est vrai qu'il a dit presque autant de bien de Nantes que de Saint-Cirq-Lapopie... Mais il avait fait ses études de médecine à Nantes et il parlait de cette ville de manière admirable, comme d'une ville de surprises, d'une ville déjà surréaliste. Julien GRACQ en parle admirablement. Et cette ville parcourue, traversée par tant et tant de figures, c'est en même temps celle qui a construit sa renaissance, sa refondation, dans et par la culture. »<sup>273</sup>

## *2.E. Discours de mémoire*

« On vous a dit, ou vous n'avez voulu entendre, pour certains, qu'une partie de la chose. J'ai dit, en effet, les responsabilités de la France quant à son passé, pas simplement en Algérie, quant à notre passé colonial. Et on doit le regarder en face, ce passé colonial. Et oui, c'est un passé dans lequel il y a des crimes contre l'humain, dans lequel, d'ailleurs,

---

<sup>272</sup> *Ibid*

<sup>273</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Nantes, le 19 avril 2017.

on pourrait aujourd'hui qualifier juridiquement. Je rappelle que la loi de 2010 – ça n'est pas moi qui l'ai mise en droit français – a élargi la définition du crime contre l'Humanité. Et donc il y a des crimes qui ont été faits contre l'humain, il y a des crimes graves, il y a de la barbarie qui a été faite, à plusieurs moments, dans notre Histoire, dans les territoires d'Outre-mer aussi, partout. C'est notre responsabilité, c'est notre passé. Si on ne le regarde pas en face, est-ce qu'on peut construire l'avenir ? Je ne crois pas. (...) J'ai reconnu leur mémoire, leur part dans l'Histoire de la France, comme de celle de l'Algérie. Je suis le premier responsable politique dans une campagne, en Algérie, à avoir parlé – j'ai passé deux heures avec le Premier ministre – je lui ai parlé des rapatriés, je lui ai dit “ ce n'est pas normal que votre pays, au compte-gouttes, accorde les visas, qu'il n'accepte pas que les rapatriés puissent venir dans ce qui est aussi un peu de leur pays ”. Parce qu'il faut réconcilier. Je sais ce qu'ont vécu les harkis. J'ai parlé, dans le rassemblement public qui était le mien, des harkis sur place. J'ai dit que là aussi, la République les avait trahis, qu'on ne les avait pas reconnus, qu'on les avait laissés prendre tous les risques en notre nom, sans ensuite les protéger. Et je sais ce qu'ont vécu... Applaudissez-les ! Et je sais ce qu'ont vécu toutes celles et ceux qui ont été appelés, soldats, qui ont vécu la violence et la barbarie d'en face et le crime aussi en face, et je l'ai dit aux responsables politiques algériens. Je l'ai dit, aussi, qu'ils avaient un chemin à faire, le leur, de reconnaissance. Mais vous voyez, cette Histoire, elle est complexe. C'est notre Histoire. J'y reviens parce que nous devons la regarder en face. Et je veux, en la regardant en face avec vous, vous dire une chose : ça n'est ni la repentance, ni le refoulé, c'est de regarder droit dans les yeux nos concitoyens, de leur dire : "Notre passé, c'est cela." Nous pouvons et nous devons en être fiers : c'est la France. Mais nous sommes tous fiers de notre pays. Mais être fier, ça ne veut pas dire vouloir oublier ce qu'on a fait de mal. Être fier, ça ne veut pas dire cacher. Être fier, c'est savoir qui l'on est, savoir d'où l'on vient, savoir notre force et en même temps, aussi, nos faiblesses, nos propres trahisons, savoir s'excuser de cela, pour se réconcilier. »<sup>274</sup>

---

<sup>274</sup> Discours d'Emmanuel Macron à Toulon, le 22 février 2017.

**Les annexes 3 à 5 ont été retirées de la version diffusée en ligne.**

## RESUME

Ce travail de recherche est une étude des références extrapolitiques présentes dans les discours de campagne d'Emmanuel Macron en 2017. Elle vise à questionner la construction de son ethos politique sous le prisme de son capital culturel, ceci pour comprendre comment sa légitimité à être candidat aux présidentielles s'est construite. La première étape de cette étude questionne la mise en discours de ce capital culturel, derrière l'hypothèse qu'il serait élitiste. On y apprend la notion d'omnivorité culturelle, concept sociologique contemporain de la consommation culturelle et qui est le propre des élites et dans notre cas d'Emmanuel Macron. On y apprend également en quoi la culture, en tant qu'objet du discours, est une médiation de l'idée de la France du candidat. Enfin, on y étudie le rapport familial qu'Emmanuel Macron entretient avec son capital culturel, avec une évocation de la figure d'enseignante qu'était sa grand-mère. On en conclut alors que les références évoquées sont élitistes parce que variées et que la perspective politique se situe métalinguistiquement dans la construction de la culture comme objet du discours. La deuxième étape questionne la forme que prend le capital culturel, ceci pour savoir comment se construit l'éthos d'intellectuel d'Emmanuel Macron. Linguistiquement, Emmanuel Macron se place dans une posture de professeur, sémantiquement, il se distingue. L'étude du métier de plume, par la presse et par un entretien, nous permet de comprendre en quoi le champ de références de ces discours, malgré un travail collectif, restent personnels au candidat. Enfin, la dernière partie questionne la légitimité du candidat, qui parvient à rassembler derrière un passé commun et un discours de mémoire et par l'émotion, qui donne le monopole à la fonction phatique, la plus à même de réunir candidat et audience. Également, on y fait une étude comparative avec des dirigeants de l'écosystème patronal français : dans des cas de nomination de dirigeants étrangers, on voit en quoi la preuve d'une intégration culturelle est capitale pour justifier sa légitimité à diriger. Finalement, cette étude témoigne de l'impact pragmatique du capital culturel dans la campagne d'Emmanuel Macron : il a été une médiation de son idée de la France, de son autorité et de sa capacité à rassembler, ceci affirmant son ethos et sa légitimité.

## MOTS-CLES

Analyse de discours

AXA

Capital culturel

Communisme linguistique

Elections

Emmanuel Macron

En Marche !

Ethos

Fonction phatique

Légitimité

Médiation

Paul Hudson

Performativité du langage

Plume

Sanofi

Thomas Buberl

Titre scolaire